

Cultures, patrimoines et migrations à Roubaix

Une exploration de l'identité "ville-monde"

Rapport final, rédigé par Mathilde WYBO
Responsable du programme "Cultures, mémoires, discriminations"

PROGRAMME INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE
" Mémoire de l'immigration : vers un processus de patrimonisalisation ? "

Ministère de la Culture et de la communication - Direction de l'Architecture et du Patrimoine
Sous-direction de l'Archéologie, de l'Ethnologie, de l'Inventaire et du Système d'information

Février 2009

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont permis la réalisation de cette étude, en premier lieu le programme de recherche interdisciplinaire ainsi que nos partenaires : la direction régionale de l'ACSE Nord/Pas-de-Calais et le programme Confluences (Abdelkader HAMADI, Carolline BOULY), le Conseil régional du Nord, le Conseil général du Nord (Carine GUILBERT), la Direction régionale des Affaires Culturelles Nord/Pas-de-Calais (Colette DRÉAN), la ville de Roubaix (programme ville d'Art et d'Histoire, Marianne PATTOU) ; la médiathèque de Roubaix (Coralie HAMELOT), le centre de documentation de l'Observatoire urbain (ville de Roubaix), le centre de documentation de la Conservation Régionale des Monuments historiques (Direction régionale des Affraires culturelles) ; mais également le foyer Aréli de Roubaix (Delphine QUEVA, Jean-Luc RINGOT, les résidents, Moussa ROUCHOUX), l'association Génération Projets et le groupe ayant participé aux ateliers sur le foyer en 2007-2008 ainsi que toutes les personnes participant aux actions et au projet de l'Université populaire et citoyenne à Roubaix.

Avant propos

L'Université populaire et citoyenne une association roubaisienne créée en 2004 qui vise, dans le cadre de son programme “Cultures, mémoires, discriminations”, à questionner les discriminations et à promouvoir l'émergence de nouveaux imaginaires du vivre-ensemble.

La base de la mise en route d'un travail de mémoire et d'histoire sur l'immigration à Roubaix a été la volonté de favoriser l'appropriation de ces savoirs et de donner une place légitime, dans le récit collectif, aux Français “venus d'ailleurs” et à leurs descendants : “Nous souhaitons engager un travail de réapproriation collective de cette histoire. Aujourd'hui, il existe une histoire des grands hommes de la ville, une histoire des arts et métiers du textile, une histoire du travail, des commémorations. Faire une histoire vivante des gens qui ont construit cette ville est un devoir civique et un moyen de questionner aujourd'hui la stigmatisation dont sont l'objet les immigrants et leurs enfants[1]”.

Ce “travail de mémoire” s'inscrit dans une volonté d'action citoyenne : “la volonté d'avenir devrait partir du présent et intercaler un retour vers le passé[2]”, disait Armand Gatti. Ce travail appartient au champ de l'agir-ensemble[3], dans un “rapport de réciprocité” entre le passé comme champ d'expérience et le futur comme horizon d'attente[4]. Dès lors, la difficulté est celle de réussir à traduire les demandes sociales d'histoire et de mémoire dans une forme appropriable par l'ensemble de la société. Ici se pose la problématique patrimoniale avec le plus d'acuité. Cette mission nécessite, selon nous, de proposer des espaces de débat entre le social en mouvement et les institutions (universités, institutions culturelles et patrimoniales), un entre-deux marqué par une tension constante entre histoire et politique. Mais comme le rappellait Jean Chesneaux : “Si elle s'enferme dans le seul passé, l'histoire se trouve comme en exil sur seul versant du temps[5]”.

Cette étude a constitué pour notre association une étape importante dans sa réflexion et dans la préfiguration de ses actions futures. Nous remercions ainsi tout particulièrement le Programme de Recherche Interdiciplinaire grâce auquel cette étude a notamment bénéficié de conditions matérielles favrorables à sa réalisation.

*

1 Majdouline Sbaï, “Restituer la place des immigrants dans notre histoire”, *Les Cahiers de l'Upc,* n°1, 2005, p. 2.
2 Armand Gatti, entretien à France Culture, 10/12/1994, cité in Jean Chesneaux, *Habiter le temps*, Ed. Bayard, Paris, 1996, p. 5.
3 Jean Chesneaux, *Habiter...,* op. cit., p. 109.
4 Reinhart Koselleck, *Le futur passé,* Paris, 1990.
5 Jean Chesneaux, *Habiter le temps*, Ed. Bayard, Paris, 1996, p. 19.

Introduction générale

"Le temps, disait Bachelard, est un lien social majeur[6]".

La prise en compte de l'histoire de l'immigration dans le patrimoine de la société française apparaît comme une étape nouvelle, décisive, dans la construction de sa mémoire collective. L'émergence de cette problématique est un phénomène relativement récent dans le paysage institutionnel et muségraphique français, initiée dans un premier temps par des associations comme l'illustrait la mise en place, au niveau national dans les années 1990, d'un programme de repérage des archives privées et publiques de l'immigration par l'association *Génériques.*

En France métropolitaine, un certain nombre de lieux de mémoire sont d'ores et déjà reconnus comme des lieux patrimoniaux relatif à l'histoire des immigrations. Il s'agit principalement de cimetières (Bobigny), de monuments aux morts (Chalette-Vésines dans le Loiret), de lieux de cultes (Mosquée de Paris, église orthodoxe de Nice), d'hôpitaux (hôpital franco-musulman de Bobigny), de camps ou de centres d'hébergement (camp d'Oddo – Arméniens, camp du Ban-Saint-Jean à Denting en Moselle – Ukrainiens, camp de Rivesaltes, etc.), de lieux culturels comme la bibliothèque polonaise de Paris. Il faut signaler également les démarches précoces de certains musées dans les régions (le musée dauphinois de Grenoble, pionnier dans cette démarche dès 1988[7], le centre du patrimoine arménien de Valence). Plus récemment, des projets ont vu le jour : la création d'un parcours sur les lieux et les trajectoires d'immigration dans la ville (Musée Gadagne, Lyon), l'organisation d'un colloque en 2007 par Traces Rhônes-Alpes et le Centre des musiques traditionnelles Rhônes-Alpes à Lyon sur les patrimoines culturels de l'immigration, les recherches menées par le Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO) sur la mémoire orale de l'immigration et sur sa transmission, ainsi que plusieurs plusieurs projets autour de la musique et de la chanson, etc.

Avec la création de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration se pose avec plus d'acuité encore la question de la nature de la construction d'un patrimoine vivant qui soit en capacité de fournir les clés de compréhension d'une histoire "mouvementée" et inachevée et à légitimer la présence aujourd'hui des immigrants et de leurs descendants.

Cette évolution s'inscrit dans le contexte plus général de la pluralisation et de la complexification du patrimoine, de ses lieux et de ses objets. Le temps lointain qui était auparavant requis pour définir la notion de patrimoine est devenu de plus en plus proche et, à la notion de patrimoine, se sont progressivement greffés de nouveaux objets et lieux de mémoire, ce qui faisait dire à Françoise Choay à propos du patrimoine : " Le très ancien mot, lié à l'origine aux structures familiales, économiques et juridiques d'une société stable, enracinée dans l'espace et le temps, est devenu aujourd'hui un concept nomade,

6 Jean Chesneaux, *Habiter le temps*, Ed. Bayard, Paris, 1996, p. 102.
7 Voir J-C Duclos, "L'immigration au musée dauphinois", *Ecarts d'identité*, 2006, n°108, Vol. I, pp. 9-15.

qui poursuit une carrière autre et retentissante [8]". Le patrimoine est ainsi un concept faisant l'objet d'un enrichissement progressif[9], invité aujourd'hui à se décentrer en mettant l'accent sur le mouvement, les mutations et les mélanges[10]. Comment construire ce nouveau patrimoine ? Quelle place pourrait y tenir l'histoire de l'immigration ? Ce patrimoine doit-il prendre appui sur les mémoires sociales de l'immigration ? Comment ?

La ville de Roubaix est particulièrement confrontée à ces nouveaux enjeux. Ville d'immigration par excellence, elle fut longtemps une des places mondiales de l'industrie textile. Depuis quelques années, à l'image de la ville de Marseille, elle renoue avec une tradition d'identité "cosmopolite" qui englobe la problématique de l'immigration tout en la dépassant au travers de la valorisation d'une identité de "ville-monde".

Cette étude se propose de questionner cette notion de "ville monde" ainsi que la place et le rôle de l'histoire de l'immigration dans la formulation de cette nouvelle identité urbaine. Comment appréhender aujourd'hui la mise en avant de la notion de " ville-monde " au regard de l'enjeu patrimonial ?

La première partie de cette étude est consacrée à une exploration des fondements historiques de la "ville-monde" dans le contexte de l'histoire industrielle de la ville, à une époque où l'identité urbaine était marquée par une dialectique entre l'universel et le local. Dans un second temps, nous avons tenté de retracer comment s'était effectuée, au cours du dernier quart du XX^{e} siècle, la prise en compte et la valorisation des cultures de l'immigration jusqu'à l'émergence, au cours des années 1990, de l'identité "ville-monde". Enfin, la troisième partie de cette étude est consacrée aux formes contemporaines du travail de mémoire sur l'immigration, présentes et actives aujourd'hui dans la ville.

Pour sa réalisation, nous avons travaillé à partir de la bibliographie existante sur la ville de Roubaix qui représente une masse importante de données. Nous avons également consulté la littérature grise et les archives conservées à la médiathèque de Roubaix. Ce service dispose en effet de nombreuses sources relatives à la vie culturelle roubaisienne et l'accès à ces documents est facilité grâce au catalogue informatisé. Par ailleurs, nous avons également travaillé sur le fonds d'archives en cours de classement d'André DILIGENT, maire de Roubaix de 1983 à 1994. En ce qui concerne les autres dépôts d'archives relatifs à la ville de Roubaix, en l'occurence le service d'archives municipales et le centre de documentation de l'observatoire urbain, de fortes contraintes ont été rencontrées dans le repérage et l'accès aux sources, ces services ne disposant pas d'inventaires. Nous avons étudier les archives du journal *Nord-Eclair* pour la période allant de janvier 1977 à juin 1979 (archives municipales de Roubaix) ainsi que les archives de la Commission Extra-Municipale des Populations Etrangères de 1977 à 1982 (Centre de documentation de l'Observatoire urbain). Les dossiers de la Conservation régionale des Monuments historiques (DRAC) concernant la ville de Roubaix ont été également consultés. Par ailleurs, nous avons travaillé à partir d'autres sources comme les journaux municipaux, les catalogues de l'Office de Toursime, les sites internet d'associations roubaisiennes. Pour terminer, nous avons aussi pris appui sur les travaux réalisés, ou en cours, au sein de l'Université populaire et citoyenne.

*

8 Françoise CHOAY, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil, 1992, 2e édition revue, 1999, p. 9.
9 Patrice BÉGHAIN, *Le patrimoine : culture et lien social*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1998, p. 70.
10 Laurier TURGEON, *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*, Ed. De la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, Presses de l'université de Laval, 2003.

PARTIE 1

La dialectique ancienne du local et de l'universel

En 1977, l'historien régional Louis TRÉNARD écrivait : "(...) *Le Roubaisien a la passion du sol et le sens de l'universel* [...]. *L'attachement à la petite patrie charnelle, à ses traditions, apparaît comme un tremplin aux Roubaisiens pour ouvrir leur coeur au vaste monde et à ses problèmes (...)*[11]*".*

Avant d'explorer la période 1977 à nos jours, choisie initialement pour l'étude, il nous a semblé nécessaire de faire un premier détour par ce qui paraissait être le point d'appui de cette étude, la dialectique du local et de l'universel héritée de l'ère industrielle.

11 Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole, Lille-Roubaix-Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 486-487.

1.1. L'expansion industrielle de Roubaix

L'esprit pionnier est sans doute un des fondements de l'identité de la ville de Roubaix. En 1977, Louis Trénard rappelait la destinée de Philippe de Lannoy, pionnier "roubaisien" qui aurait débarqué en Amérique du Nord en novembre 1621 et dont le nom fut transmis (sous la déformation de Delano) jusqu'à Franklin Roosevelt[12]. Dans son ouvrage *Roubaix au-delà des mers*, Paul Catrice faisait par ailleurs remonter l'expérience roubaisienne du voyage et des échanges, avec l'Orient notamment, à des périodes anciennes de l'histoire de la ville. Mais le développement des échanges de Roubaix avec l'extérieur s'était accru considérablement avec l'avènement de la Révolution industrielle.

a) L'industrie roubaisienne dans le monde (1815 à 1940)

> "Nulle autre ville que Roubaix-Tourcoing, sauf Lyon notre alliée, n'a une clientèle fidèle en tous coins d'Europe et du monde, l'Exportation est notre fait quotidien".
>
> Eugène Motte, 1927[13].

Roubaix fut une ville drapante dès le Moyen Age comme de nombreuses villes du Nord de la France. Mais au début du XIX^{e} siècle, des innovations techniques majeures étaient introduites à Roubaix entraînant la mécanisation progressive de la filature, une nette amélioration des rendements et une modification des structures mêmes de la production (la mule-jenny fût importée en 1804 par Eugène Grimonprez, la machine à vapeur en 1820, le métier Jacquard en 1828). La relative proximité de l'Angleterre avait facilité, au tourant des XVIII^{e} et XIX^{e} siècle, l'accès au marché londonien des matières premières et à la connaissance des derniers progrès techniques réalisés outre-manche, ainsi que l'importation de machines. En 1818, la devise "Probitas Industria" fut donnée à la ville, concrétisant "l'avénement d'une industrie libérale placée sous le signe du labeur ardent et de l'honnêteté[14]" et inaugurant l'ère de la grande industrie.

Avec l'introduction de la peigneuse mécanique à Roubaix en 1851, le tissage saisonnier à la main, pratiqué alors par près de 11 000 tisserands dans les campagnes environnantes à la morte saison, et le travail en petit atelier à l'intérieur des villes de Roubaix et Tourcoing autour du métier Jacquard, disparut. Sous le Second Empire[15], l'industrie textile entrait dans une nouvelle phase d'expansion. La croissance industrielle et urbaine de Roubaix commencait à porter sa renommée et son aire de développement au-delà de son aire d'influence traditionnelle. Les laines arrivaient dorénavant non seulement d'Europe mais aussi d'Amérique du Sud et d'Australie. Les tissus de Roubaix, vendus dans les grands magasins parisiens, acquirent progressivement une renommée mondiale. Les firmes roubaisiennes étaient insérées dans une "économie-monde[16]" en plein

12 Louis Trénard (dir), *Histoire d'une métropole. Lille, Roubaix, Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 487.

13 Discours d'Eugène Motte pour le centenaire de la naissance de son père, Alfred Motte-Grimonprez, 4 septembre 1927, cité in Paul Catrice, *Roubaix au-delà des mers*, Société d'Emulation/Agence Univers, 1969, p. 50.

14 Georges Teneul, *Histoire économique de Roubaix, suivie de Réfléxions sur notre temps*, Ed. De la Société d'emulation, Roubaix, 1962, p. 107. Probitas Indutria, signifiant "la droiture de l'activité créatrice", devient à partir de cette date le blason de Roubaix.

15 Régime bonapartiste de Napoléon III de 1852 à 1870, entre la Deuxième et la Troisième république.

16 Le concept d'" économie-monde " a été élaboré par l'historien français Fernand Braudel et développé aux Etats-Unis par l'historien

développement. La présence internationale de l'industrie textile de Roubaix (mais aussi de Tourcoing sa voisine), précisait Jacques BONTE, reposait sur trois volets : l'exportation, l'établissements de comptoirs d'achats dans les pays producteurs de laine (Argentine, Australie, Afrique du Sud[17]) et l'implantation d'usines à l'étranger.

Les implantations de comptoirs d'achat et de vente ainsi que des usines dans tous les continents visaient aussi à conforter les positions acquises, contourner les obstacles tarifaires et assouvir la soif d'expansion des industriels, ajoutait-t-il[18]. Les établissements DESURMONT & fils, MASUREL fils, Alfred MOTTE & Cie (fondé en 1879), La Lainière de Roubaix (créée en 1911 par la famille PROUVOST), la Maison LEPOUTRE & Cie faisaient parties des nombreuses firmes ayant acquis une dimension internationale.

L'attrait des industriels pour les marchés extérieurs amenait les jeunes héritiers des grandes familles à faire des études ou des stages à l'étranger, en Angleterre ou Allemagne par exemple[19]. Des missions à l'étranger furent envoyées par la Chambre de Commerce de Roubaix au début du XX^{e} siècle, comme en Danemark et en Suède (1900-1902), au Chili et en Uruguay (1904-1905). En 1904, la Chambre de Commerce parrainait un pavillon français à l'exposition internationale de Saint-Louis aux Etats-Unis[20]. Des témoins de l'époque comme Henri-Léon LIZOT (poète) ou Amédée PROUVOST (industriel et poète) louaient dans leurs vers la renommée mondiale acquise par les industries roubaisiennes au cours du siècle :

> "Qui de réputation ne connaît Roubaix ? Demandez au chercheur d'or de Californie de quelle fabrique est son pantalon ; demandez à l'élégante Créole d'où lui vient la jolie robe qui la pare – et le "chacal" de mines et la jeune américaine vous répondrons sans hésiter : de Roubaix !"
>
> *La Fauvette du Nord : Henri-Léon LIZOT*, 1860[21]

> "A ma ville natale.
> Ville sans passé d'art, sans beauté, sans histoire,
> Ville de l'énergie et des âpres labeurs,
> Voici que l'incessant effort des travailleurs
> Te ceint du vert laurier des fécondes victoires ;
> Dans le triste décor de tes murailles noires,
> Sous cet épais brouillard de suie où ton ciel meurt,
> Et qu'emplit le travail d'une longue rumeur,
> Tu frémis, volontaire et promise à la gloire.
> Ville énorme, grand corps aux vertèbres de fer,
> Ton sol, pareil aux durs rochers que bat la mer,
> Tremble au trépillement des marchines brutales ;
> Oh cité, ton renom s'étend à l'univers,

sociologue Immanuel Wallerstein. Il désigne " un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique ".

17 Les usines roubaisiennes étaient tributaire de l'étranger pour l'essentiel de leurs approvisionnement.

18 Jacques BONTE, *Patrons textiles. Un siècle de conduites des entreprises textiles à Roubaix-Tourcoing (1900-2000)*, Ed. La Voix du Nord, 2002, p. 93.

19 Jacques BONTE, *Patrons textiles...*, op. cit, p. 93.

20 Jacques BONTE, *Patrons textiles...*, op. cit, p. 93.

21 *La Fauvette du Nord : Henri-Léon LIZOT*, 1860, rapporté par Jean Piat in Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole. Lille, Roubaix, Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 349.

> Et je veux exalter ta grandeur en mes vers,
> Ville des artisans, ô ma ville natale!”
>
> Amédée PROUVOST (1877-1909)[22]

Le poids international de l'industrie roubaisienne était également visible au travers des visites de personnalités étrangères à Roubaix comme celle d'une délégation ottomane composée de hauts fonctionnaires, d'industriels et de commerçants, venue visiter les établissements industriels roubaisiens en 1910[23].

Le récit de Marcel LEPOUTRE, industriel roubaisien, est à cet égard passionnant. Dans l'ouvrage qu'il rédigea il y a quelques années (sans doute vers 1997[24]), il racontait l'histoire de son grand-père, Auguste LEPOUTRE, fondateur de la Maison LEPOUTRE & Cie qui fabriquait des tissus à Roubaix. Son grand-père, donc, traversait l'Atlantique pour la première fois en 1895. Trois ans plus tard, il y fondait avec son frère Louis et d'autres partenaires, une filature de laine : la “Lafayette Worsted Company” dans le Rhode Island à Woonsaocket. Cette ville était alors peuplée de 40 000 habitants, en majorité d'immigrants venus du Québec, rappellait l'auteur. Son oncle, Jacques LEPOUTRE, s'était installé à Woonsaocket à son retour de guerre de 1914 et y avait créé le tissage “Verdun Manufacturing Company”. Il s'était marié à Montréal.

A la fin de l'année 1929, lorsque Marcel LEPOUTRE eut terminé ses études secondaires à Roubaix, il accompagna son père aux Etats-Unis. Il raconte les formalités administratives lors de l'entrée sur le territoire américain et évoque le centre d'Ellis Island, situé à l'embouchure de la Rivière Hudson à New York et qui fut un certain temps l'entrée principale des immigrants arrivants aux Etats-Unis ; ce lieu est devenu un célèbre musée depuis (1990) :

> “(...) Le pilote du port arrivait sur un remorqueur, en compagnie de l'agent de l'immigration. Nous défilions devant ce personnage assez puissant pour expédier tout passager au centre de triage d'Ellis Island. Mon père avait failli un jour connaître ce sort à la suite d'une erreur du commissaire de bord [...].
>
> Nous étions aux Etats-Unis, à l'ombre des grattes-ciels, au pays de la production en série, du montage des voitures et de l'abattage du bétail à la chaîne, de l'étude des mouvements et du système Taylor, des salaires quatre fois supérieurs à ceux de chez nous, des automobiles à la portée de tous (...)”.
>
> Marcel LEPOUTRE, *Vers l'abîme (1929-1939). Témoignage d'un vieux roubaisien*, manuscrit imprimé, vers 1997, p. 11.

22 Cité in Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole. Lille, Roubaix, Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 486.

23 Alexandra PROUVOST, *Les relations du textile roubaisien et tourquennois avec les pays étrangers et l'empire colonial (1888-1939)*, Mémoire de maîtrise, Universié Lille III, 1999, p. 84. Photographie de la visite de l'usine Wibaut-Florin en 1910 in Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Ahmed Boubeker, Eric Deroo (dirs), *Du Nord à l'Est. Frontières d'empire. Soldats coloniaux et immigrations des Suds*, Ed. La Découverte/Les bâtisseurs de mémoire, Paris, 2008, p. 55.

24 Marcel LEPOUTRE, *Vers l'abîme (1929-1939). Témoignage d'un vieux roubaisien*, manuscrit imprimé, vers 1997. Bibliothèque universitaire Vauban de Lille.


HALLUIN
ROUBAIX - TOURCOING
TOURCOING
ROUBAIX
Desurmont-Joire
Desurmont & fils
Lorthiois Frres
Cauliez-Delaoutre
Alph Six
Alph Pollet
Le Tilleul
Le Charbon
Leclercq Frres
Meillassoux Frres et Mulaton
La Pelleterie de Roubaix
La Lainière de Roubaix
S.A de Peignage
Industrielle des Corps Gras
Tissage de la Ruche
Union Roubaix-Wattrelos
WATTRELOS
MOUVAUX
Leclercq-Dupire
Levures et Alcools de grains
Ets Kuhlmann
Cuirs et Peaux issus du Nord
Les Colles du Nord
Saint Frères
Cavrois-Mahieu
Le Sanitapis
Fil de Maufait
Manufre de Tapis et Couvertures
LYS-LES-LANNOIS
LANNOY-DU-NORD
TOUFFLERS
Parent-Monfort
Ets F. Leborgne
Boutemy
Ch. Poullet
Lepers Delespaul
Desrumeaux Frres et Cie
Declercq - Coquerelle
Leconte et Depres
Raf de Pétrole du Nord
C.I.M.A.
E.E.N.F.
Us. à gaz
I. Holden et fils
Ste de St Gobain Chauny et Cirey
DELECLUSE
WASQUEHAL
Ets Hannart Frres et Motte-Marquette réunis
Teinturerie du Breucq
Bonsmy-Wibaux
Lepers Frres
Ste du Kapok Français
L'Union des Trois Villes
Ch. Desurmont et Fils
Dufermont
Derlecq
Flament
Les Fils de Donatien Cocheteux
Reimy Enfant et Cie
Ed. Besson
Loneux
Cocheteux et Cie
Schof et Cie
Bte Coop. de Croix
CROIX
Seynave et Dubocage
Tissage de Deville
Ets Paul Manche
Ste Lainière de la Grace Dieu
Ste Lainière de Roubaix
Ste Industrielle de Teinture
Lemaire & Dillies
Ste Anonyme de Teinture
Ste Anonyme de Blanchiment
Ste Anonyme de Peignage
Ste Anonyme de Filature
Ste Anonyme de Tissage
Ste Anonyme de Retorderie
Ste Anonyme de Bonneterie
Ste Anonyme de Confection
Ste Anonyme de Commerce
Ste Anonyme de Transports
Ste Anonyme de Banque
Ste Anonyme de Crédit
Ste Anonyme de Prévoyance
Ste Anonyme de Secours Mutuels
Ste Anonyme de Retraites
Ste Anonyme de Pensions
Ste Anonyme de Rentes
Ste Anonyme de Viager
Ste Anonyme de Tontine
Ste Anonyme de Mutualité
Ste Anonyme de Coopération
Ste Anonyme de Participation
Ste Anonyme de Fusion
Ste Anonyme de Liquidation
Ste Anonyme de Dissolution
Ste Anonyme de Faillite
Ste Anonyme de Concordat
Ste Anonyme de Banqueroute
Ste Anonyme de Prescription
Ste Anonyme de Déchéance
Ste Anonyme de Nullité
Ste Anonyme de Validité
Ste Anonyme de Légalité
Ste Anonyme de Constitutionnalité
Ste Anonyme de Jurisprudence
Ste Anonyme de Doctrine
Ste Anonyme de Législation
Ste Anonyme de Réglementation
Ste Anonyme de Police
Ste Anonyme de Justice
Ste Anonyme de Tribunal
Ste Anonyme de Cour
Ste Anonyme de Juge
Ste Anonyme de Greffier
Ste Anonyme de Huissier
Ste Anonyme de Notaire
Ste Anonyme de Avocat
Ste Anonyme de Avoué
Ste Anonyme de Agréé
Ste Anonyme de Conseil
Ste Anonyme de Arbitre
Ste Anonyme de Médiateur
Ste Anonyme de Conciliateur
Ste Anonyme de Expert
Ste Anonyme de Témoin
Ste Anonyme de Partie
Ste Anonyme de Demandeur
Ste Anonyme de Défendeur
Ste Anonyme de Appelant
Ste Anonyme de Intimé
Ste Anonyme de Recourant
Ste Anonyme de Opposant
Ste Anonyme de Tiers
Ste Anonyme de Intervenant
Ste Anonyme de Mis en cause
Ste Anonyme de Garant
Ste Anonyme de Caution
Ste Anonyme de Fidéjusseur
Ste Anonyme de Débiteur
Ste Anonyme de Créancier
Ste Anonyme de Gage
Ste Anonyme de Hypothèque
Ste Anonyme de Nantissement
Ste Anonyme de Privilège
Ste Anonyme de Rang
Ste Anonyme de Ordre
Ste Anonyme de Distribution
Ste Anonyme de Collocation
Ste Anonyme de Contribution
Ste Anonyme de Saisie
Ste Anonyme de Vente
Ste Anonyme de Adjudication
Ste Anonyme de Surenchère
Ste Anonyme de Folle enchère
Ste Anonyme de Revente
Ste Anonyme de Purge
Ste Anonyme de Radiation
Ste Anonyme de Mainlevée
Ste Anonyme de Quittance
Ste Anonyme de Subrogation
Ste Anonyme de Cession
Ste Anonyme de Transport
Ste Anonyme de Délégation
Ste Anonyme de Novation
Ste Anonyme de Remise de dette
Ste Anonyme de Compensation
Ste Anonyme de Confusion
Ste Anonyme de Prescription extinctive
Ste Anonyme de Prescription acquisitive
Ste Anonyme de Usucapion
Ste Anonyme de Possession
Ste Anonyme de Détention
Ste Anonyme de Propriété
Ste Anonyme de Usufruit
Ste Anonyme de Nue-propriété
Ste Anonyme de Servitude
Ste Anonyme de Droit de passage
Ste Anonyme de Droit de vue
Ste Anonyme de Droit de jour
Ste Anonyme de Droit d'égout
Ste Anonyme de Droit d'eau
Ste Anonyme de Droit de puisage
Ste Anonyme de Droit de pêche
Ste Anonyme de Droit de chasse
Ste Anonyme de Droit de pâturage
Ste Anonyme de Droit de glandée
Ste Anonyme de Droit de panage
Ste Anonyme de Droit de marronnage
Ste Anonyme de Droit de ramassage
Ste Anonyme de Droit de cueillette
Ste Anonyme de Droit de coupe
Ste Anonyme de Droit de taille
Ste Anonyme de Droit de bois
Ste Anonyme de Droit de forêt
Ste Anonyme de Droit de clairière
Ste Anonyme de Droit de lisière
Ste Anonyme de Droit de chemin
Ste Anonyme de Droit de sentier
Ste Anonyme de Droit de route
Ste Anonyme de Droit de rue
Ste Anonyme de Droit de place
Ste Anonyme de Droit de carrefour
Ste Anonyme de Droit de pont
Ste Anonyme de Droit de quai
Ste Anonyme de Droit de port
Ste Anonyme de Droit de rade
Ste Anonyme de Droit de mer
Ste Anonyme de Droit de rivage
Ste Anonyme de Droit de plage
Ste Anonyme de Droit de dune
Ste Anonyme de Droit de falaise
Ste Anonyme de Droit de grève
Ste Anonyme de Droit de marais
Ste Anonyme de Droit de tourbière
Ste Anonyme de Droit de lande
Ste Anonyme de Droit de bruyère
Ste Anonyme de Droit de garrigue
Ste Anonyme de Droit de maquis
Ste Anonyme de Droit de steppe
Ste Anonyme de Droit de désert
Ste Anonyme de Droit de toundra
Ste Anonyme de Droit de taïga
Ste Anonyme de Droit de forêt tropicale
Ste Anonyme de Droit de savane
Ste Anonyme de Droit de prairie
Ste Anonyme de Droit de pampa
Ste Anonyme de Droit de llanos
Ste Anonyme de Droit de campos
Ste Anonyme de Droit de cerrado
Ste Anonyme de Droit de caatinga
Ste Anonyme de Droit de mata
Ste Anonyme de Droit de selva
Ste Anonyme de Droit de jungle
Ste Anonyme de Droit de mangrove
Ste Anonyme de Droit de récif
Ste Anonyme de Droit de lagon
Ste Anonyme de Droit de atoll
Ste Anonyme de Droit de île
Ste Anonyme de Droit de archipel
Ste Anonyme de Droit de continent
Ste Anonyme de Droit de monde
Ste Anonyme de Droit de univers
Ste Anonyme de Droit de cosmos
Ste Anonyme de Droit de chaos
Ste Anonyme de Droit de néant
Ste Anonyme de Droit de rien
Ste Anonyme de Droit de tout
Ste Anonyme de Droit de tout et de rien
Ste Anonyme de Droit de ni tout ni rien
Ste Anonyme de Droit de ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni ni
Ste Anonyme de Droit de ni

b) Les liens de Roubaix avec les colonies françaises

Le développement du capitalisme, les innovations techniques, les rêves de puissance et de grands espaces sont historiquement associés au dessein impérial. Celui-ci a laissé des traces dans la ville, particulièrement au niveau de la toponymie urbaine.

Les cavalcades du Congo et le palais VAISSIER

Victor VAISSIER, industriel roubaisien, ne supportant plus de vivre entouré des murs noircis de l'usine de la rue de Mouvaux, avait décidé de faire bâtir en 1892 une demeure extravagante de style oriental. Les vestiges de ce château appelé aussi "palais VAISSIER" (ensemble des façades et des toitures ainsi que les grilles des pavillons d'entrée) ont été inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1988 [25].

Pour cette construction, Victor VAISSIER avait fait appel à l'architecte Charles DUPIRE-ROZAN. L'ouvrage était un château d'une allure majestueuse et originale, prenant la forme et le style d' un édifice oriental, surmonté d'un grand dôme garni de vitraux donnant sur un parc d'une superficie de cinq hectares. Le terrain s'étendait à la limite des communes de Roubaix et Tourcoing, de la rue de Mouvaux à l'avenue Grau et de la rue du Congo jusqu'au canal. En 1923, à la mort de Victor VAISSIER, sa famille proposa de vendre le château à la ville de Tourcoing, qui refusa. En 1925, Mr DECONNINCK, entrepreneur de spectacles, le rachèta. Il envisagea plusieurs projets, mais aucun ne fut réalisé. En 1929, le château était démoli. La propriété, divisée entre les associés, fut lotie et les différentes parcelles vendues en terrain à bâtir[26].

Victor VAISSIER avait sa manufacture de savon au 2, rue de Mouvaux. Marc ANGENOT, auteur de *L'oeuvre poétique du savon du Congo* (1992) rapportait que la "Maison VAISSIER" fut fondée à Roubaix en 1869 par Antoine VAISSIER sous le nom de "Savonnerie des Nations" et que celui-ci céda quelques années plus tard la propriété à ses trois fils sous la raison sociale "Savonnerie VAISSIER Frères". En 1883, elle avait choisit la dénomination de "Savonnerie du Congo", tirée de son meilleur produit le savon du Congo, et devint en 1888 la propriété exclusive de Victor VAISSIER. La Savonnerie VAISSIER fabriquait en effet des savons de ménages aromatiques aux amandes, des savons parfumés pour la toilette dont le "Congo Extra" à médaille d'or ou d'argent, et toute sorte de produits de parfumerie telle que l'"Eau Congolaise". Les produits de la Savonnerie du Congo se situaient sur le marché des savons, huiles et parfums relativement bon marché. Victor VAISSIER avait des succursales en France et à l'étranger et ouvrit en 1904 un nouveau et important magasin à Paris. Il fut membre des comités de l'Exposition universelle de Paris de 1900 et de celle de Liège en 1905[27]. L'entreprise périclita après la Première guerre mondiale.

Victor VAISSER, qui se disait "Prince du Congo", se rendit aussi célèbre en détournant à son profit le principe des défilés carnavalesques en inventant les cavalcades publicitaires, où se mêlaient sans vergogne réclame et dimension caritative. A Roubaix, entre 1887 et 1903, les rues furent investies à plusieurs reprises par les "Cavalcades du Congo", décrites par Gilles MAURY : "Devant une foule immense, passant des quartiers populaires aux plus cossus, défile une Afrique fantasmée composée de plus de 1500 figurants au service du roi MAKOKO, clou du cortège, incarné par Victor VAISSIER lui-même[28]". La

25 Arrêté du 19 février 1988. Inventaire général, base Mérimée.
26 Notice de l'inventaire général, rédigé par Christelle Pedace (base Mérimée : "Château dit palais VAISSIER").
27 Marc ANGENOT, *L'oeuvre poétique du savon du Congo*, Ed. Des Centres, Paris, 1992, p. 16-17.
28 Gilles MAURY, "Le Congo rêvé de Victor VAISSIER" in Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Ahmed BOUBEKER, Eric DEROO (dirs), *Du Nord à*

savonnerie du Congo est évoquée dans le roman de l'écrivain camerounais Blaise N'DJEHOYA, *Le nègre Potemkine* (1988).

La dénomination du Savon du Congo, et quelques années plus tard de la rue du même nom à Roubaix[29], tirait sans doute son origine, bien qu'approximative précisait Marc ANGENOT dans son étude, des alentours de Brazzaville[30] où furent situés à l'époque la lanoline, des parfums et autres composants saponifiques. Cette identification du produit et de l'industriel lui-même s'inscrivait en tout cas dans le contexte de la colonisation française de l'actuelle République du Congo qui avait débutée en 1875 sous la houlette de Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA et dont la presse, précisait Marc ANGENOT, s'était fait un patriotique écho. Il ajoute que le récit des rencontres de Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA avec MAKOKO, le roi des Tékés à Mbé (100 km au nord de Brazzaville) avec lequel il signa un traité de protectorat le 10 septembre 1880, avait frappé l'imagination populaire et, selon lui, il faut trouver là la raison immédiate du baptême du savon du Congo dénommé dans un premier temps "Savon des Princes du Congo"[31]. Marc ANGENOT ajoutait que cette dénomination draînait également tout un imaginaire colonial construit en référence à l'adage : "A vouloir blanchir un nègre, on perd son savon", d'où, dixit Marc ANGENOT, la " pertinente rétorsion ", l'hyperbole qui résume les qualités du Savon du Congo : "il blanchit même les nègres !"[32]. La rue du Congo à Roubaix fut dénommée en 1892. Elle existe toujours aujourd'hui.

Des rues en l'honneur de l'expansion indutrielle et coloniale

Au cours de la dernière décennie du XIX^{e} siècle, sous le mandat d'Henri CARETTE (1892-1901), premier maire socialiste de Roubaix, d'autres rues furent dénommées en référence à l'expansion française outre-mer et à l'"oeuvre coloniale" dans un contexte d'exaltation du sentiment patriotique et de montée en puissance du mouvement ouvrier à Roubaix. Il était question de références à l'imaginaire pionnier des "grandes découvertes" et de la conquête de l'Amérique du XVI^{e} siècle comme la rue Christophe COLOMB (dénommée en 1899). La rue du Nouveau-Monde également, menait à un cabaret portant cette enseigne (il y eut aussi semble-t-il une usine du Nouveau Monde). On trouve également mention dans les travaux de la Société d'émulation de Roubaix d'un estaminet nommé "A la ville de New York"[33].

Plusieurs noms de rues furent également donnés en 1899 pour marquer les différentes étapes de la conquête française de l'Algérie : rues d'Alger, de Constantine, d'Oran, de Philippeville, de Biskra, de Blida, de Mascara, de Mazagran et de Bône. Hormis les noms de villes d'Algérie, on trouve également à Roubaix une "rue du Caire" également dénommée en 1899 en rapport avec les campagnes d'Afrique du XIX^{e} siècle. Certains cabaretiers eurent " la même inspiration " que les édiles puisque l'on retrouve comme anciens noms d'enseignes d'estaminets "*Aux Pyramides"* ou encore à "*A l'Africain"*[34]. Des rues ont également hérité à la même époque de noms de généraux de l'armée, pour certains natifs de la ville, s'étant fait remarqué dans les campagnes militaires de conquête

l'Est. Frontières d'empire. Soldats coloniaux et immigrations des Suds, Ed. La Découverte/Les bâtisseurs de mémoire, Paris, 2008, p. 10.

29 La colonie du Congo français est créée en 1891.

30 La ville de Brazzaville a été fondée le 3 octobre 1880 à l'emplacement des anciens bourgs précoloniaux globalement désignés par le nom de Nkuna et dont les principaux étaient Mpila et Mfa, ou Mfoa. Elle tire son nom de l'explorateur français Pierre Savorgnan de Brazza.

31 Marc ANGENOT, *L'oeuvre poétique du savon du Congo*, Ed. Des Centres, Paris, 1992, p. 16.

32 Marc ANGENOT, *L'oeuvre poétique...,* op. cit, p. 70.

33 Les Flâneurs, *Les Rues de Roubaix*, Société d'Emulation de Roubaix, 1998.

34 Les Flâneurs, *Les Rues...,* 1998, op. cit.

engagées en terre d'Afrique ou d'Asie. Quelques années plus tard, en 1928, la municipalité nommait une nouvelle cité-jardin “Le Maroc” ainsi que la “rue du Maroc” y conduisant, en l'honneur de la victoire du Maréchal LYAUTEY dans la guerre du Rif[35].

L'exposition internationale de 1911

La renomée internationale de Roubaix et l'apogée de son industrie avait trouvé son point d'orgue avec l'accueil de l'Exposition Internationale de Textile du Nord à Roubaix en 1911. Elle fut organisée sous le mandat du maire Eugène MOTTE. L'exposition, installée dans le prestigieux parc Barbieux, était composée d'une quinzaine de pavillons et comptait plus de 3300 exposants. L'exposition proposait aux visiteurs une dizaine de pavillons coloniaux (Algérie, Tunisie, Afrique occidentale et équatoriale, Indochine, Madagascar, Martinique, Guyane). Cent quinze Sénégalais, avec cors et tambours, avaient été regroupés dans le village africain reconstitué et des défilés dans la ville furent également organisés. Le Guide-Album du *Nord illustré* commentait cet événement : “Roubaix, ville d'exportation par excellence, avait le devoir de concéder, au sein de sa grandiose exposition, une place importante à la participation des colonies françaises”. Edouard PROUVOST, industriel et propriétaire foncier en Tunisie, présidait alors le “comité colonial” de l'exposition[36].

D'après l'étude d'Alexandra PROUVOST, l'exposition internationale de 1911 marquait pour la première fois la volonté des industriels roubaisiens de se tourner vers les colonies[37] alors que peu de relations avaient été entretenues par les entreprises de Roubaix-Tourcoing avec les territoires d'outre-mer jusqu'alors. A la fin du XIXe siècle, précisait-elle, 5 % seulement des adresses de l'établissement Motte Bossut à l'étranger concernaient les colonies. Parmi ces 5%, l'Algérie, principal débouché pour le coton, en représentait 71%[38].

Laines et cotons des départements français d'outre-mer

Les relations des industries roubaisiennes avec les colonies françaises s'intensifiaient durant l'entre-deux-guerres, bien que la part de l'importation des laines en provenance d'Afrique du Nord notamment soit restée, toujours d'après l'étude d'Alexandra PROUVOST, relativement faible par rapport aux autres sources d'approvisionnement (Australie, Argentine, Afrique du Sud). En 1927, les laines fournies par les colonies d'Afrique du Nord représentaient alors plus de 97% des laines fournies par l'ensemble des colonies françaises. En 1930, la Chambre de Commerce de Roubaix, sur propostion de son président Georges MOTTE, dressait un plan d'action coloniale visant à développer la documentation coloniale mise à disposition du public, à créer une chaîne d'étude coloniale destinée à fomer les jeunes gens aptes à étudier ou à étendre les relations des industriels et des commerçants avec les colonies, à envisager l'envoi de stagiaires dans les colonies, enfin à créer un musée où seraient exposés les produits des possessions et des articles fabriqués[39].

35 Les Flâneurs, *Les Rues...*, 1998, op. cit., tome 4, p. 89

36 Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL, Ahmed BOUBEKER, Eric DEROO (dirs), *Du Nord à l'Est. Frontières d'empire. Soldats coloniaux et immigrations des Suds*, Ed. La Découverte/Les bâtisseurs de mémoire, Paris, 2008, p. 26.

37 Alexandra PROUVOST, Les relations du textile roubaisien et tourquennois avec les pays étrangers et l'empire colonial (1888-1939), Mémoire de maîtrise, Lille III, 1999, p. 100.

38 Alexandra PROUVOST, Les relations du textile roubaisien..., op. cit., 1999, p. 79.

39 Alexandra PROUVOST, Les relations du textile roubaisien..., op. cit, 1999, p. 165 [Archives dép. du Nord, 79 J 1098].



Figure 1 : Le château du Congo, Roubaix, vers 1911 [Médiathèque de Roubaix].



Figure 2 : Roubaix, La Cavalade du 31 mai 1903, Musique du Bas-Niger (groupe Vaissier). [Photo J. Bauchart. Médiathèque de Roubaix]



Figure 3 : Souvenir de l'exposition de Roubaix. Carte postale, 1911. [Musée La Piscine, Roubaix].

La “sensibilité” de la ville de Roubaix au monde extérieur était en partie la résultante du commerce et à l'expansion industrielle, et ce depuis l'Ancien Régime. L'industrie roubaisienne avait intégré depuis plus d'un siècle l'“économie-monde”. Alexandra PROUVOST soulignait à ce sujet le rôle des misssionnaires dans le développement des rapports des industriels avec les pays lointains[40].

1.2. Les missionnaires roubaisiens

Le XIX^e^ siècle avait connu globalement une grande expansion missionnaire qui accompagna la colonisation et l'expansion dans le monde de la civilisation occidentale. Au début du XX^e^ siècle, la réflexion théologique de l'Eglise catholique sur les problèmes missionnaires fut notamment portée par Benoît XV (1914-1922). Pie XI (1922-1939), qui lui succèda, était considéré pour sa part comme le pape de la mission universelle. Il s'attacha à organiser et à dynamiser les missions. Dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* de 1926, il insistait sur le rôle missionnaire de tous les chrétiens : “arracher ses frères aux ténèbres était la force suprême de la charité”, disait-il. Les lignes de force du pontificat de Pie XI se traduisirent notamment dans l'épiscopat du cardinal Achille LIÉNART, évêque de Lille de 1928 à 1968[41], missionnaire lui-même et convaincu de l'universalité de la mission de tout chrétien.

L'un des principaux chefs de file de l'action missionnaire dans la métropole lilloise sous l'épiscopat du Cardinal LIÉNART fut l'abbé Paul CATRICE (1905-1981), promoteur de nombreuses activités missionnaires qui jalonnèrent la vie du diocèse. Il organisait ses premières manifestations missionnaires à Roubaix et à Tourcoing dès 1927. Ordonné prêtre en 1929, il se consacrait à l'étude des missions et des relations internationales. Il réalisa un certain nombre d'enquêtes en région parisienne, fit un voyage de six mois en Algérie, s'intéressait aux étudiants étrangers en France. Il organisa un centre d'information qui devint l'agence Univers, assurant un service hebdomadaire de plus de 300 journaux et pubications qu'il dirigeait avec Joseph Folliet (jusqu'en 1938)[42]. A la Libération, l'abbé développait ses activités missionnaires en directions des travailleurs “nord-africains” et indochinois en France notamment[43]. Paul CATRICE, qui réalisa en 1966-1967 un travail documenté sur le rayonnement missionnaire de l'Eglise de Lille[44], avait révélé que les artisans de ce mouvement étaient nombreux, notamment à Roubaix. En 1977, Louis TRÉNARD rappelait la forte présence de missionnaires roubaisiens (117 mentionnés) dans le monde : “Fécondité spirituelle, rayonnement de Roubaix en terre d'Afrique et d'Asie sont connus de tous[45]”.

Marcel LEPOUTRE, que nous avons cité précédemment, relevait également les noms de certain(e)s Roubaisien(ne)s qui partirent en mission d'évangélisation dans le monde[46] comme Léon DUHAYON (collaborateur du négoce de laines Voreux-Cau, qui apporta un

40 Alexandra PROUVOST, Les relations du textile roubaisien..., op. cit., 1999, p. 165.
41 Catherine MASSON, *Le Cardinal LIÉNART. Evêque de Lille (1928-1968)*, Ed. Cerf, Paris, 2001, p. 512-513.
42 Dans les années 1960, l'agence *Univers se trouvait* 11, rue de Vauban à Roubaix, dans le quartier de l'Epeule.
43 Catherine MASSON, *Le Cardinal LIÉNART...,* op. cit., 2001, p. 518.
44 Paul CATRICE, *L'Eglise missionnaire de Lille. Un siècle de vie missionnaire*, Tome 1 : *La Mission universelle dans l'Eglise de Lille* ; Tome 2 : *Missionnaires originaires de l'Eglise de Lille* ; Tome 3 : *Listes nominatives, notice biographiques, notices familiales* ; Tome 4 : *Le jumelage Lille-Cameroun,* Roubaix, Agence Univers, 1966-1967.
45 Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole...,* op. cit,, 1977, p.487.
46 Marcel LEPOUTRE, “Témoignages d'un vieux roubaisien. Suite”, *Les Cahiers de Roubaix*, n°15, vers 2002, p. 99.

soutien pendant des décennies au Père François GUÉZOU, Salésien BRON fixé depuis 60 ans dans le sud de l'Inde), Bernard VESPIEREN ("Père blanc" au Mali), Ignace DHELLEMMES (Père du Saint-Esprit auprès des Pygmées du Cameroun[47]), Paul DELETOILLE et André DEVIANNE (qui ont animé le "Tam Tam de Knol Ekong" et aidé à l'hôpital catholique de Pouma au Cameroun), Soeur Marguerite TIBERGHIEN (fille de la Charité, qui vécut 30 ans à Brazzaville) ou encore huit clarisses de Roubaix qui partirent fonder un monastère en Annam en 1935[48] et l'implantation du carmel de Roubaix au Cameroun en 1953, etc. En 1977, Louis TRÉNARD écrivait pour sa part :

> "Aucune communauté d'hommes n'a fourni pour la défense d'un idéal, autant de volontaires animés d'un tel amour pour leurs frères les hommes".
>
> Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole, Lille-Roubaix-Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p.487.

Dans la préface de l'ouvrage de Paul CATRICE *La mission universelle de l'Eglise de Lille*, Monseigneur Henri DUPONT écrivait par ailleurs que la vocation missionnaire avait trouvé un terrain pariculièrement fécond en terre flamande :

> "Ce serait trop prétendre de déclarer que les Flamands sont des missionnaires nés[49]. Mais la vocation missionnaire trouve en Flandre un terrain d'élection. Les Flamands, par tempérament, ne sont pas repliés sur eux-mêmes : ce sont des grands voyageurs qui colportent spontanément les valeurs qu'ils détiennent. Ceci en fait d'infatigables commerçants qui sillonnent les terres et les mers pour se livrer au négoce, mais aussi les a inclinés à parcourir à parcourir le monde afin de partager avec leurs frères humains leur grâce religieuses, la foi chrétienne et le don du salut[50]".
>
> Henri DUPONT, in Paul CATRICE, *La mission universelle de l'Eglise de Lille*, Direction diocésaine des oeuvres missionnaires de Lille/Agence Univers Roubaix, 1966, préface.

Les récits ou les poèmes laissés par certains industriels locaux comme Amédée PROUVOST, cité précédemment, témoignaient cependant d'une forte consience de l'héritage avec de constantes références aux aïeux et à la terre natale[51], évoquant ce lien intime et affectif qui lie les individus à leur "pays", au "sol" pour reprendre le terme du sociologue allemand Ferdinand Tönnies (1855-1936) qui considérait cet élément comme la première chose que possèdent en propre les communautés humaines[52].

47 Ignace DHELLEMMES, *Le père des Pygmée*s, Ed. Flammarion, Paris, 1985.
48 Catherine MASSON, *Le Cardinal Liénart...,* op. cit., 2001, p. 518.
49 Il fait ici comprendre "Flamands" non au sens linguistique, mais en référence à la province historique née du comté de Flandres.
50 Paul CATRICE, *L'Eglise missionnaire de Lille. Un siècle de vie missionnaire*, Tome 1 : *La Mission universelle dans l'Eglise de Lille,* préface de Henri DUPONT, Lille, Direction des Oeuvres diocésaines, Agence Univers, Roubaix, 1966 cité in Catherine MASSON, *Le Cardinal LIÉNART. Evêque de Lille (1928-1968)*, Ed. Cerf, Paris, 200, p. 514.
51 Jacques BONTE, *Patrons textiles...,* op. cit., 2002, p. 42.
52 Roberto ESPOSITO, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Paris, PUF, 2000.

1.3. L'ancrage local de l'élite industrielle et du monde ouvrier

L'attachement au local, celui des élites industrielles, politiques et intellectuelles comme celui du monde ouvrier, est régulièrement observé et valorisé dans le cadre d'une stratégie liant étroitement production de l'histoire locale et renforcement de l'identité du territoire, dans une ville marquée par de très forts clivages sociaux.

L'appartenance à l'aire culturelle et géographique qu'est la Flandre est une donnée marquante du patrimoine roubaisien. Au XIX[e] siècle, il est souvent fait référence à cette identité qui est présentée comme la source du tempérament et de la croissance industrielle de Roubaix. Jacques BONTE rapportait ainsi l'analyse d'un Américain visitant Roubaix en 1882 au cours d'un voyage d'études en France :

> "De toutes les villes manufacturières de France, aucune n'est comparable pour l'activité et le développement rapide à Roubaix que l'on peut appeler le Bradford français (...). Elle a directement hérité de l'esprit industriel des artisans flamands qui, au Moyen Age, étaient les maîtres du monde dans l'industrie lainière. C'est uniquement dans la population native qu'il faut chercher le secret de sa prospérité, population héritière de l'adresse, des arts, de l'esprit entreprenant des Flamands[53]".

En 1911, dans le cadre de l'Exposition universelle organisée à Roubaix, une exposition fut consacrée à l'histoire des arts de la Flandre.

L'historiographie classique, produite par l'élite intellectuelle roubaisienne (composée en partie des industriels eux-mêmes) entre les années 1850-1970, valorisait également fortement l'ancienneté de la tradition textile, du savoir-faire des Roubaisiens et l'ancrage du patriarcat urbain.

L'activité textile s'était en effet développée à Roubaix dès l'Ancien Régime autour d'artisans et d'entrepreneurs pour la plupart natifs du chef-lieu, dont leurs héritiers formèrent au XIX[e] siècle de véritables dynasties familiales. Les industriels les plus actifs étaient souvent issus de lignées de notables, négociants, fabricants-marchands ou issus du monde rural installés dans le "terroir" local depuis plusieurs siècles comme Albert PROUVOST (1855-1916[54]) dont l'un de ses ancêtres fut seigneur de Wasquehal, échevin de Roubaix au XV[e] siècle, un autre maire de Roubaix à la Révolution[55]. Eugène MOTTE (1860-1932), qui dirigeait avec ses frères le peignage créé par son père Allfred GRIMONPREZ et les nombreuses entreprises du groupe qu'il avait créé[56] et qui fut maire de Roubaix de 1902 à 1911, descendait également d'une lignée de notables, négociants à Tourcoing depuis le XVIII[e] siècle. Rémi LEFEBVRE signalait dans un article que, dans les années 1870, la moitié des grandes familles roubaisiennes étaient d'origine locale[57].

Lors des funérailles de l'industriel et homme politique Eugène MOTTE en 1932, de

53 Marc DEWAVRIN, *Portrait d'un acheteur de laine en Afrique du Sud*, Imprimerie montoise, 1999, p. 9 cité in Jacques BONTE, *Patrons textiles. Un siècle de conduites des entreprises textiles à Roubaix-Tourcoing (1900-2000)*, Ed. La Voix du Nord, 2002, p.35.
54 Il dirigeait au XIX[e] siècle avec son frère Amédée le plus important peignage d'Europe créé par son père en 1851.
55 Jacques BONTE, *Patrons textiles...,* op. cit., 2002, p. 38.
56 Jacques BONTE, *Patrons textiles...,* op. cit., 2002, p. 38.
57 Rémi LEFEBVRE, "Le socialisme pris au jeu du territoire. L'ancrage de Jules Guesde à Roubaix", in Bernard Dolez, Michel Hastings, *Le parachutage politique*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 205.

nombreux discours d'hommages le présentèrent comme le type parfait du roubaisien maniant à l'occasion le patois, ce qui attestait de sa “roubaisiennité”, de son adéquation avec l'è*thos* local[58]. Le patois local, ancienne langue rurale, devenue avec l'urbanisation des zones de campagne une langue urbaine, était un marqueur identitaire fort et, à Roubaix, la tradition des chansons patoisantes, est un élement important du patrimoine local[59].

Au XIX[e] siècle, le patois local était avant tout un patois populaire, une “langue de classe” pratiquée par les milieux ouvriers tandis que le français était réservé aux élites bourgeoises, un point de vue défendu activement par Louis Catrice (1850-1907), chansonnier roubaisien et militant ouvrier actif. Alain Guillemin[60] précisait ainsi :

> “(...) Aux alentours des années 1880, il existe un fracture forte entre les deux langues, français et picard. Il est probable alors qu'une part très importante de la population roubaisienne n'est pas passée par l'école, que les classes sociales ne se mélangent pas, que l'ouvrier reste dans son environnement usine-quartier, qu'on ne peut pas encore parler, sauf abusivement, de diglossie[61]. Peut-on dire, d'ailleurs qu'il existe un continuum entre deux pôles, français et picard, qui communiqueraient avec des intermédaires ? Pour les ouvriers, le picard est mal défini, le français essentiellement étranger, langue d'une autre classe, d'autres espaces (le bureau ou le centre ville, ce “bout du monde roubaisien”)”.
>
> Alain Guillemin, “De l'oral à l'écrit : les chansons, les marionnettes de Louis et Léopold Richard”, *Revue Nord' – Immigrations*, n°32, décembre 1998, pp. 27.

Jacques Landrecies ajoutait :

> “ (...) Quand on évoque l'immigration à Roubaix, on omet régulièrement de signaler l'existence du picard, confondu avec le français. Or, en ce début de siècle [XX[e] siècle], le français n'est encore parlé que par l'élite sociale : bourgeoisie industrielle et commerçante, clergé, fonctionnaires d'un certain rang, encadrement (...) ”.
>
> Jacques Landrecies, “ Une configuration inédite la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XX[e] siècle ”, *Langages et sociétés*, 2001, vol. 97, p. 30.

Le picard jouissait d'une belle vitalité culturelle , partiellement écrite dans les chansons et les théâtres de marionnettes, dont le célèbre théâtre Louis Richard. L'âge d'or de ce théâtre se situa vers 1910 où il y avait alors une quarantaine de castelets dans la ville :

---

58 *Èthos* : mot grec qui signifiie l'état d'âme, le caractère, la disposition psychologique.

59 En 1919, un concours mit aux prises les paroliers et les compositeurs pour doter Roubaix de sa chanson. 58 oeuvres furent présentées dont treize en patois. On couronna, avec primers, médailles d'argent et diplômes, une chanson d'AL Doyen pour la musique et de Charles Bodart-Timal, pour les paroles. Les six couplaient s'achevaient sur ce refrain : “ Ha ! Qu'in est fir d'êt' Roubaignos ! ” (Jean Piat, *Les évenements mémorables de Roubaix*, Ed. Horvath, 1984, p. 167).

60 Marionnettiste au théâtre Louis Richard, co-fondateur de l'ARMAT – Association pour le Renouveau de la Marionnette à Tringle, co-auteur avec Andrée Leroux de l'ouvrage *Marionnettes traditionnelles en Flandre française de langue picarde,* Ed. Des Beffrois, 1984.

61 Diglossie : du Grec *diglôssos*, bilingue. Situation de bilinguisme d'un individu ou d'une communauté, dans laquelle une des deux langues à un statut socio-politique inférieur.

> “Les uns, modestement, s'abritaient dans l'arrière salle d'un cabaret. Les autres, plus importants, pouvaient contenir plusieurs centaines de spectacteurs. Louis RICHARD accueillait au 43, rue Pierre de Roubaix, 400 à 500 personnes. Il avait écrit près de 200 bamboches, sketches en patois roubaisien et créé près de 500 marionnettes dont les plus célèbres furent “P'tit Morveux, Bibilolo, Cataplase, Jacques Lenflé, Grognon, Christophine”. On payait cinq sous le dimanche, trois sous le lundi, un sou le jeudi. Le théâtre de marionnettes était le seul mode de loisirs accessible aux classes pauvres”.
>
> *Nord Eclair*, 14 mars 1978.

Le théâtre Louis RICHARD était alors tourné vers le public de la rue des Longues haies, proche de la rue Pierre Roubaix[62], un public composé d'ouvriers et quartier historique en matière d'immigration à Roubaix. Il accueillait au XIX^e^ siècle une population majoritairement belge. Le travail et les lieux de la culture populaire furent le creuset de son intégration sociale et urbaine et aussi de son assimilation linguistique. Louis RICHARD lui-même était né à Bruges en 1850, arrivé à Roubaix en 1863 et de langue maternelle flamande[63].

1.4 . Une tradition d'acccueil

> A Roubaix, les fondations humaines “reposent [...] sur le croisement permanent de paysans déracinés immigrants et cela, depuis les régions rurales contigües jusqu'à celles des confins de l'empire colonial, en passant par les régions rurales de toute l'Europe”. Roubaix est un “modèle de cité pourvoyeuse de travail industriel aspirant nécessairement à elle des populations transplantées (...).
>
> On trouve aujourd'hui des descendants de paysans flamands, wallons, picards, allemands, polonais, ukrainiens, italiens, portugais, algériens, etc. dans toutes les couches de la société, des plus pauvres jusqu'à celles qui regroupent les notabilités de la ville (...). Cette ville est ainsi construite sur un délicat édifice social où tout le monde, à l'origine, est étranger”.
>
> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 47-49.

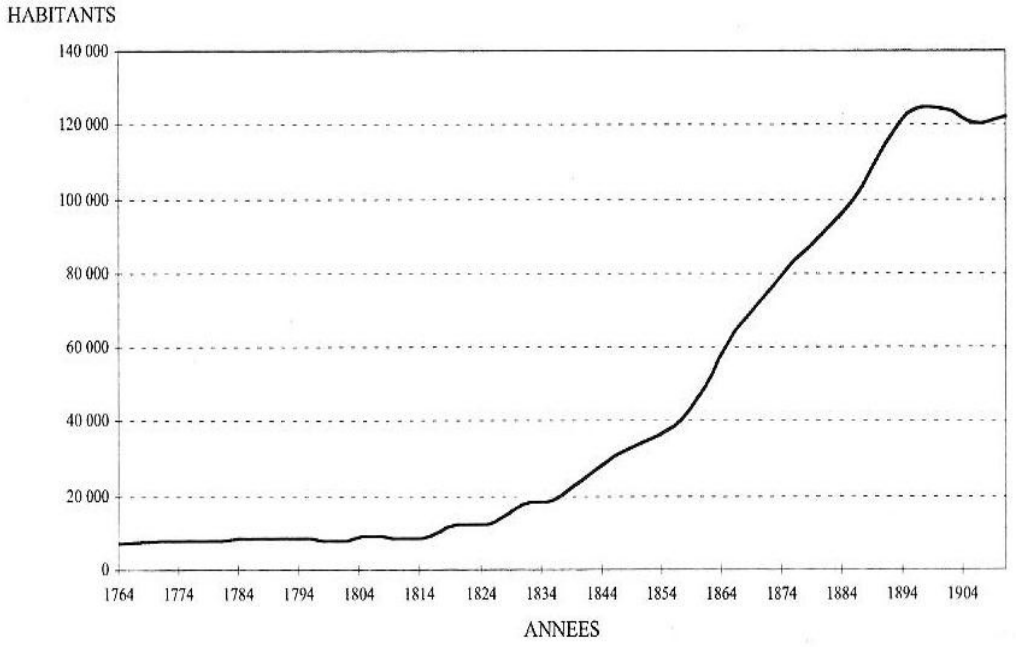
a) Les Belges : une immigration régionale

Au XVIII^e^ siècle, le Roubaisien était avant tout natif du bourg proto-industriel, dont l'activité

62 Thierry DELATTRE (dir), *Mémoires en images. Roubaix*, Ed. Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 1999, p. 108.
63 Alain GUILLEMIN, “De l'oral à l'écrit : les chansons, les marionnettes de Louis et Léopold RICHARD”, *Revue Nord' – Immigrations*, n°32, décembre 1998, p. 25.

était encore dispersée dans les hameaux et les maisons éparses de “Roubaix-campagne”[64]. En raison des énormes besoins de main d'oeuvre de ses industries - chaque nouvelle phase de mécanisation de l'industrie accroissant le besoin d'ouvriers, Roubaix aspira dans un premier temps les excédents démographiques des campagnes et des régions proches y compris belges, puis son aire de recrutement s'étendit à des régions plus lointaines, un allongement des distances qui fut facilité par la révolution des transports. Inscrite dans un système spatial basé sur la complémentarité ancienne entre villes et campagnes, précisait Chantal PÉTILLON, Roubaix disposait en effet d'une capacité d'attraction hors norme[65].

En 1820, 8,5% des Roubaisiens recensés étaient nés en Belgique[66]. Entre 1851 et 1856, à Roubaix, la population belge s'était accrue trois fois plus vite que celle des Français. Entre 1866 et 1891, plus de la moitié des habitants de Roubaix étaient Belges. L'étude de Chantal PÉTILLON a mis en lumière la provenance de ces immigrants. Le Hainaut ainsi que les deux provinces de Flandre occidentale et orientale fournirent plus de 90% des effectifs des époux belges mariés à Roubaix entre 1740 et 1889.



Graphique 1 : Croissance de la population de Roubaix de 1764 à 1911
[Chantal Pétillon, *La population de Roubaix. Industrialisation, démographie et société (1750-1880)*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 66. Graphique II.1].

Pour les trente premières années (1800-1829), les régions les meilleures pourvoyeuses étaient celles de Courtrai et Tournai ; les populations de Flandre orientale, moins nombreuses, étaient alors presque exclusivement originaires de Gand[67]. L'émigration au

64 Chantal PÉTILLON, *La population de Roubaix...,* op. cit., p. 88.
65 Chantal PÉTILLON, *La population de Roubaix. Industrialisation, démographie et société (1750-1880)*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 346.
66 Vincent AELBRECHT, *Les travailleurs belges à Tourcoing au XIXe siècle - 1815-1890*, mémoire de licence, Louvain-la-Neuve,1987 cité in Chantal PÉTILLON, *La population de Roubaix...*, *op. cit.*, p. 84.
67 Chantal PÉTILLON, *La population de Roubaix...,* op. cit, p. 106.

départ de la Flandre orientale, particulièrement de l'axe Audenarde-Gand se renforcait durant la deuxième période (1830-1959). Les hennuyers[68] cessèrent d'être majoritaires et il y eut un rééquilibrage au profit des Flandres. Dans les trente dernières années du XIX[e] siècle (1860-1889), la croissance des effectifs fut telle que presque toutes les entités de la Flandre occidentale furent concernées par l'émigration et qu'un nombre plus grand de Brabançons se marièrent à Roubaix. L'étude notait aussi une augmentation significative des migrations en provenance de la région gantoise et l'apparition du foyer centré sur Saint-Nicolas. L'aire du recrutement de Roubaix se prolongeait alors jusqu'à Anvers[69].

En 1889, la loi française sur la nationalité donna la nationalité française à de nombreux Belges né à Roubaix et le taux de population étrangère commença à baisser. Mais la population de Roubaix fut multipliée par 16 aux XIX[e] siècle : de 8000 en 1800, elle passa à 35 000 en 1850, pour atteindre 124 000 en 1900, une croissance démographique qui fût trois fois supérieure à celle de Paris[70]. On comparait à l'époque la croissance de Roubaix à celle des “villes-champignons” du Michigan aux Etats-Unis.

L'apparition du chemin de fer, à la fin du XIX[e] siècle permit le développement et la stabilisation d'une immigration frontalière rythmée par les migrations hebdomadaires voire quotidiennes[71] en provenance de Belgique, un phénomène qui dura jusqu'aux années 1950-1960.

> “ Le frontalier en déplacement journalier ou hebdomadaire devenait ainsi un personnage assez caractéristique du monde ouvrier du Nord : le Belge, d'une façon générale, mal discernable lorsqu'il avait les mêmes habitudes que ses compagnons français et résidait très près de la frontière : le *Popol* (sujet du roi Léopold), le *Flémin* (Flamand), le *pot d'burre* des Roubaisiens, le *pap'gamelle* (gamelle de bouillie à base de petit lait) des Halluinois lorsqu'il conservait une allure rustaude et venait de villages éloignés ”.
>
> Jacques Landrecies, “ Une configuration inédite la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XX[e] siècle ”, *Langages et sociétés*, 2001, vol. 97, p. 41.

Brigitte Sory précisait qu'entre les deux guerres, on comptait à Roubaix en moyenne à cette époque, un frontalier pour sept nationaux[72]. En juillet 1938, 15 004 frontaliers étaient encore occupés dans le textile de Roubaix-Tourcoing (7 506 hommes et 7 498 femmes) sur 89 262 salariés au total[73]. Les populations belges trouvaient dans ce système de déplacements frontaliers des avantages certains en matière de salaire du fait d'un contexte spécifique marqué par la dévaluation de la monnaie belge en 1924 rendant attractifs les salaires en France et rendant le coût de la vie moindre en Belgique. A partir de 1930, la croissance démographique de Roubaix connut un fort ralentissement mais l'apport des frontaliers belges resta très important puisqu’il atteignait son record en 1949 (25 000 frontaliers dans l’agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing) avant de se réduire fortement après-guerre [74].

68 Personne originaire de la province du Hainaut.

69 Chantal Pétillon, *La population de Roubaix...,* op. cit.., p. 106.

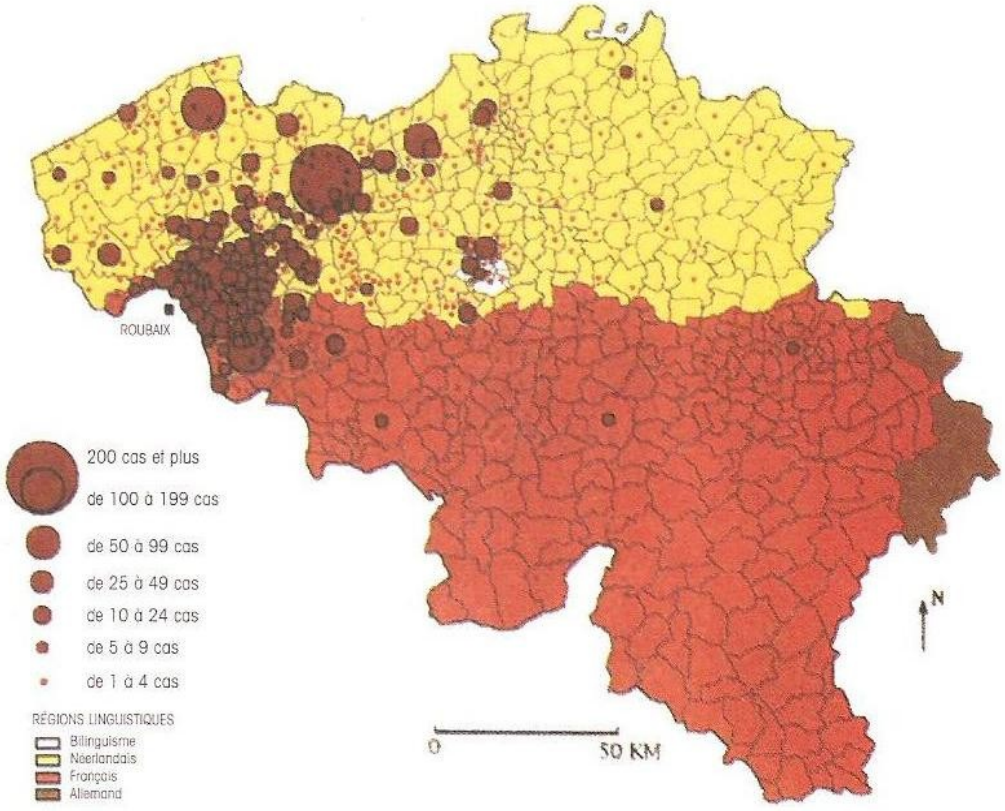
70 Louis Trénard (dir), *Histoire d’une métropole. Lille, Roubaix, Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 360.

71 Chantal Pétillon, *La population de Roubaix...,* op. cit., p. 115.

72 Brigitte Sory, *Le problème des frontaliers à Roubaix-Tourcoing de 1929 à 1936*, Université Lille III, 1960, p. 7.

73 Brigitte Sory, *Le problème des frontaliers...,* op. cit., p. 21.

74 4 300 Belges étaient encore employés à Roubaix en 1962 (Yves-Marie Hilaire (dir), *Histoire de Roubaix*, Ed. Westheoek, 1984, p. 309).



Carte 2 : Carte de la Belgique. Distribution des hommes mariés à Roubaix de 1740 à 1889 selon leur lieu de naissance en Belgique.
[Chantal Pétillon, *La population de Roubaix*, op. cit., p. 107. Carte III.17].

Les Belges et les Roubaisiens du pays avaient en commun une appartenance à une aire géographique et culturelle commune : la Flandre. Mais les Belges parlaient une autre langue. Sur la période de l'étude de Chantal PÉTILLON sur Roubaix (1750-1880), 69 % des hommes nés en Belgique étaient originaires de provinces néelandophones et 62 % des femmes[75]. L'assimilation progressive de la langue flamande s'était opérée dans une premier temps par le truchement du picard, avant que l'usage du français soit imposé à l'école.

Dans les annnées 1930, Marcel LEPOUTRE, rappellait aussi qu'à l'époque, à l'église Notre-Dame, un abbé parlant flamand était toujours présent lors des offices car de nombreux paroissiens “étaient encore de souche immigrée récente[76]” :

> “Dans ma première jeunesse, il y avait encore à Roubaix des devantures affichant “Men spreekt Vlaamsch”, on parle flamand. Il y

75 Chantal PÉTILLON, *La population de Roubaix. Industrialisation, démographie et société (1750-1880)*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 157.
76 Marcel LEPOUTRE, *Témoignages d'un vieux roubaisien. Vers l'abîme (1929-1939)*, manuscrit imprimé, vers 2002, p. 39.

avait encore dans les principales paroisses un vicaire qui prêchait en celle langue à la Messe la plus matinale, “la Messe des Bonnes”. Mais les fils et petit fils d'immigrés côtoyés dans nos rues et dans nos usines ne parlaient plus que le français... ou le patois”.

Marcel LEPOUTRE, “Témoignages d'un vieux roubaisien. Suite”, *Les Cahiers de Roubaix*, n°15, vers 2002, p. 89.



Figure 4 : Ouvriers belges à la frontière, carte postale, première moitié XX^e siècle. CAMT Roubaix. 1994029-0018.

Les apports de l'immigration belge, du fait de son poids démographique dans la population roubaisienne, furent très importants même s'ils ne sont pas ou peu identifiés comme tel, c'est-à-dire comme un apport extérieur à l'origine. Parmi ces apports, on citera d'une part l'apport des immigrants belges au patrimoine culturel et artistique : nombre d'immigrants sont devenus des figures locales des arts[77], d'autre part l'apport considérable des militants socialistes gantois à la structuration du mouvement socialiste roubaisien dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle :

> “Davantage, la puissance et les formes originales du mouvement coopératif roubaisien voire les modes d'organisation originaux, du parti ouvrier dans le Nord, comment les comprendre sans la proximité et, en ce domaine, l'exemplarité belges ? Dans ce pays, la Belgique, où les ouvriers misérables n'acquerront que très tard le suffrage universel, le prix du pain reste longtemps vital au sens plein du mot. Le Vooruit de Gand, né en 1881 comme la boulangerie de la future Maison du Peuple à Bruxelles, voilà des modèles de coopératives de consommation ouvrières et socialistes. Assise matérielle du parti ouvrier, la coopération vient au monde dans le sillage belge. Seize des vingt-deux fondateurs de la puissante coopérative roubaisienne, La Paix, inaugurée en 1892 par Jules

77 Louis RICHARD, né à Bruges, à l'origine du Théâtre de marionnettes Louis RICHARD de la rue Pierre de Roubaix (1850-1915) ; le peintre Jean-Joseph WEERTS (1846-1927) était né à Roubaix de parents belges ; le peintre Rémy COGGHE (1854-1935) né à Mouscron, arrivé à Roubaix à l'âge de quatre ans, auxquels on pourrait ajouter peut-être l'écrivain régionaliste Maxence VAN DER MEERSCH (“Un généalogiste belge a établi les origines flamandes de Maxence VAN DER MEERSCH”, *La Voix du Nord*, 7 avril 1971).

> Guesde en personne, viennent d'outre-Quiévrain. Le mouvement ouvrier du Nord sera durablement marqué par cette volonté de réaliser, au plus près des besoins d'une classe ouvrière particulièrement exploitée, et par les liens étroits qui se tissent alors, toujours sur le modèle belge, entre le parti, le syndicat et la coopérative.
>
> C'est une culture ouvrière et socialiste régionale, transfrontalière, où l'immigration et le voisinage belges jouent un rôle décisif, qui se met alors en place, avant que – après l'inauguration, en grande pompe socialiste franco-belge, de la Maison du Peuple à Bruxelles (1899) – le jauressisme en parvienne à intégrer certains éléments au socialisme français tout entier. Témoignage, somme toute assez rare, d'un transfert de culture politique, provenant d'une immigration qui perd sa suprématie dès le début du XX^{e} siècle, en direction du pays d'accueil".
>
> Madelaine Rébérioux, " La culture au pluriel ", in André Burguière, Jacques Revel (dir), *Histoire de la France. Choix culturels et mémoire*, Ed. Du Seuil, 1993, 2000, p. 273.

b) L'accueil des nouveaux immigrants (1920-1974)

Peu de données sont connues sur la nature de l'immigration à Roubaix, outre l'immigration belge, entre les deux guerres. Le taux d'étrangers dans la population roubaisienne se situait à 11,3% en 1936, en forte baisse donc par rapport aux taux du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle. Les immigrants algériens ("Nord-Africains") étaient déjà présents avant 1940 mais représentait une population très minoritaire. Edward Kozik, dans son roman *Gràn* évoquait pour sa part l'installation dans l'agglomération roubaisienne de 12 000 officiers et soldats polonais démobilisés en 1947[78].

Le nombre d'Algériens augmentait dans les années 1940. Françoise de Barros, dans son étude sur les Agériens à Roubaix, donne des informations précises sur le nombre d'immigrants recensés par les services du rencensement et de la police dans les années 1950. Le maire socialiste de Roubaix, Victor Provo, estimait que le nombre d'immigrants algériens s'élevait à 800 au milieu de l'année 1950 et à peu près à 2 000 en 1951[79]. En 1952, Roubaix était la ville de l'arrondissement de Lille qui en dénombrait le plus (Lille n'en comptant que 1 779 et Tourcoing 852) . En 1954, les Algériens recensés sont 2020 contre 7940 personnes juridiquement étrangères (presque 4 fois moins nombreux). Les étrangers constituaient alors 7% de la population totale de la commune alors que la moyenne nationale était de 4,1%.

En 1968, les étrangers vivant à Roubaix représentaient 20 791 habitants sur un total de 114 834 personnes (équivalent de 1/7ème de la population étrangère du département du Nord). La métropole Lille-Roubaix-Tourcoing réunissait alors la moitié de la population de

78 Site internet de l'auteur : http://membres.lycos.fr/edwardkozik/livres_ecrits.htm.

79 Intervention du maire, le 16 février 1951 [AMR, Bulletin municipal, 1951, p. 453], cité in Françoise De Barros, " Les enjeux politiques des étrangers à Roubaix dans les années 1950. Une identification précoce des Algériens ", in Michel David, Bruno Duriez, Rémi Lefebvre, Georges Voix (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 101.

nationalité algérienne totale du département[80]. La plus forte concentration se localisait dans la ville de Roubaix, qui comptait à elle seule 10 268 personnes[81]. Ils représentaient alors 5,9 % de la population totale et 6,6 % de la population active (sources Insee)[82].

Les Algériens originaires de Kabylie prédominaient dans le Roubaisis et constituaient la majorité des ouvriers du textile[83]. Le recensement de 1968 relèvait aussi la présence de 830 " rapatriés ", ex-supplétifs de l'armée française pendant la guerre d'indépendance algérienne. Ils représentaient le plus important regroupement de rapatriés de la région après Tourcoing [84].

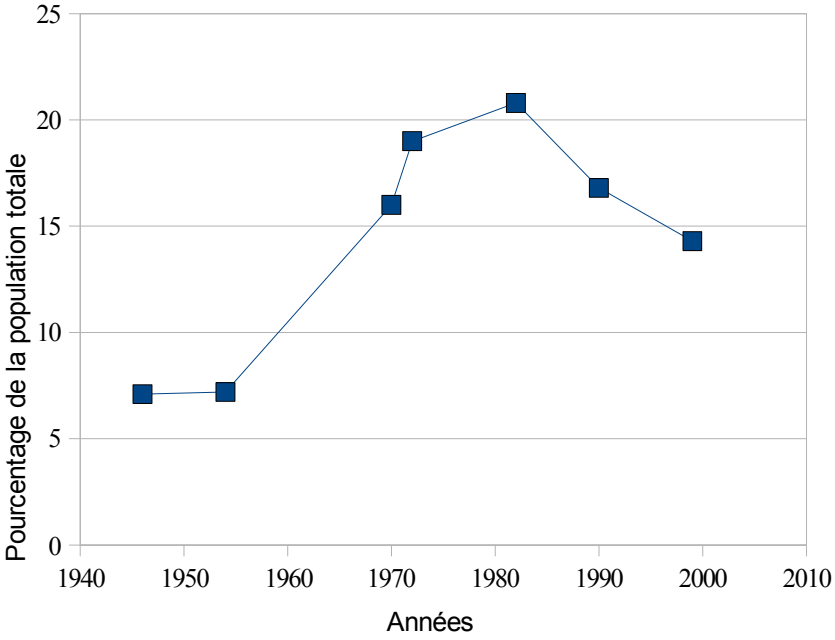
> " (...) Le pôle Roubaix-Tourcoing attirait 300 familles harkies en 1963 gâce à l'emploi proposé mais aussi à l'activité d'une association fondée par un industriel, Michel Frys, ancien officier en Indochine et conseiller municipal. Aujourdh'ui, comme les migrants "économiques" maghrébins de la ville, les Harkis roubaisiens viennent pour beaucoup de Petite Kabylie (Bouira) (...)".
>
> Nordine Boulhaïs, *Histoire des Harkis du nord de la France*, Ed. L'Harmattan, 2005, p. 163.

Dans son étude, Abdelkader Hamadi retraca les trajectoires à la fois biographiques et résidentielles des rapatriés à Roubaix : "J'ai pu dresser une carte de l'origine géographique des rapatriés qui sont essentiellement localisés au sud-est d'Alger, la partie la plus à l'ouest étant Médéa et la partie la plus à l'est Tébessa, mais la concentration principale de la communauté rapatriée roubaisienne a pour origine la région qui est au pied des monts Kabyles[85]".

Le recensement de 1968 relèvait par ailleurs la présence à Roubaix de 250 immigrants d'Afrique subsaharienne (Sénégalais, Mauritaniens, Ivoiriens) ainsi que 27 immigrants originaires d'Asie, 195 Marocains, 72 Tunisiens. Les autres étrangers étaient Européens avec plus de 3600 Italiens, 1933 Belges, 1610 Portugais.

Entre 1962 et 1983, la population de nationalité algérienne présente à Roubaix triplait, tout en s'étant stabilisée à partir de 1975. En 1975, les Portugais représentaient la deuxième communauté étrangère après les Algériens (21,5% de la population étrangère)[86]. D'après l'étude d'Antonio Marrucho, environ 50% des immigrants portugais à Roubaix venaient des districts de Braga et Castelo Branco au Portugal[87].

80 Chiffres issus du recensement de 1968.
81 Ali Salah, *Recherches sur l'immigration algérienne dans le département du Nord*, Thèse, Université Lille III Charles-de-Gaulle, p. 305.
82 Ali Salah, *Recherches sur l'immigration algérienne...*, op. cit., p. 372.
83 Ali Salah, *Recherches sur l'immigration algérienne...*, op. cit., p. 339.
84 Abdel Kader Hamadi, "Trajectoire spatiale et mobilité résidentielle : l'exemple des rapatriés d'Algérie à Roubaix", Atelier Mobilité et résidence, 16 et 17 décembre 2004, CEPED, Nogent-sur-Marne.
85 Intervention d'Abdelkader Hamadi, in *Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003*, Centre des Archives du Monde du Travail, Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006, p. 7.
86 Antonio Marrucho, *L'immigration portugaise dans la ville de Roubaix*, mémoire de maîtrise, Université des sciences et techniques de Lille, 1982, p. 33.
87 Antonio Marrucho, *L'immigration portugaise...*, op. cit., 1982, p. 53.



Graphique 2 : Evolution de la population étrangère à Roubaix entre 1946 et 1999 (en pourcentage), d'après les données du recensement.

c) Les immigrants dans la ville

Quartiers anciens et vétustes

A Roubaix, on peut dire que la mémoire de l'immigration, notamment pour la période XIX[e] siècle - vers 1975, s'inscrit à la fois partout et nulle part. Partout parce que l'immigration est une réalité éminemment transversale d'une part, et parce que l'ensemble du territoire urbain est marqué par la présence des immigrants. Ainsi, Jacques LANDRECIES remarquait une répartition des immigrants belges au XIX[e] siècle de manière homogène à travers tout le Roubaix populaire[88]. Il n'existe pas de quartiers à dimension communautaire repérables et identifiés comme c'est le cas par exemple au Brésil (Sao Paulo) ou à Montréal où les territoires ont reçu une désignation officielle selon le modèle du “quartier ethno-culturel”, signifié par la toponymie ou l'art public[89].

A Roubaix, presque tous les espaces ont été irrigués par les différentes vagues migratoires, surtout les quartiers populaires, et ils sont nombreux à Roubaix. Les quartiers d'habitat ouvrier traditionnel apparaissent sans doute comme le lieu privilégié de cette mémoire. En effet, outre les besoins énormes des industries locales en matière de main

88 Jacques LANDRECIES, “ Une configuration inédite la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XX[e] siècle ”, *Langages et sociétés*, 2001, vol. 97, pp. 27-69.

89 LECLERC Jean-François, PIRES Joaquina, “ Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal ”, adaptation d'un texte paru dans *Montréal CultureS*, n°3. sous le titre “ La mémoire et l'identité de Montréal. Des repères territoriaux pour une mémoire sans frontières ”, *2003-2004,* consultable sur le site : http://www2.ville.montreal.qc.ca/ocpm/pdf/PD04/3g.pdf.

d'oeuvre, c'est aussi la configuration de l'habitat roubaisien qui a facilité l'arrivée et l'installation d'immigrants dans la ville. Roubaix s'est urbanisée de manière très rapide et anarchique au XIX^{e} siècle et est devenue une “ville-usine” dont l'espace était presque entièrement voué à la production industrielle.

La ville s'était construite selon les principes d'un urbanisme de rendement particulièrement bien illustré par l'habitat en “ fort ” et en courée, ces logements exigus construits sur des parcelles dites “ en lanières ” qui offraient, après un étroit cheminement, un accès direct sur la rue. Cet habitat de mauvaise qualité, vite insalubre et surpeuplé, formait des “quartiers compacts, cloisonnés, appuyés sur les hameaux primitifs et qui correspond[aient] au cadre réél de la vie collective[90]”. D'autres secteurs de la ville bien disctincts rassemblaient l'habitat bourgeois du patronat local (secteur sud-ouest, autour du Parc Barbieux et du boulevard de Paris). Le ville fut ainsi marquée par une urbanisation polycentrique où le quartier fut longtemps le centre de la vie locale[91].

Les quartiers les plus anciens ou les plus vétustes furent ainsi, souvent, le point de chute de premiers immigrants. A Roubaix, ces quartiers étaient notamment l'ancienne rue des Longues haies[92] au centre de Roubaix, les quartiers de l'Alma-Gare et de l'Union-Guinguette au Nord, qui étaient parmi les plus vétustes de la ville au début des années 1970 et ayant toujours abrité dans l'histoire de la ville une forte proportion d'immigrants (Flamands, Polonais, Italiens, Espagnols, Algériens, etc.)[93], le quartier de l'Epeule ou encore le quartier Cul-du-Four/Fosse aux Chênes qui avait accueilli de nombreux immigrants portugais dans les années 1960[94].

Commerces et estaminets au temps de l'immigration belge

Les noms d'estaminets et de commerce marquaient dans la ville la présence de la population immigrante dans la vie commerçante locale (*A la ville de menin, A la ville de Mouscron, A la ville de Bruges)*. Pour ce qui concerne l'immigration belge au XIX^{e} siècle, l'étude de Jacques Landrecies rappellait la spécialisation communautaire de certains petits commerces : exemple des boulangers, des cafetiers, des épiciers, des marchands de charbon et surtout des bouchers (spécialisation professionnelle découlant souvent d'une emploi antérieur à l'abattoir)[95].

L'étude de Jacques Landrecies notait aussi la tendance au regroupement spontané de l'immigration belge sur le plan des loisirs au XIX^{e} siècle, essentiellement dans la sociabilité de cabaret. Quelques cafés étaient connus pour être des lieux où l'on chantait en flamand et on y signalait une pratique spécifique comme celle de la constitution de “ caisses d'épargne ” rudimentaires (boîtes proposées comme tire-lires sur les comptoirs). Il

90 Pierre Bruyelle, “Les étrangers à Roubaix” in Yves-Marie Hilaire, *Histoire de Roubaix*, Westhoeck ed., 1984 cité in Catherine Neveu, *Citoyenneté et espace public. Habitants, jeunes et citoyens dans une ville du Nord,* Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003, p. 20.

91 “La configuration urbaine de Roubaix résulte [...] moins de l'absorption d'une série d'écarts et de hameaux par une ville-centre s'étendant progressivement selon un modèle radio-centrique, que leur agrégation sans qu'aucun d'eux n'ait pu se constituer alors ou ne puisse se revendiquer aujourd'hui d'une quelconque centralité” in Catherine Neveu, *Citoyenneté et espace public. Habitants, jeunes et citoyens dans une ville du Nord,* Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003, p. 20.

92 La rue des Longues Haies, devenue rue Edouard Anseele en 1938, est une rue que l'on pourrait qualifiée de mythique à Roubaix. Cette rue très populaire, constituée de multiples courées, fut occupée par de nombreux immigrants depuis le XIX^{e} siècle (Belges d'abord, puis par les Algériens). La presse locale et les travaux historiques locaux rappellent que l'on surnomma même cette rue “ douar Anseele ” dans les années 1950.

93 *La Voix du Nord*, 22 janvier 1972.

94 *La Voix du Nord*, 12 février 1972.

95 Jacques Landrecies, op. cit., 2001, pp. 27-69.

évoquait également la constitution d'associations de joueurs de cartes, de bourleux ou l'introduction de jeux inconnus tel le *volgel spik* ou jeu de fléchettes. Le flamand n'était pas exclu de l'espace public et l'auteur rappellait la présence des fameuses pancartes du type *Men spreek vlams* affichées dans certains commerces et cafés, qui ont marqué la mémoire des Roubaisiens[96]. Ces estaminets et ces commerces jouaient le rôle d'espaces intermédiaires entre le pays de départ et le pays d'accueil : " Ils restaient dans l'ambiance de leur village, de leur ville [97]". Ils avaient une fonction de connivence, de solidarité. D'après les témoignages, les dernières inscriptions de ce type en flamand n'auraient toutefois disparu que dans les années 1950[98].

Les acteurs de l'accueil des immigrants des Suds

Dans l'agglomération de Roubaix-Tourcoing, l'action sociale auprès des travailleurs algériens, dans un premier temps, s'était organisée autour d'industriels du milieu démocrate chrétien :

> "Il y a, me semble-t-il, un éclairage de type culture politique ou sensibilité à apporter, c'est que sur Lille-Roubaix-Tourcoing, le patronat industriel, textile en particulier, a été un des premiers à s'engager dans l'accueil des ouvriers migrants d'Afrique du Nord. C'est sous le Gouvernement de Vichy et sous occupation allemande que, en 1942, un certain nombre de grands industriels du textile roubaisiens ont mis en place les premières structures d'accueil, à la demande d'ailleurs du Gouvernement de Vichy, au moment où le rapport de forces bascule en Afrique du Nord et où Vichy essaie de se rapprocher des milieux maghrébins. Et ça marche, il y a quelque chose qui se constitue, alors que la région est sous l'autorité du gouverneur général militaire de Bruxelles qui est très hostile à cette démarche et qui la bloque. Néanmoins, quelque chose a germé et, à partir de 48/49, on retrouve ces mêmes milieux sensibilisés à l'accueil des harkis. Incontestablement, cette prise en charge n'a pas été le fait des pouvoirs publics. À Roubaix, c'est véritablement le fait de la culture démocrate chrétienne de milieux politiques et industriels. Par exemple, André Diligent qui a eu des contacts très étroits avec les nationalistes algériens, en particulier les messalistes, a joué un rôle d'intermédiaire au moment de l'ouverture des négociations entre les messalistes et l'Élysée et s'est beaucoup investi sur ce sujet".
>
> Jean-René Genty, historien, 2003[99].

Concernant l'immigration algérienne, Paul Catrice notait en 1969 l'existence de l'Association *Amitiés France-Afrique*, fondée à Lille vers 1950 ainsi que le *Comité d'amitié franco-africain de Roubaix-Tourcoing*, créé la même année par le Dr Langrand de Tourcoing et dont les locaux furent inaugurés en 1953. Le siège roubaisien du Secours catholique avait également des activités en direction des immigrants "Nord-Africains". A

96 Jacques Landrecies, op. cit., 2001, p. 46.
97 Un témoin, à propos des immigrants flamands, cité in Jacques Landrecies, op. cit, 2001, p. 46.
98 Jacques Landrecies, op. cit., 2001, p. 46.
99 *Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003*, Centre des Archives du Monde du Travail, Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006, p. 13.

Roubaix, au 41 rue Dammartin, se trouvait également le siège de la Délégation régionale de l'Amicale des Algériens en Europe.

Pour les immigrants en provenance des pays d'Afrique subsaharienne, il existait en 1969 deux centres : le centre social pour la promotion de l'Afrique noire (34 rue Pellart) fondé par le Comité d'Amitié franco-africain de Roubaix-Tourcoing et inaugué le 13 mars 1964 et le Foyer des travailleurs d'Afrique noire (22 rue Nain), fondé par l'Union générale des Travailleurs sénégalais en France sous l'impulsion de son président M. Sally N'Dongo. Ce foyer fut inauguré le 24 janvier 1965[100].



Carte 3 : Répartition des cafés-garnis à Roubaix vers 1972. Source : Ali Salah, *Recherches sur l'immigrationalgérienne dans le département du Nord*, Thèse, Université Lille III Charles-de-Gaulle,

100 Paul Catrice, *Roubaix au-delà des mers*, Société d'Emulation/Agence Univers, 1969, pp. 153-156.

Les marchés

Au début des années 1970, c'est au travers des marchés que l'installation d'une population étrangère pour l'essentiel originaire d'Europe du Sud, d'Afrique du Nord, d'Afrique sub-saharienne et d'Asie, porteuse de référents et pratiques culturels sensiblement différents de ceux de la population “autochtone”, prenait le plus de visibilité dans l'espace public. “Le marché du dimanche matin, comme une bouffée d'exotisme”, titrait *La Voix du Nord* le 27 juillet 1971 : “Première note colorée, les étalages de fruits et légumes, c'est tout le soleil des pays chauds qui arrive sous le ciel de Roubaix (...)”. Le marché est présenté comme “l'endroit de la ville où l'en sent le mieux ce que la présence d'étrangers venus du soleil peut apporter : grâce aux marchandises proposées, le marché devient le carrefour entre les coutumes culinaires et vestimentaires du Nord et du Sud”. La marché au bêtes, place des Martyrs, “îlot de folklore et d'exotisme”, était l'occasion d'assister aux coutumes des Algériens qui venaient ici acheter des moutons “pour les tuer rituellement[101]”.

Louis TRÉNARD exprimait le caractère cosmopolite de la ville en ces termes en 1977 : “Ainsi, Roubaix, pour maintenir sa puissante industrie textile, a dû changer de visage humain. Les foules ouvrières venues des Flandres belges tout au long du XIXe siècle ont fait place aux multitudes bigarées, et Roubaix est devenue le Grand bazar des nations[102]”.

*

101 N*ord-Eclair,* 20 août 1971.
102 Louis TRÉNARD (dir), *Histoire d'une métropole. Lille, Roubaix, Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977, p. 430.

PARTIE 2

De la valorisation des cultures de l'immigration à la ville-monde

A partir du milieu des années 1970, dans un contexte de crise économique et sociale, la gestion des flux migratoires, les conditions de l'intégration sociale et économique et les relations “interculturelles” s'imposaient comme un problème politique. La ville investissait, tout comme des associations, la problématique devenue légitime de la valorisation et de la transmission des “cultures d'origine”.

2.1. La prise en compte des cultures de l'immigration (1977-1983)

a) L'épreuve de la crise

A Roubaix, la crise des années 1970 fut particulièrement brutale. La crise économique provoquée par le choc pétrolier de 1973-1974 s'était abattue sur une ville mono-industrielle déjà engagée depuis les années 1960 dans un processus de restructuration économique et industrielle se traduisant par une décomposition du tissu industriel. “Les Trente Glorieuses”, et plus globalement l'“aventure industrielle” qui avait fondé l'identité même de la ville, s'achevaient “en catastrophe[103]”. La crise mettait fin à l'illusion entretenue depuis la fin de la seconde guerre mondiale d'une croissance indéfinie de l'économie soutenant un progrès constant des sociétés.

Les principales victimes de cette crise furent en effet les industries anciennes des régions industrielles grandes utilisatrices de main d'oeuvre et dont les tentatives de rénovation avaient absorbé beaucoup d'énergie et de capitaux. Parmi elles, les industries textiles, qui constituaient une grande part du tissu économique roubaisien, furent particulièrement touchées, tout comme les secteurs de la sidérurgie, des constructions navales ou de l'automobile dans d'autres territoires. La période qui s'ouvrait en 1974 ne préfigurait pas en effet d'une crise conjoncturelle mais d'une période cyclique de dépression comme le monde en avait connu au cours du XIX^{e} siècle, de 1873 à 1896 ou au XX^{e} siècle avec la crise de 1929. La disparition des vieilles industries devait s'accompagner, là où les conditions le permettaient, de la promotion de nouvelles formes d'activités mais celles-ci nécéssitaient une main d'oeuvre limitée et plus qualifiée. Or Roubaix disposait alors de tout le contraire : une main d'oeuvre abondante et peu, voire très peu, qualifiée. Au cours des années 1970, les destructions d'emplois se firent au rythme de 4% par an. En 1973 et 1978, l'industrie textile perdait à Roubaix-Tourcoing 23% de ses emplois ; 18% entre 1978 et 1982[104]. Une forme de chômage struturel s'installait[105].

La ville souffrit également de l'attraction des communes et villes nouvelles alentours en plein développement, Villeneuve d'Ascq notamment, et elle commença à se dépeupler à leur profit, perdant ainsi une part importante de ses classes moyennes et élevées qui cherchèrent dans d'autres communes une meilleure qualité de vie, encourageant ainsi la paupération de la ville. Le recensement de 1975 signalait la perte de 13 000 habitants depuis le début des années 1960. Pour la seule période 1968-1975, la population totale passait de 114 547 à 109 490 habitants.

Aux migrations économiques caractéristiques de la période des Trente Glorieuses succéda, à partir de 1974, dans ce contexte de crise, une phase marquée par la sédentarisation des populations étrangères, notamment algériennes, les regroupements familiaux (féminisation et rajeunissement de la population), ainsi que le développement de flux migratoires internes à l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing vers Roubaix. Pierre Prouvost évoquait à ce sujet, en 1981, la “stratégie du toboggan qui consist[ait] à envoyer les immigrés à Roubaix” et réclamait une solidarité intercommunale. Les autorités locales relevaient en effet des arrivées mensuelles importantes d'étrangers venant d'autres villes

103 Roger Nifles cité in Luc Hossepied, *Roubaix, la fierté retrouvée*, Ed. Autrement, Coll. Villes en mouvement, 2006, p. 18.
104 Yannig Joubrel, *La vie politique à Roubaix dans les années 1980,* mémoire de maîtrise, Université Lille III, 1994, p. 10.
105 Serge Bernstein, Pierre Milza, *Histoire de la France au XXe siècle. De 1974 à nos jours*, Editions Complexe, 1994.

de la communauté urbaine, encouragées par les offres d'emploi peu qualifiées et un logement à bas coût proposées par le bassin de Roubaix à cette époque. Un phénomène qui allait conduire la municipalité à tenter de restreindre l'installation des étrangers à Roubaix en exigeant que ceux qui souhaitaient venir habiter Roubaix pour une raison de regroupement familial aient un emploi dans cette commune[106].

Les populations françaises et étrangères les plus fragilisées par la crise économique et le chômage occupaient alors les quartiers anciens de la ville, les habitats les plus précaires (courées notamment) qui n'avaient pas encore été réhabilités. Dans certains quartiers, les enfants de nationalité étrangère représentaient plus de 50% des effectifs des écoles primaires et maternelles[107]. En 1978, la ville de Roubaix comptait 109 230 habitants et 21 680 étrangers soit 19,84% de la population[108]. Marc VANDEWYNCHELE, adjoint au maire chargé de l'immigration au sein de la municipalité socialiste élue en 1977, déclarait :

> " A Roubaix plus qu'ailleurs, on peut dire que le Tiers-Monde n'est pas à nos portes mais dans nos murs (...). Le problème existe. Il fait partie de notre société. Il fait partie de nous-mêmes. Refuser de le prendre en charge aujourd'hui, c'est demander à nos enfants de le résoudre (...). Faire ce constat, c'est reconnaître que nous abordons un problème politique".
>
> Marc VANDEWYNCHELE in Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale*, 1977-1978, p. 4.

b) Les murs qui menacent

> "Avec les progrès des modes de transport et des techniques d'information, l'univers s'est brusquement rapetissé, les distances ont cessé d'être des obstacles aux rapprochements entre les hommes les plus divers (...). On pourrait espérer que cette multiplication des rapprochements, ou des contacts, aboutisse au triomphe de la fraternité mondiale, au sentiment de notre unité, de notre responsabilité... Malheureusement, nous abordons ces contacts avec une mentalité façonnée par l'esprit de la demeure close"
>
> Roger BASTIDE, *Le proche et le lointain*, Ed. Cujas, Paris, 1970, pp. 9-10.

106 "Quelle politique pour les immigrés ? Roubaix ne veut pas être un ghetto", *La Croix du Nord*, 28 novembre 1981.

107 "Rapport de la Mission pour la Promotion de l'Education permanente" in Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, 1978, p. 80-81. Voir Tableau n°4 en annexe. Ces chiffres doivent être pris avec précaution puisqu'il précisé que des élèves français d'origine étrangère ont été comptabilisés comme étrangers.
Les écoles concernées sont les suivantes :

- Primaire Chanzy (66%) - Moulin- Potennerie
- Primaires Pasteur (51%) et Ernest Renan (59%) - Pile, Fraternité, Sainte-Elisabeth, Anseele
- Maternelle Ernest Legouvé (53%) - Epeule, Trichon, Alouette
- Primaire Jules Ferry (55%) - Hommelet, Jean-Ghislain
- Primaire Buffon (56%) - Cul de Four
- Primaire Archimède (51%) et maternelle Blaise Pascal (69%)- Alma Gare
- Primaire Littré (57%) - Fresnoy-Mackellerie

108 Marc VANDEWYNCHELE in Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale*, 1977-1978, p. 4. Parmi les résidents de nationalité étrangère, on comptait la présence de 7000 à 8000 Algériens, 5000 Portugais, 3000 Italiens, 1000 Espagnols, 1000 Belges, 2000 autres nationalités (Grecs, Marocains, Polonais, Tunisiens, Turcs, Yougoslaves, ressortissants d'Afrique Noire, etc...).

Au mois d'août 1967, en écho aux émeutes urbaines qui secouaient les ghettos noirs des Etats-Unis, un journaliste de *Nord-Eclair* publiait une enquête sur le racisme à Roubaix : " Les Roubaisiens sont-ils racistes ? C'est une question que nous nous sommes posés pour cette ville où la communauté africaine est très importante : près de dix-mille étrangers sur l'ensemble de la population, soit un dixième approximativement (...) ". Bien que le phénomène n'eut pas la même ampleur à Roubaix qu'aux Etats-Unis, le journal posait le problème de la ségrégation dans la ville en faisant l'hypothèse qu'un racisme latent (" je ne suis pas raciste mais... ", " ces mille petits riens ") trahissait un " ségrégationisme latent " et concluait, dans l'édition du 11 août : " un problème se pose à Roubaix ", un problème en premier lieu lié à la misère, rappelait le journal[109].

Dix ans plus tard, alors que le contexte économique s'était largement dégradé, l'inquiétude était grandissante chez les responsables syndicaux, politiques ou des associations d'aide aux étrangers face au développement d'actes ou d'attitudes racistes. Le contexte était marqué par les mesures Stoléru (aide au retour et arrêt de l'immigration familiale) et voyait l'émergence du Front national sur la scène politique locale[110]. En 1977, la CFDT révèlait que des fiches " racistes " avaient été signalées à l'ANPE (mention de nationalités en raison desquelles il n'est pas proposé tel emploi) de Roubaix [111]. Il était aussi question d'expulsions, d'une agression contre l'Amicale des Algériens en Europe, de la liquidation de l'association pour l'enseignement des étrangers, de la réduction des crédits pour la formation des étrangers[112].

En 1978, un comité de vigilance contre le racisme était créé à Roubaix (réalisation de campagne de tracts et de pétition contre le racisme, projection de films), groupant plusieurs associations, syndicats et partis politiques, en réaction notamment à la campagne qualifiée de raciste menée par le Front National en 1977-1978.

Dans un article de presse publié en février 1978, le comité reconnaissait qu'aucun acte notoirement raciste ne s'était encore produit mais ils dénonçaient le développement d'un "état d'esprit propre à favoriser la violence xénophobe", celui des "comportements agressifs à l'égard de travailleurs immigrés dans certains débits de boissons, dans des administrations ou des services publics, dans des établissements scolaires". Il déplorait, au niveau roubaisien, "l'entretien d'un climat d'hostilité à l'égard des immigrés". Etait notamment en cause la constitution d'un service central des étrangers place Chaptal accentuant la ségrégation des étrangers et la circulation de tracts diffammant les immigrés à Roubaix[113].

> "Hier, je n'étais pas de ceux auxquels l'apparition de quelques croix gammées sur les tôles d'une vespasienne inspiraient les craintes d'une nouvelle entreprise totalitaire. Il ne faut pas confondre le déroutement de quelques marginaux frustrés avec l'ébranlement politique de toute une société. Mais aujourd'hui apparaissent des signes qui donnent à l'inquiétude des fondements légitimes et à la

109 " Je ne suis pas raciste mais... ", *Nord-Eclair*, 3 et 11 août 1967.

110 La politique d'intégration devient plus coercitive lorsque Paul Dijoud, secrétaire d'Etat en charge de l'immigration est remplacé en 1977 par Lionel Stoléru qui met en place une politique de retour, par le biais d'une aide de 10 000 francs. Celle-ci n'ayant pas apporté les résultats escomptés, mise en place d'une aide au retout forcé en 1978.

111 Archives de la CFDT Région Nord, CAMT Roubaix, 1994 024/511, PV de la Commission Régionale des Immigrés, 21 mai 1977 et 10 décembre 1977. Consultation avec dérogation.

112 Archives de la CFDT Région Nord, CAMT Roubaix, 1994 024/511, PV de la Commission Régionale des Immigrés, 10 décembre 1977. Consultation avec dérogation.

113 *Nord Eclair*, 19/20 février 1978.

vigilance des raisons nouvelles".

André Diligent, projet d'article pour *La Voix du Nord*, 18 avril 1979[114]

L'émergence du Front national dans le paysage politique local posait la question brûlante du rejet de l'étranger et interpellait les responsables politiques locaux sur les modalités d'organisation du vivre-ensemble à Roubaix. La prise de conscience du caractère "multiculturel" de la ville de Roubaix, liée à l'accroissement de la visibilité de la population étrangère issue de pays extra-extra-européens (Afrique du Nord, Afrique subsaharienne et Asie) dans un contexte de crise. Pour reprendre les mots de Tahar Ben Jelloun, la société, perturbée dans ses repères et emplie d'une forme de déséspérance, n'était que plus sensible aux discours de rejet de l'autre[115].

c) Le " droit à la différence "

En 1977, la municipalité socialiste de Pierre Prouvost tout juste élue créait une Commission Extra-Municipale des Populations Etrangères (CEMPE) qui visait à répondre aux difficultés que rencontraient alors une partie des immigrants vivant à Roubaix en matière de logement, de formation, d'accès aux droits en permettant "la participation des étrangers à la recherche de solutions les concernant[116]". Cette commission était composée de trois groupes de travail à vocation consultative et de proposition : logement, santé, éducation et culture. La commission rassemblait en son sein les associations représentant les populations étrangères vivant à Roubaix. Ce secteur associatif dit " traditionnel " était ainsi organisé sur la base de la communauté, versus nationalité. Il s'agissait de structures qui organisaient des activités en direction de leur groupe d'appartenance essentiellement (sportives, socio-culturelles, récréatives, éducatives) et "visaient la confortation" soit d'une "identité nationale" (l'exemple est donné des Amicales, des associations yougoslaves, turques, camerounaises...), soit d'une identité "secondaire" pour les groupes présentés comme "relativement bien intégrés" mais qui "revendiquent ce aspect bien spécifiques de leur culture" (l'exemple est donné des associations polonaises ou belges peut-être)[117].

L'ambition de démocratie culturelle, s'appuyant sur une conception relativiste de la culture[118] et proposant d'associer étroitement la création et la participation du plus grand nombre, fut un enjeu et une ambition affichée par la politique culturelle de Roubaix à la fin des années 1970. Ce sujet provoquait d'âpres débats, notamment autour de cette question : "quelle culture pour Roubaix ?" et de la dichotomie entre " culture populaire " et

114 André Diligent, projet d'article pour *La Voix du Nord*, 18 avril 1979 in Guillaume Lerouge, *André Diligent : un roubaisien démocrate-chrétien au service de sa ville*, Mémoire de maîtrise, Lille III, 2004, p. 126. André Diligent, figure locale de la démocratie chrétienne, un des principaux responsables des mouvements centristes de 1973 à 1983. Il fut conseiller municipal à Roubaix de 1947 à 1949 et de 1953 à 1965, adjoint au maire à la jeunesse et aux sports de 1949 à 1953 et aux affaires économiques de 1965 à 1977. Il sera élu maire de la ville en 1983. Il fut également président de la Commission nationale du développement social des quartiers avant de devenir vice-président du conseil national des villes, instance qui lui a succédé ; et membre du Haut Conseil à l'Intégration.

115 Tahar Ben Jelloun, *Hospitalité française. Racisme et immigration maghrébine*, Ed. du seuil, Paris, 1997, 1ère ed. 1984, p. 61.

116 Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, 1978, p. 5.

117 Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, pp.14-16. Parmi les associations représentées entre 1978 et 1982, on relève, à titre indicatif : la "colonie belge et franco-belge de Roubaix et environs", l'association récréative Filbos d'Alegria, l'amicale Leuso-française de Roubaix, l'Amicale des Commerçants et Travailleurs Marocains, le Centre culturel italien, l'assocation yougoslave "Solga", l'Organisation polonaise libre, le club philatélique polonais, le sporting club polonais de Roubaix, l'Amicale des Algériens en Europe, la Maison d'Espagne, l'Association des Etudiants du Cameroun, la Commaunté tunisienne de Roubaix, l'association de coopération culturelle franco-turque, un représentant de la "communauté" sénégalaise-Mauritanienne, l'association socio-culturelle du Lao ou encore l'association des réfugiés khmers.

118 Le relativisme culturel est une théorie proclamant que toutes les cultures se valent et sont égales, constat basé sur la nécessaire égalité des hommes ; l'inégalité des cultures, de leurs contenus, étant liées à des facteurs historiques divers.

“ culture bourgeoise ”[119]. Mais dans le cadre des problématiques liées à l'immigration, il semble qu'il existait alors un vrai consensus, tant de la part des autorités politiques municipales que des représentants des associations membres de la CEMPE, sur la nécessaire prise en compte et la promotion de l'expression culturelle des étrangers vivants à Roubaix :

> “(...) Notre action refuse de fondre tous les citoyens dans le même moule, mais au contraire respecte les différences, les particularités, les traditions culturelles, les modes de vie ; elle en favorise l'expression. Tel est l'objet de la nouvelle forme de démocratie que nous nous efforçons d'instaurer à Roubaix, en dotant chaque association, chaque communauté, chaque quartier de moyens d'expressions et d'intervention dans la vie communale. Le projet que nous mettons en place est celui d'une société pluraliste et diversifiée, où chacun peut avoir les moyens matériels et culturels de s'affirmer dans sa spécificité et d'engager sur cette base le dialogue avec les autres. C'est cela une société véritablement solidaire”.
>
> Propos du maire Pierre Prouvost, cité par Marc VANDEWYNCKELE dans l'introduction d'une plaquette présentant le bilan de la commission extra-municipale (1977-1982)[120].

Cette aspiration à respecter les différences et les particularités culturelles n'allait pas de soi au regard de la tradition politique de la France. Elle s'inscrivait cependant dans un contexte international marqué, depuis les années 1960, par une prise en compte nouvelle des cultures. La décolonisation, l'accroissement des intéractions culturelles entre les peuples et les nations liées à la modernisation des moyens de communication et au développement des migrations Sud/Nord[121], des changements d'ordre anthropologique également lié développement de l'individualisme[122] : tous ces phénomènes contribuaient à une revalorisation des cultures dans le cadre d'un débat qui mettait alors l'accent sur le risque d'homogénéisation et d'érosion des cultures singulières. Cette évolution se traduisait par l'émergence et le succès, dans les années 1960-1970, de la notion d' “identité” culturelle, ce qui devait avoir des conséquences sur le plan politique.

La résolution n°1 de la première Conférence des ministres européens des Affaires culturelles, réunie à Oslo en 1976, exposait ainsi : “La politique culturelle ne doit plus se borner à des mesures visant à développer, à promouvoir, à vulgariser les arts, il faut, en reconnaissant la pluralité de nos sociétés, lui conférer une dimension supplémentaire exaltant le respect de la dignité individuelle, des valeurs sprituelles, des droits des groupes minoritaires et de leur expression culturelle. Dans le cadre de cette démocratie culturelle, un effort particulier s'impose en faveur des groupes jusqu'içi défavorisés[123]”. En

119 Stéphanie PRYEN, Jacques RODRIGUEZ, *Quand la culture se mêle du social. De la politique cutlurelle roubaisienne aux actions cutlurelles à visée sociale*, Programme interministériel de recherche “ Cultures, villes et dynammiques sociales ”, Clersé-CNRS, 2002.

120 Ville de Roubaix, *Bilan de la commission extra-municipale des populations étrangères (1977-1982),* non paginé.

121 “ Nous passons insensiblement d'un monde où prédominait l'isolement culturel à un autre où règne l'interculturel, d'une époque caractérisée par l'autonomie culturelle d'isolats traditionnels à une autre qui est celle de la généralisation des interrelations et des communications ” (Gerard Leclerc, *La mondialisation culturelle. Les civilisations à l'épreuve*, Paris, PUF, 2000, p.5).

122 En 1970, Jean BAUDRILLARD, dans son essai *La société de consommation, ses mythes, ses structures* expliquait comment le système industriel et la société de consommation abolissaient les différences réelles entre les hommes et provoquaient une homogénisation du coprs social, inaugurant ainsi simultanément le “règne de la différenciation” : “c'est sur la perte des différences que se fonde le culte de la différence” (Ed. Denoël, 1970, p.127).

123 Cité in Henri GIORDAN, *Démocratie culturelle et droit à la différence. Rapport présenté à Jack Lang, ministre de la Culture*, Ed. La Documentation française, Coll. Des rapports officiels, 1982, p. 13.

France, au tournant des années 1970-1980 s'était développé un courant “interculturaliste”. Ce courant était notamment promu par la “Deuxième gauche[124]”, un groupe qui s'était donné pour mission au début du septennat de Valéry GISCARD D'ESTAING, de promouvoir les cultures de l'immigration en collaboration plus ou moins explicite avec les Etats d'origine, rappelle Madelaine RÉBÉRIOUX[125]. Au niveau national était créée en 1976 l'Office national de la promotion culturelle des immigrés. L'époque était aussi à la redécouverte des cultures régionales. Lors de la première rencontre interrégionale sur l'enseignement, la formation et la culture organisée à l'Hôtel de ville de Lille en 1977, Pierre MAUROY, président du Conseil régional du Nord et Maire de Lille insistait sur la nécessité de “sauver les particularismes régionaux pour enrichir la culture française et retrouver les traditions étouffées par le jacobinisme de l'Etat[126]”.

Marc VANDEWYNCKELE, adjoint au maire en charge de l'immigration, déclarait ainsi en 1978 : “ (...) Tout ce qui permet à des communautés vivant à Roubaix de progresser dans leur identité a droit à l'hommage et à la reconnaissance de la Municipalité(...) [127]”.

d) La création du “Festival de l'Amitié par delà les Frontières” (1978)

Avant l'organisation du premier festival de l'Amitié, en 1976 et 1977, le Centre d'Animation Culturelle (CAN), assocation tout juste créée par la ville de Roubaix, avait programmé quelques événements à destination du “public immigré”. Il avait notamment invité le *Théâtre arabe dans l'immigration* dont le spectacle avait été joué dans le quartier de l'Alma-Gare et en centre-ville[128].

Dans le domaine de l'“éducation et culture”, la Commission Extra-Municipale des Populations Etrangères (CEMPE) agissait à partir de 1977 dans trois directions : le développement de l'enseignement des langues étrangères d'origine, la formation d'adultes et la valorisation des cultures étrangères. Dans ce domaine, la première réalisation de la CEMPE fut la création d'un Festival nommé à ses débuts le Festival de l'Amitié par delà les Frontières (qui existe toujours). La ville de Lille avait donné le ton deux années auparavant, en 1976, en lançant son festival : le “Mois de l'Immigration”, organisé par L'APTE (Association de Promotion des Travailleurs étrangers)[129].

Les objectifs du “Festival de l'Amitié par delà les Frontières” étaient de “ permettre l'expression des populations étrangères, favoriser les liens avec la population française, faire connaître la vie, la culture propre, les difficultés, le folklore, les modes de vie des

124 Le courant de la “Deuxième gauche” était représentée dans les années 1960-1970 par les personnalités de Michel ROCARD et Pierre-MENDÈS FRANCE notamment. Ce courant était né dans les années 1950 en réaction au totalitarisme communiste encore cautionné par la gauche communiste de l'époque (le PCF) et au colonialisme. Ses composantes se retrouvaient historiquement au sein du PSU (Parti Socialiste Unitaire). Le courant de la Deuxième gauche se définissait comme décentralisatrice, régionaliste et héritère de la tradition autogestionnaire en opposition à une Première gauche jacobine, centralisatrice et étatique (Michel ROCARD, *Congrès de Nantes du Parti Socialiste*, 1977).

125 Madelaine RÉBÉRIOUX, “La culture au pluriel”, in André BURGUIÈRE (dir), *Histoire de la France. Choix culturels et mémoire*, Seuil, 1993, 2000, pp. 289-290.

126 *Nord-Matin*, 30 novembre 1977.

127 Discours prononcé par Marc VANDEWYNCHELE à l'occasion du 50e anniversaire de la Colonie Belge et Franco-Belge de Roubaix et environs le 21 mai 1978 in Villde de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, 1978, p. 100-102.

128 RES Fol 139. Médiathèque de Roubaix.

129 L'Association pour la Promotion des Travailleurs Etrangers est un “organisme départemental de formation spécialisé pour les migrants” dont le siège est, en 1984, 79 boulevard Montebello à Lille. L'antenne roubaisienne est double : d'une part au siège de la Maison de quartier de l'Hommelet (115 rue Pellart) pour les actions de formation linguistique ; d'autre part au Centre de Préformation professionnelle (39 rue d'Alsace) [Source : Ville de Roubaix, *Constat et réflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 20].

populations étrangères, lutter contre le racisme [130]".

> " L'accueil, dont on parle quand même, est encore trop souvent une invitation à penser français, à vivre français... On n'accueille pas assez pour recevoir et le racisme est justement une fermeture totale à cet apport. Nous avons appuyé, en ce sens, l'initiative de votre festival, en voulant marquer l'égalité de vos droits dans la commune, mais aussi votre droit à la différence. En complémentarité et non pas en dérivatif des solidarités syndicales ou des luttes que vous menez avec les Français pour une société plus juste, le festival vous a permis de consolider votre identité, de garder le lien avec votre culture propre, de partager ce patrimoine avec le milieu français où vous vivez ".
>
> Marc VANDEWYNCKEL, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, ville de Roubaix, 1978, p. 40.

La première édition du "Festival de l'Amitié par delà les frontières" eut lieu en 1978 avec pour slogan : "s'accepter différents et s'estimer complémentaires".

Le festival était basé sur le principe de la rencontre, de la convivialité et de la découverte des cultures propres aux "communautés", organisées sur le principe de la nationalités, membres de la CEMPE. Au programme de la première manifestation en 1978 : chaque association disposait d'un stand pour présenter son pays, sa "culture" et ses activités. Des spectacles étaient organisés, de musiques et de danses, ainsi que des soirées-débats sur le racisme et la vie des étrangers avec le diffusion de courts-métrages (*Venus d'ailleurs*, *La vie avec les autres*, *La 2e génération*, *Femmes algériennes*, *Dimanche à Marseille*), un spectacle musical, des préparations culinaires, la diffusion du film *L'autre France* de Ali GAHEM, une conférence sur les actions entreprises au Portugal en direction des immigrés par Maria ALZIRA LEMOS COSTA, députée des émigrés portugais en Europe, des chants, danses, folkloriques organisés par les associations communautaires représentées dans la CEMPE[131]. La cérémonie de clôture mettait en scène le retentissement des hymnes nationaux (Algérie, Belgique, Italie, Maroc, Pologne, Yougoslavie, etc. et en dernier la Marseillaise[132]).

Le folklore était une dimension importante du festival, au côté de la convivialité, car c'était par celui-ci "qu'il est possible de faire passer le culturel[133]" :

> "Ce que nous appelons aujourd'hui "folklore" n'est que l'écume, mise en spectacle, d'un authentique savoir-vivre et savoir-mourir, fécond en mythes régulateurs, en lois coutumières non écrites et ayant élaboré un langage, au sens large, permettant de se repérer dans le réel, de communiquer[134]".
>
> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p.51

130 Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, 1978, p. 29.
131 " Le Festival de l'Amitié au delà des frontières. L'occasion d'un premier dialogue entre les " Roubaisiens d'ailleurs " et " ceux d'ici ", *Nord-Eclair*, 21-22 mai 1978.
132 *La Voix du Nord*, 27 juin 1978.
133 Compte rendu de la commission culturelle de la CEMPE des 24 et 29 janvier 1980. Centre de Documentation de l'Observatoire urbain (Ville de Roubaix).
134 Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 51.

La notion de “folklore” fait référence à l'évocation, à la commémoration ou à la mise en scène des spécificités culturelles d'un groupe social, généralement localisées géographiquement et correspondant au pays ou à la région d'émigration pour les immigrants. Ce patrimoine culturel, relatif au passé de la culture, l'héritage culturel, a pour fonction de dire l'identité des groupes, pour le groupe et par le groupe. Il s'agit, au travers de ce patrimoine culturel, de reconnaître la singularité du groupe ou de l'individu et de la préserver. Dans l'histoire des idées politiques, rappelait Michel RAUTENBERG, ce lien entre une culture et un groupe se formalisait dans les années 1770 en Allemagne sous la plume de Gottfried HERDER[135] et l'idée de conserver ce qui fait la spécificité des peuples allait marquer tout le mouvement romantique. Ce point de vue sur l'identité culturelle supposait que l'on considère que les immigrants formaient des groupes homogènes au moins culturellement d'une part, et que l'identité était une donnée relativement figée.

Le décalage entre la culture du pays d'origine et les intérêts des jeunes générations nées à Roubaix fut cependant mis en exergue par les membres de la CEMPE dès 1978 qui notaient la difficulté de mobiliser les jeunes dans ce projet : “Les jeunes se sont sentis perdus”, écrivait ainsi Marc VANDEWYNCHELE dans le compte rendu de la commission culturelle de la CEMPE du 29 juin 1978. Un décalage était déjà perceptible entre les “cultures d'origine” des migrants et la réalité quotidenne de la jeunesse.

La valorisation des patrimoines culturels des immigrants révélait aussi l'émergence possibles de conflits de nature plus politique. Ainsi la presse se fit écho en 1978 des dissenssions existantes au sein de la “communauté algérienne” à propos de la participation d'un groupe kabyle dans la cadre de ce festival, qui risquait de donner, selon les propos rapportés de l'Amicale des Algériens, “une mauvaise image de l'unité de la république algérienne” et de laisser “transparaître certaines tendances autonomistes et séparatistes[136]”. Par ailleurs, l'affaire dite de la mosquée de Roubaix en 1980 avait cristallisé les incompréhensions autour de la visibilité de l'islam, dans le contexte de la montée du racisme et celui, international, de la révolution iranienne. L' “ association de culture islamique et de langue arabe ” avait investi le siège du Consortium textile place de la Fosse aux Chênes pour demander une mise à disposition d'un lieu de culte mais la municipalité de Pierre PROUVOST avait réagit fortement à cette occupation, se voyant accusée de racisme. La municipalité avait objecté un problème de maîtrise du territoire communal. “ L'échec de cette négociation pèsera lourdement dans la position du parti socialiste sur l'immigration [137]”, notait Michel DAVID à propos de cet événement.

Parmi les autres actions développées par le groupe éducation-culture de la CEMPE sous le mandat de Pierre PROUVOST (1977-1983), on peut citer sa participation bilan-diagnostic de la Mission municipale pour la Promotion de l'Education permanente (1977-1979).

Dans le cadre du programme local de développement social des quartiers depuis 1982, la municipalité, au travers de la cette commission, favorisa également le développement des langues d'origine dans le cadre des cours intégrés et non intégrés a soutenu l'initiation musicale pour les enfants du quartier Moulin-Potennerie et a mis des locaux à la disposition des jeunes et encouraga la première action conduite par l'association ARTE pour la valorisation de l'identité culturelle autour du projet “Autour des contes du

135 J-G HERDER, *Histoire et culture. Une autre philosophie de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2000.
136 *La Voix du Nord*, 21-22 mai 1978.
137 Michel DAVID, “Roubaix et l'immigration”, in DAVID Michel, DURIEZ Bruno, LEFEBVRE Rémi, VOIX Georges (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 208.

Magheb" (Association de Recherches, de Techniques et d'Expérimentations). Cette action fut menée dans le cadre du programme local de développement social des quartiers mis en place en 1982. L'objectif affiché de cette action était de "faire retrouver aux jeunes maghrébins une identité culturelle" et de favoriser "un meilleur contact entre générations et une restructuration familiale[138]".

Des échanges autour de la culture maghrébine étaient développés dans le cadre scolaire, grâce à la création d'un fonds pour l'organisation de voyages de "jeunes immigrés dans leur pays d'origine[139]". Un premier voyage fut organisé à Sousse en Tunisie en avril 1983 pour 35 scolaires des collèges Anne FRANCK et Sainte-Marie, ainsi qu'un second à Oran, Tizi-Ouzou et Alger en août-septembre 1983 pour un autre groupe de scolaires. Il est précisé qu'au retour de ce voyage, les jeunes avaient émis le désir de voir se constituer un fonds de documentation sur le Tiers-Monde et la littérature maghrébine de langue arabe et française. Cette acquisition fut réalisée dans le cadre de la mise d'actions de prévention contre la délinquance dans le cadre de la commission "Bonnemaison", tout comme un projet "Voyage au pays d'origine" présenté par un groupe de jeunes du quartier du Pile, un projet de voyage en Algérie duquel le groupe rapporta un film[140].

2.2. Le pari du multiculturel (1983-1994)

a) La Marche pour l'Egalité à Roubaix (1983)

La début de la décennie 1980 fut marquée par la dégradation du débat public sur l'immigration. La période 1982-1983 fut marquée notamment par un climat préélectoral tendu. La visibilité nouvelle de cette génération dans l'espace public, associée à la crise des vecteurs de l'intégration sociale et à leurs conséquences, fut l'objet de nombreuses instrumentalisations au cours des années 1980 avec la généralisation des discours électoralites liant l'insécurité et la délinquance à l'immigration, renvoyant ainsi systématiquement la jeunesse à son extranéité. Dans la mémoire locale et celle des générations dites du "mouvement Beur", l'épisode des "Chevaliers de Roubaix" reste un trait marquant de cette période :

> "A Roubaix en 1982, [un] chauffeur de taxi au *look* banal est devenu le président d'une toute nouvelle association : les Chevaliers de Roubaix et de la métropole, qui regroupe de nombreux commerçants de la ville.la première actions qu'ils organisent, ce sont des patrouilles de surveillance de nuit. Travaillant en liaison étroite avec la police, ils parcourent la ville en voitures munies de CB et disent se contenter d'informer les forces de l'ordre lorsqu'ils repèrent un incident, un acte de délinquance. Mais très vite, ils acquièrent la réputation d'une milice privée qui n'use pas que de communications radio lors de ses ronds nocturnes... particulièrement lorsqu'ils croisent le chemin de jeunes Arabes dans des cités périphériques.

138 Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 43.
139 Ville de Roubaix, *Constat...,* op. cit, 1984, p. 43-44.
140 Ville de Roubaix, *Constat...,* op. cit, 1984, p.44.

> Réputation seulement : les “Chevaliers” se défendent toujours d'être violents, ils rejettent les accusations de racisme ; les bruits de bagarres, de bastonnades ont beau circuler sans cesse, personne n'a jamais voulu témoigner sur ces actions (...) ”.
>
> Harlem DÉSIR, *SOS Désirs*, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1987, pp. 150-151.

“ Où commence et où finit donc un Roubaisien ? ”. Jean PIAT, historien roubaisien, posait ce questionnement sur l'identité roubaisienne dans le contexte des élections municipales de 1983. A cette date (recensement de 1982), la ville comptait 101 852 habitants dont 25 070 étrangers (24,61% de la population). Et de préciser que ces chiffres “ se sont traduits, pour la fois depuis un siècle, en termes électoraux ” alors que près d'un siècle plus tôt, en 1898, Eugène MOTTE battait le socialiste Jules GUESDE aux élections municipales sur un thème patriotique : Jules GUESDE, le “ député des déserteurs belges ”. En 1983, la liste intitulée “ Roubaix aux Roubaisiens ”, conduite par Marcel LÉCLUSE, recueillait 9,57% des voix exprimées. Pour Jean PIAT, on entrait de nouveau dans le “ débat ouvert par Charles Maurras avec sa “ France aux Français ”[141] .

Dans ce climat général, un comité d'acccueil s'était constitué à Roubaix pour accueillir, le 25 novembre, la Marche pour l'Egalité, partie de Marseille le 15 octobre 1983 : “L'accueil de la Marche des Beurs ne s'est pas fixé à Roubaix par hasard. Il y a ici une culture du combat politique mêlée à une culture sociale qui porte – et pèse parfois – sur tous les aspects de l'existence. Les premiers immigrés et leurs enfants se sont investis dans des structures transversales, des syndicats, des associations, sur des problèmes généraux plutot que sur la question de l'identité [142] ” (Saïd BOUAMAMA, 1993).

C'était une occasion de contrer les expressions d'intolérance et un moyen, pour les jeunes issus de l'immigration et d'autres, de se rassurer mutuellement et collectivement, ajoutait Bertrand VERFAILLIE, ce qui expliquait “la ferveur des préparatifs et l'extraordinaire ambiance de fusion qui a présidé à la manifestation proprement dite, à Marseille, à Lyon, à Paris comme à Roubaix” : “Nous étions enivrés par notre nombre, par notre joie, par notre force” écrit Saïd BOUAMAMA dans son livre[143]”. Selon Saïd BOUAMAMA, ces Marches ont rendu visible les jeunes des milieux populaires issus de l'immigration maghrébine alors que jusqu'à présent dominait la figure du travailleur immigré[144]. En mai 1987, une nouvelle manifestation contre le racisme de dimension régional réunissait 5 000 personnes à Roubaix autour du thème : “Une région multicolore, Ok, je marche”.

b) L'inscription de nouvelles générations dans la vie associative

Réalisés en 1981 et 1986, des projets avaient vu le jour dans le quartier de l'Alma Gare où fut problématisée la question de la présence des immigrés sur le territoire, précisait Michel DAVID. Cette question fut prise en charge sous la forme d'une expérimentation réunissant Rose-Marie ROYER, chercheur et salariée de l'association ARTE (pseud. Marie FÉRAUD, auteur du livre de contes), des jeunes chercheurs issus de l'Alma (Slimane TIR, fondateur

141 Jean PIAT, *Les évenements mémorables de Roubaix*, Ed. Horvath, 1984, p. 211.
142 Saïd BOUAMAMA in Bertrand VERFAILLIE, *Roubaix. Chants de briques, paroles d'hommes*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1996, p. 34.
143 Bertrand VERFAILLIE, *Roubaix. Chants de briques, paroles d'hommes*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1996, p. 36.
144 Saïd BOUAMAMA, *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité et la société,* Ed. Desclée de Brouwer, 1993, Paris, p. 24.

de l'association ARC (Action recherche Culture) et militant de Radio bas canal qui deviendra Pastel FM), Saïd Bouamama qui intégrera l'équipe de la Mission locale, Ouarda Djeraï qui intégrera l'équipe de la SAEN (Société d'Aménagement et d'Equipement du Nord) et Pierre Lemonier, grand architecte de l'opération Alma Gare au titre de la SAEN[145]. Le rapport présenté à la mairie *Constat et réflexions sur l'immigration à Roubaix* constituait le point d'orgue de cette expérimentation.

Un certain nombre de ces projets voyaient le jour sous l'impulsion notamment de l'association ARC, dont le siège se situait 14 rue du Renouveau dans le quartier de l'Alma-Gare, ce quartier resté célèbre pour l'implication de ses habitants, organisés en un Atelier populaire d'Urbanisme, dans le programme de rénovation urbaine engagé dans les années 1970. Cette association se définissait à l'époque " comme un lieu collectif, dans lequel tous les participants échangent des idées sur la présence et les conditions d'intégration des minorités d'origine étrangère, maghrébines particulièrement (...)[146]". Elle fut à l'origine notamment de la promotion de deux projets au début des années 1980 : des ateliers artisanaux (" Les femmes et le tissage. La mémoire des mains ") et un projet sur les contes qui a abouti à la publication d'un ouvrage en 1985[147]. Les ateliers artisanaux visaient à perpétuer et à transmettre la tradition du tissage traditionnel de la Kabylie rurale. Les travaux de ces ateliers furent présentés en juin 1983 à l'Alma-Gare, puis au musée d'Art et d'Industrie[148]. Le livre *Il était une fois, tout de suite ! Histoires maghrébines rue de France* se présentait comme un recueil de contes que l'auteure, Marie Féraud (pseud.), avait receuilli lors de veillées, et de rencontres avec les habitants du quartier. La première partie du titre est évocatrice. *Il était une fois, tout de suite !* évoque le lien entre les contes anciens évocateurs du pays de l'exil, l'Algérie en l'occurence, et les contes modernes en train de s'écrire, ceux d'un quartier en mutation, d'une crise économique qui s'installait, des incertitudes sur l'identité.

La prégnance de la culture orale, ains que la danse, le théâtre et la valorisaiton des savoirs-faire traditionnels marquèrent ainsi dans les premières actions culturelles observées entre 1977 et 1984. La valorisation des patrimoines culturels des immigrants, notamment d'origine maghrébine, passait notamment par la valorisation de la culture orale et traditionnelle qu'il s'agissait, pour la municipalité de réhabiliter.

Ces projets n'étaient alors pas portés par les associations "traditionnelles" de l'immigration (les associations dites de "première génération" organisées sur une base communautaire) comme c'était alors le cas dans le cadre du festival de l'amitié, mais par une nouvelle génération dont la municipalité observait en 1984 la particpation active dans la vie collective, notamment associative. Cette population était alors composée de "jeunes de moins de 30 ans, nés en France". Le rapport de 1984 les décrivait comme des "groupes sont souvent mixtes, composés de "français de souche", de personnes d'origine ou de nationalités étrangères". L'axe central autour duquel s'organisaient ces groupes était l'insertion et la promotion sociale, le sport[149] et les loisirs ainsi que les activités culturelles : "donc un positionnement clair tourné vers la société, vers la cité", précisait le rapport : "Ils revendiquent une certaine autonomie, une prise en charge de leurs problèmes et une

145 Michel David, "Roubaix et l'immigration", in David Michel, Duriez Bruno, Lefebvre Rémi, Voix Georges (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 209.
146 Slimane Tir, " Le Nord-Métis : une ville et ses minorités : Roubaix ", dossier extrait de *Sans frontière*, n°83, février 1984, p. 26.
147 Marie Féraud, *Il était une fois, tout de suite ! Histoires maghrébines, rue de France*, Ed. Karthala, Paris, 1985.
148 Slimane Tir, " Le Nord-Métis : une ville et ses minorités : Roubaix ", dossier extrait de *Sans frontière*, n°83, février 1984, p. 26.
149 Exemples "de l'AGSC (Alma Gare Sporting Club) où se côtoient des individus issus de diverses communautés (marocains, algériens, laotiens, français...), de l'AJFM (Association Jeunes Français Musulmans), par son équipe de football dans laquelle évoluent des français et des portugais (ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 15-16).

place entière dans la ville, c'est-à-dire être reconnus comme de réels interlocuteurs[150]".

Le rapport précisait que la culture était un axe dominant de leurs actions, ce qui les rapprochait sur ce point des associations "traditionnelles". Mais l'usage de la culture fait par ces jeunes avait profondément changé aux yeux des observateurs de l'époque. Ils ne semblaient pas "entre deux cultures mais sur deux cultures", animés également d'une volonté de "prise en charge de leur expression culturelle, d'assumation et d'ouverture à l'autre[151]", au travers notamment de la mise en place de ces projets centrés autour de la musique (ASIF, AMRA-Rencontres), la danse et le chant (CIRTA), le théâtre (AFJM), l'artisanat par la réactivation de pratiques artisanales traditionnelles (ARC, CIRTA) que nous citions précédemment, ainsi qu'autour de la création d'une radio locale : Radio Bas-Canal, qui "est à la fois une des expressions des réseaux maghrébins et un moyen de communication à la fois interne et externe, sorte d'interface entre l'intérieur et l'extérieur, au sens propre, un relais[152]".

Ces démarches constituaient une "originalité culturelle" ou encore "une identité nouvelle en formation[153]" et cette génération était posée comme une ressource et enjeu pour l'avenir. Mais l'émergence de cette jeunesse dans l'espace public dans un contexte démographique marqué par un vieillissement de la population non immigrée s'était faite dans un contexte de graves difficultés économiques, sociales et urbaines.

> " (...) Si la culture reste, à l'heure actuelle, un thème central, se fait jour, dans les discours et les reflexions des uns et des autres, une réelle volonté de participation à la gestion des espaces de vie, des espaces collectifs. Et donc se trouve soulevée la question des conditions de l'intégration : l'école, le logement, la formation, l'action sociale (projets de soutien scolaire dans différentes associations, d'animation, d'organisation de camps de vacances, problèmes et place de la femme, posés par des jeunes maghrébines) mais aussi la question brûlante de l'insertion professionnelle.
>
> Sur les quartiers, des groupes se constituent et affirment la volonté de prendre en charge leurs loisirs, d'assumer la responsabilité de leurs affaires. Dans cette revendication, ils se heurtent à des logiques individuelles ou structurelles marquées par des pratiques dépassées d'assistance. Les erreurs d'analyse de leurs demande, les inerties et les lourdeurs de structure ont conduit et peuvent encore conduire à des échecs et à des déconvenus importantes entraînant la perte de crédibilité de ces dispositifs et l'arrêt brutal de ces dynamismes. Il est donc nécessaire d'être attentif à la prise en compte de la volonté de ces groupes d'être partenaires des actions menées en leur direction et interlocuteurs à l'échelle du quartier.(...)".
>
> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 17.

150 Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 15-16.
151 Ville de Roubaix, *Constat..., op. cit.,* avril 1984, p. 15-16.
152 Ville de Roubaix, *Constat...,op. cit.,* avril 1984, p. 72.
153 Ville de Roubaix, *Constat...op. cit.*, avril 1984, p. 72.

c) L'évolution de la réflexion

“Avec l'ère de la communication, nous entrons dans celle de l'intéraction culturelle[154]”. A partir de 1983, sous la nouvelle municipalité conduite par André DILIGENT, la réflexion sur la présence importante d'une population étrangère et d'origine étrangère à Roubaix évolua vers le thème de l'interculturalité et la mise en exergue du concept d'identité culturelle comme matrice d'analyse. Les relations interculturelles devaient clairement faire l'objet d'aménagements conscients[155] et la ville de se poser en “agent de développement” ayant vocation à “stimuler l'innovation interculturelle, mettre les acteurs en contact, interpeller les administrations pour élalobrer des stratégies locales communes” avec l'objectif de produire une “culture urbaine riche où chacun a sa place”, un “lieu d'enracinnement favorable pour les immigrants et finalement une recomposition sociale[156]”.

> “(...) Une ville pluriculturelle multiplie ses chances de développement et aussi de démocratie. L'histoire des grandes métropoles, véritable arc-en-ciel humain, démontre quel dynamisme entraîne l'intéraction culturelle des déracinés entre eux (...). Le brassage, la mise en commun et la mise en concurrence des ressources potentielles de chaque communauté stimule la créativité, l'innovation aussi bien scientifique, technologique que sociale ou artistique (...)”.
>
> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 53.

Selon le rapport de 1984, la valorisation des “cultures d'origines” des immigrants visait à favoriser l'intégration des étrangers. Il s'agissait de rompre avec le modèle “assimilationiste” traditionnel qui fut appliqué aux immigrations précédentes, à partir du constat que ceux qui, dans le passé, avaient transmis leur “culture d'origine” à leurs enfants avaient le mieux réussi en terme d'ascension sociale, en citant notamment l'exemple de la “communauté” polonaise :

> “(...) Force est de constater que, paradoxalement, ce sont ceux qui n'ont pas renié, au fond d'eux-mêmes, cette identité d'origine, qui l'ont transmise, sans honte ni gêne à leurs enfants, ce sont ceux-là qui s'intègrent aux classes moyennes (dont les ouvriers qualifiés et hautement qualifiés font partie) et aux classes supérieures (...) ”.
>
> “(...) La non prise en compte de cette identité d'origine renforce la difficulté de certains groupes à se situer dans la ville, à produire leurs ressources propres comme une plus-value bénéfique à l'espace commun (...). Plus le migrant maîtrise [son] identité d'origine, plus il aura de facilités pour comprendre et communiquer avec son nouvel environnement (...). C'est cette capacité qu'il transmet à ses enfants qui accéderont alors à la culture urbaine/écrite sans être déchirés entre deux mondes mais possédant les clés pour maîtriser ces deux mondes, ce qui est le propre de toute intégration (...)”.

154 Selim ABOU, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Ed. Anthropos, 1981 cité in Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 71.
155 Selim ABOU, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Ed. Anthropos, 1981, 1986, p. XV.
156 Ville de Roubaix, *Constat...*, *op. cit.,* avril 1984, p.54.

> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 49-50 et 52.

De plus, cette analyse stipulait que le rejet de la "culture d'origine" au cours des immigrations précédentes, était également à la cause de certaines manifestations d'intolérance :

> "(...) Cette négation, ce rejet de l'identité d'origine de l'"autre" jaillit certainement d'une conscience aïgue mais refoulée de sa propre différence d'origine (...), origine qu'il a fallu "oublier" un jour pour devenir roubaisien et français (et non pas picard ou flamand), c'est-à-dire membre d'une nation - et non d'une région, citoyen du pays qui a inventé les Droits de l'Homme et l'idée même d'un homme universel au-dessus des différences (...)".
>
> Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p.49.

d) Le dialogue interreligieux

La politique de reconnaissance des cultures de l'immigration fut poursuivie dans le cadre du festival de l'Amitié ainsi que, sous les mandats d'André DILIGENT (1983-1994), dans le domaine religieux. Michel DAVID rappelait qu'en 1984, André DILIGENT accueillait le recteur de la Mosquée de Paris et engageait des négociations avec les représentants de la communauté musulmane qui aboutirent à la construction de la mosquée Sunna, première mosquée au style explicitement musulman[157].

Par ailleurs, André DILIGENT, figure locale de la démocratie chrétienne, était proche des milieux catholiques qui étaient impliqués dans des actions de proximité dans le cadre du dialogue interreligieux et notamment du père Jean-Luc BRUNIN, né en 1951 à Roubaix et acteur de la vie locale entre 1980 et 1995 (secteur sud de Roubaix, quartier des Hauts-Champs). Il coordonna notamment la Mission ouvrière de 1992 à 1995. A partir de 1986, il avait collaboré au service théologique de diverses instances pastorales dans l'Eglise, notamment la pastorale des migrants, le secrétariat des relations avec l'islam et la coopération missionnaire[158]. En 1994, il écrivait à André DILIGENT pour l'inviter à une journée organisée par l'association BAMMATE rassemblant de jeunes chrétiens et musulmans de Roubaix et environs et le remerciait pour l'action accomplie en faveur du dialogue interreligieux et de la concorde sociale à Roubaix :

> " (...) Je me souviens de la prière de Martin LUTHER KING que nous vous avions offerte lors de la fête de l'Aïd aux Trois Ponts [quartier de Roubaix], alors que vous veniez de passer le relais à René [VANDIERENDONCK] : "J'ai fait un rêve" (...). Je ne peux oublier que vous êtes à Roubaix celui qui nous a fait découvrir que ce rêve était possible (...). Vous êtes celui qui avez créer les conditions de sa [la journée] possibilité dans cette ville de Roubaix. C'est en même temps un merci pour ce que vous êtes et ce que vous rendez possible dans une cité qui réunit toutes les conditions de la haine et

157 Michel DAVID, "Roubaix et l'immigration"..., op. cit, 2006, p. 215.
158 *La Croix du Nord*, n°1643, semaine du 28 avril 2000.

> du racisme et qui se manifeste, malgré tout, par sa générosité, sa solidarité (...)".
>
> Extrait d'une lettre de Jean-Luc BRUNIN à André DILIGENT, 26 octobre 1994[159].

e) Une génération "sans relais"

En 1993, Saïd BOUAMAMA, qui fut dix ans plus tôt l'un des animateurs de l'organisation du comité d'accueil de la Marche pour l'Egalité, publiait *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité et la société (*ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1993). L'auteur analysait la "décomposition" de la société ouvrière et la "recomposition" identitaire fragile de la jeunesse des quartiers populaires : la " lente et douloureuse émergence d'une citoyenneté de la jeunesse [160]". La mémoire, le rapport au temps et les liens intergénérationnels imprègnent cet l'ouvrage. L'auteur évoque la prégnance du présent, un quotidien qui se répète (" la galère ") ainsi que l'absence de "fondation sociale" de cette génération :

> " (...) Le discours sur la fondation sociale est absent du propos des jeunes. Tout se passe comme si le passé était exclu de la temporalité des jeunes. L'histoire collective ne peut donc pas servir d'explication des origines des sociétés. Le vide d'explication est fréquemment rempli par le discours religieux (...) ".
>
> Saïd BOUAMAMA, *De la galère...,* op. cit., p. 58.

La décomposition du monde ouvrier décrite par l'auteur, un monde qui se caractérisait naguère par une forte capacité d'intégration sociale basée sur l'idée de l'universalité du travailleur, rappelait l'auteur, touchait alors le monde adulte dont l'imaginaire social s'effritait et qui n'était plus en capacité de socialiser la jeunesse. L'auteur pointait les effets dommageables de la mise en concurrence des générations sur le marché de l'emploi, dans un contexte de " massification " du chômage, et la disparition progressive des lieux de confrontation entre les générations : " Les espaces-temps intergénérationnels liés au monde du travail sont en crise [161]", écrivait-il. De fait, les regroupement " mono-générationnels " tendaient à se renforcer, par aspiration mais également par contrainte. Et de préciser :

> " Les jeunes des milieux populaires semblent porter tout le poids d'une reconstruction pour laquelle le monde adulte ne lui octroie ni mandat, ni légitimité, ni reconnaissance ".
>
> Saïd BOUAMAMA, *De la galère..., op. cit.*, p. 63.

Dans le contexte des rodéos des Minguettes à Lyon en 1981, Alain BATTEGAY et Ahmed BOUBEKER évoquaient déjà cette problématique de l'absence de relais :

> "Les rodéos mettent en perpective les risques d'une déchirure du tissu social, risques qui apparaissent d'autant plus fortement que la faiblesse de relais entre l'immigration et la société française devient

159 Fonds André Diligent, médiathèque de Roubaix. Boîte R 177.
160 Saïd BOUAMAMA, *De la galère..., op. cit.*, partie 2.
161 Saïd BOUAMAMA, *De la galère..., op. cit.,* p. 130.

> manifeste dans un contexte de crise des institutions et des grands mouvements intégrateurs (écoles, partis,syndicats)".
>
> Alain BATTEGAY, Ahmed BOUBEKER, *Les images publiques de l'immigration*, CIEMI/L'Harmattan, Paris, 1993, p. 56.

Dans le Schéma local d'intégration réalisé pour la ville de Roubaix en 1994, Philippe BATAILLE, sociologue et auteur de ce rapport, faisait également le constat de l'épuisement du modèle social de la ville industrielle, celui d'une organisation de la vie urbaine et sociale construite à partir de la participation au monde de la production et à partir de la hiérarchie existante dans l'usine ou à l'atelier. Ce monde, dont Roubaix était un exemple, était caractérisé par sa culture, ses réseaux, ses formes de solidarité (de voisinage, de travail). Et d'ajouter : " Considérant que Roubaix est à la ville ce que le service d'urgence est à l'hôpital, il convient de protéger ce réflexe de solidarité et d'entraide qui animent les acteurs sociaux [162]". Philippe BATAILLE observait malgré tout la résistance de ces structures sociales, une résistance qui prenait différentes formes, " y compris celle du repli sous forme de nostalgie qui conduit au racisme ", précisait-il. Il plaidait dès lors pour une rencontre entre l'ancien tissu associatif (structuré autour des anciennes amicales laïques, des comités de quartier) et le nouveau, incarné par les associations et la jeunesse " issues de l'immigration maghrébine". Il analysait alors la situation roubaisienne comme un moment de complète mutation qui se caractérisait par le passage possible d'une forme de solidarité à une autre : " (...) la difficulté étant que la solidarité fondée sur l'expérience du travail et de la contestation ouvrière peut être remplacée par une solidarité fondée sur l'expérience de l'immigration et du racisme (...)[163]". Philippe BATAILLE rappelait aussi le "souci [de la municipalité] de parvenir à recomposer cette fameuse unité de la ville qui fait tant défaut depuis le tournant des années 1970. (...) Pour y parvenir, ajoutait-il, il est considéré au sommet de cette politique qu'il faut intégrer le particulier au général, sans refuser d'admettre dans sa singularité ce particulier (...)[164]".

2.3. Le prisme de la "ville-monde" (1994-2008)

a) La création du festival des Transculturelles

Dans les années 1980 et plus encore 1990, la vie culturelle roubaisienne fut de plus en plus marquée par l'intéraction des cultures. L'émergence des cultures urbaines, soutenue par notamment par le maire André DILIGENT, était illustrée par la création en 1986 de la compagnie de danse hip hop de Frédéric TRIBALAT *Dans la rue la danse* et au travers de la figure du danseur chorégraphe Alfonso CATA. Cette évolution se renforçait grâce au développement, au cours des années 1990, d'un riche réseau d'associations qui permit une dynamisation de la vie culturelle. Celle-ci s'était notamment traduite par la création du festival des Transculturelles en 1995.

162 Philippe BATAILLE, Support écrit à la communication orale du jeudi 6 mai 1993 à la mairie de Roubaix (Scéma local d'intégration). Fond André DILIGENT, médiathèque de Roubaix, boîte R176.
163 Philippe BATAILLE, Support écrit..., op. cit. Fond André Diligent, médiathèque de Roubaix, boîte R176.
164 Philippe BATAILLE, Support écrit..., op. cit. Fond André Diligent, médiathèque de Roubaix, boîte R176.

La Fédération des Amicales Laïques, qui avait organisé en 1993-1994 des *Semaines culturelles* composées de différents spectacles (danses, musique, poésie) orientés vers la rencontre des cutlures et le métissage, soulignait en 1994 le développement de nombreuses actions aux “formes artistiques multiformes, orginales, riches et diverses[165]”. Elle proposait de valoriser ce protentiel en créant un temps fort de la vie culturelle sur le modèle du grand festival de Bradford qui se déroule chaque année au mois de juillet, une des plus grandes “Mélas[166]” du monde, “un grand bazar culturel très coloré”. Le Festival des Transculturelles, dont la première édition eut lieu en 1995, avait la vocation de mettre en forme un projet inspiré du paradigme “Roubaix ville du monde” à partir du dynamisme créatif de la ville et la richesse de son métissage : “(...) Hier ville du tissage, Roubaix doit affirmer aujourd'hui que sa force est dans le métissage[167]”. Les Transculturelles avaient également pour finalité de valoriser l'image de Roubaix en créant sur la métropole “un événement fort, valorisant l'initiative et la diversité des habitants (...)[168]”.

Depuis 1995, dans le cadre des Transculturelles, un nombre importants de projets et de manifestations furent organisés autour de la création et du dialogue interculturel. Certains projets locaux valorisaient les partenariats entre des associations de l'immigration et des structures culturelles locales, comme en 1995 à l'occasion d'un partenariat entre l'association des Tunisiens de France et la bibliothèque de Roubaix pour la réalisation d'un catalogue des dernières acquisitions de livres arabes faites par la bibliothèque ou encore en 2000 où le Théâtre Louis Richard créa son festival de marionnettes : "Deux mains, un monde" et invitait à cette occasion la compagnie Sogolon du marionnettiste malien Yaya Coulibaly pour deux spectacles : "Le baptême du lionceau" et "Sogolon Kedjoue, épopée mandingue". Le développement des liens transnationaux dans la réalisation des projets culturels fut également un fait marquant de la décennie 1990 comme l'illustre par exemple l'échange organisée entre la compagnie roubaisienne *Human Doe Compagnie* (Fatiha Nacer) et la Compagnie Alloula installée au Théâtre régional d'Oran, en Algérie pour la réalisation de la pièce de théâtre "Mémoires d'ici pour là-bas" produite en 2001.

Ces actions se développaient parallèlement à la conduite de projets centrés sur la valorisation d'aires culturelles plus spécifique, illustrés par exemple par les animations de la CRAO (Communauté des Ressortissants d'Afrique de l'Ouest) sur les cultures africaines depuis 1998. Cette année-là, le festival des Transculturelles fut organisé autour de la rencontre des Suds et du Nord et de l'exploration des cultures et de la mémoire du bassin méditérannéen.

La décennie 1990 était ainsi marquée par des actions ciblées sur l'intéraction des cultures faisant penser à la notion de créolisation pensée par le poète antillais Edouard Glissant, une intéraction des cultures qui contient une dimension créatrice mais aussi conflictuelle : “J'appelle créolisation des cultures cet enjeu entre les cultures du monde, ces conflits, ces luttes, ces harmonies, ces disharmonies, ces entremêlements, ces rejets, cette répulsion, cette attraction entre toutes les cultures du monde. Bref, un métissage, mais avec une résultante qui va plus loin et qui est imprévisible” (Edouard Glissant, 1999[169]). Comme le rappellait également Marc Augé, la figure contemporaine de la ville-monde semble être également la nouvelle centralité des conflits culturels et sociaux[170]. Cette conflictualité à

165 Fédération des Amicales Laïques, *Pour un grand festival à Roubaix : un monde de créations*, 1994-1995.
166 Le mot Méla vient du sanskrit et signifie “se rencontrer”.
167 FAL de Roubaix, *Pour un grand festival à Roubaix : un monde de créations*, 1994-1995, non paginé.
168 Michel David, *Evaluation des Transculturelles 1995*, février 1996, non paginé.
169 “Métissage et créolisation”, in Kandé S. (dir), *Discours sur le métissage, idéntités métisses. En quête d'Ariel*, L'Harmattan, 1999, cité in Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2004, p. 66.
170 Marc Augé, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1994, p. 173

Roubaix s'était exprimée surtout, dans les années 1990, sur la question de l'islam, et la création du Centre culturel du Monde arabe en 1998 se fit dans un contexte difficile.

b) L'islam dans la ville (1996-1998)

Officiellement créé le 17 juin 1997, le Centre culturel du Monde arabe avait organisé à cette occasion une fête et une exposition sur le Maghreb à la salle Wattremez à Roubaix, qui avait, aux dires de la presse locale, rencontrée un grand succès[171]. Mais la création de cette structure se fit dans une période marquée par la radicalisation des enjeux autour de la place et de la visibilité de l'islam dans l'espace public. D'après l'audit réalisé par Philippe BATAILLE à la demande de la municipalité, la création de ce centre s'était déroulé dans un climat de “tensions avérées”. Pour Philippe BATAILLE, les fondements de cette association trouvaient leurs origines dans la dynamique associative entretenue par les jeunes des quartiers alors qu'elle s'essoufflait au début des années 1990 : “Cette dynamique cherche alors la voie de son renouvellement en s”intéressant plus souvent que dans un proche passé à des enjeux plus culturels et moins sociaux (...)[172]”.

La créaction du Centre Culturel du Monde arabe se fit dans un contexte, relayé par la presse locale, où se mêlait, disait-il, les accusations d'instrumentalisation politique ou religieux aux soupçons d'une défaillance de cette nouvelle structure à l'esprit de la laïcité. De plus, en 1997, le contexte était particulièrement tendu sur la question de la place et de la visibilité de l'islam. La parution du livre de Philippe AZIZ (*Le paradoxe de Roubaix*, 1996), relayé par *Le Point* et *Paris Match*, avait contribué au développement des fantasmes sécuritaires et de la mise en exergue du “danger intérieur”. Malgré la réaction de la mairie qui démontra que les informations mises en avant dans ce livre étaient en partie fausses ou tronquées, le mythe restait tenace[173]. D'autres événements contribuèrent à former un climat de méfiance. La ville et les jeunes notamment étaient encore marqués, rappelait Philippe BATAILLE, par le raid policier “de la rue Carette” qui avait suivi l'affaire KELKAL et par une affaire d'exorcisme qui avait conduit au décès d'une jeune fille de 19 ans deux ans auparavant :

> “Tout ce qui touchait à la culture arabe revendiquée a rapidement été interprétée comme une visibilité non recherchée par la ville qui s'efforçait de se débarasser du stigmate de l'intégrisme islamiste dont beaucoup aimaient à dire qu'il la gagnait”.
>
> Philippe BATAILLE, *Le centre culturel du monde arabe*, Audit réalisé à la demande de la mairie de Roubaix, juin 1998, p. 7.

Le Front national local s'était emparé de cette question en attisant les oppositions et en dénaturant les enjeux du débat, ce qui faisait dire à Philippe BATAILLLE : “Le Front national gagne lorsque se rompt le dialogue entre des objectifs démocratiques qui émergent sur le territoire municipal[174]”. Cet épisode avait illustré les enjeux de l'expression et de la visibilité d'une référence culturelle, en l'occurence celle de la culture arabo-musulmane, dans la

171 “Une première réussie pour le centre culturel du monde arabe. La fête des arts et de la famille a fait le plein”, *La Voix du Nord*, 2 juillet 1997 ; “Défi relevé, exposition sur le Maghreb plébscitée”, *Nord-Eclair*, 4 juillet 1997 cités in Philippe BATAILLE, Le centre culturel du monde arabe, Audit réalisé à la demande de la mairie de Roubaix, juin 1998, p. 9.

172 Philippe BATAILLE, *Le centre culturel du monde arabe*, Audit réalisé à la demande de la mairie de Roubaix, juin 1998, p. 4.

173 Sur ce sujet : Damien ROUSTEL, “Comment Roubaix est devenue une “ville à majorité musulmane” : anatomie d'une désinformation”, *Le Monde Diplomatique*, n°519, juin 1997, p. 22-23.

174 Philippe BATAILLE, *Le centre culturel...*, op. cit., juin 1998, p. 8.

ville sur fond de débats sur les risques de dérives communautaires et religieuses. Pour Philippe BATAILLE, les activités du Centre culturel du Monde arabe allaient cependant dans le sens de la mise en oeuvre d'un lieu répondant à une forte demande sociale et permettant de reconstruire à distance des pays d'origine la trame des histoires individuelles et collectives.

En 1998, on observait parallèlement le développement d'intiatives relatives au dialogue interculturel et interreligieux, notamment la création du réseau "Roubaix Espérance" et l'organisation d'un colloque sur "Les lumières de l'islam" (28 et 29 novembre 1998). Ce colloque s'inscrivait dans le cadre de la commémoration du 800e anniversaire de la mort d'Avérroes et dans le contexte d'une redécouverte de son oeuvre, grâce notamment au film *Le Destin* de Youssef Chahine, primé au festival de Cannes 1997. Cette redécouverte de la figure d'Averroes avaiet été notamment initiée par la ville de Marseille via l'organisation des *Rencontres d'Avérroes.* La célébration de cet anniversaire à Roubaix était présentée par l'association *D'un Monde à l'Autre,* organisatrice du colloque, au regard de trois motifs : l'importance de l'immigration dans le développement démographique et économique de la ville, le fait qu'elle soit l'une des villes européennes les plus confrontées aux "enjeux liés à la présence d'une immigration venue des pays du sud dans les zones urbaines" et de la "prise en compte du fait religieux musulman dans la tradition laïque et ceux du dialogue interculturel" notamment, l'investissement enfin des acteurs roubaisiens dans les politiques publiques d'intégration, l'essor des échanges avec d'autres sites européens sur ces questions (adhésion de Roubaix au réseau ELAINE[175]).

L'association *D'un Monde à l'autre* rappellait également le contexte local particulier faisant l'objet d'un faisceau d'initiatives convergentes : l'organisation d'un cycle de formation en sciences sociales sur l'islam par l'université catholique de Lille en septembre 1998, la mise en place d'un partenariat entre la FAL (Fédération des Amicales Laïques) et la Ligue de l'enseignement autour de séminaires de travail sur le thème "islam et laïcité", enfin l'inauguration par la ville de Roubaix en octobre du "Roubaix Espérance" sur l'exemple de Marseille-Espérance et du Centre d'Education inter-religieuse de Bradford[176].

c) La revalorisation du patrimoine archictectural et urbain

A Roubaix, l'émergence de la notion de "ville-monde" a accompagné le processus de requalification urbaine engagé dans les années 1990, à partir notamment de la mise en oeuvre de la poltique de la Ville Renouvelée à partir de 1994. Le maire socialiste René VANDIERENDONCK, qui succèda à André DILIGENT en 1994, s'impliquait alors dans la constitution d'une image de marque forte de la ville autour de sa fonction internationale et de sa vocation technologique. L'objectif était avant tout de "requalifier" Roubaix, à travers un grand projet de renouvellement urbain au sein duquel la revalorisation de l'image de Roubaix tenait une place centrale. La culture et patrimoine devenaient alors les moteurs de cette revalorisation.

La première protection importante d'un monument historique avait eu lieu à la fin des années 1970, dans un contexte de crise non favorable à la prise en compte de la notion

175 Le réseau ELAINE a été créé en 1990 par le Centre européen Travail et Société (ECWS) à Maastricht (Pays-Bas) et financé par la Commission européenne. Ce programme est destiné à promouvoir la coopération et les échanges de savoir-faire entre les administrations municipales en Europe traitant des questions d'immigration.

176 Fonds Diligent, boîte I 194

de patrimoine industriel tout juste naissante[177]. La proposition de protection au titre des Monuments historiques, le 1er octobre 1974, de l'usine de filature Motte-Bossut parmi 300 autres édifices des XIXe et XXe siècle en France par Michel GUY, secrétaire d'Etat à la Culture[178], avait reçu un accueil plus que mitigé. Les réactions locales furent mêmes virulentes à l'égard de cette proposition : non seulement le projet de protection entrait en contradiction avec le plan d'occupation des sols de la ville de Roubaix de l'époque et apparaissait comme une lourde contrainte pour les propriétaires de l'usine encore en activité, mais à l'époque, la presse se fait l'écho de l'idée que conserver ce bâtiment colossal était un projet incohérent et indésirable : " Tous les Roubaisiens, et notamment les riverains du quartier Edouard ANSEELE, souhaitent voir disparaître l'usine MOTTE qui fait figue de verrue dans un secteur rénové et occasionne des nuisances[179]". Le 16 octobre 1974, au cours d'une séance parlementaire, M. CLÉRAMBEAUX, député du Nord et premier adjoint au maire de Roubaix, interpellait le secrétaire d'Etat à la Culture au Parlement sur le sérieux de cette annonce : il s'agit d'un " édifice affreux dont la ville recherche le transfert par tous les moyens. Les Roubaisiens unanimes réprouvent la mesure de classement annoncée".

Après maints rebondissements et les résistances de Michel GUY aux pressions de la préfecture, de la ville et de la puissante famille MOTTE , il déclarait : " je persiste à considérer que la destruction de ce bâtiment de grand intérêt constituerait une lourde erreur... ". L'usine Motte-Bossut fut ainsi le premier monument d'envergure à bénéficier d'un arrêté d'inscription (30 mars 1978) à une époque où la notion de patrimoine industriel était naissante[180].

Quelques protections au titre de Monuments Historiques avaient contribué à réveiller la conscience patrimoniale de Roubaix au cours des annéees 1980-1990, encouragée notamment par l'association " Art Action ", au travers des protections de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries textiles (1989) et de l'église néo-gothique Saint-Joseph (1993) ainsi que l'installation en 1993 des Archives du Monde du Travail dans l'ancienne filature Motte-Bossut. De même, le classement au titre des sites du parc Barbieux.

Mais la reconnaissance patrimoniale de la ville de Roubaix se fit en 1997, année où la ville sollicita une COREPHAE (Commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique) thématique et une étude de ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager). La COREPHAE, réunie le 6 novembre 1997, avait examiné une vingtaine de dossiers permettant de dégager les particularités de l'architecture roubaisienne : l'hôtel de l'industriel, la maison de maître, la courée, l'architecture domestique, industrielle et hospitalière, l'impressionnant hôtel de ville de Victor LALOUX, l'architecte de la gare d'Orsay. Ayant reçu un avis favorable, une vingtaine de monuments bénéficiaient d'une inscription à l'ISHM (Inventaire supplémentaire des

177 Avant 1978, un seul monument historique était classé à Roubaix (l'orgue du facteur DUCROQUET, réalisée pour l'exposition de Paris de 1855 et installé dans l'église Notre-Dame de Roubaix). Avec l'usine Motte-Bossut fut aussi proposée une maison art nouveau de 1904 située 16, boulevard du Général LECLERC.

178 Michèle DARDY-CRETIN, *Michel Guy. Secrétaire d'Etat à la culture (1974-1976). Un innovateur méconnu*, Comité d'Histoire du Ministère de la Culture, Travaux et Documents, 2007.

179 *Nord-Eclair,* 2 octobre 1974.

180 En 1975, une enquête sur le patrimoine architectural du XIX^{e} siècle avait été entreprise dans la région lilloise pour le compte du Secrétariat d'Etat à la Culture sous les auspices de Maurice CULOT et des Archives d'Architecture Moderne (Lise GRENIER, Hans WIESER-BENEDETTI) et avait abouti à la publication d'un rapport sur le sujet en 1976. En 1979, une exposition fut organisée à Paris, deux ouvrages étaient publiés *Les châteaux de l'industrie* et *Le siècle de l'éclectisme (AAM)*, un colloque était organisé à Lille par le Conseil régional sur le thème "Patrimoine industriel, stratégies pour un avenir". Les actes furent publiés en 1983 par Jacqueline GRISLAIN et Martine LE BLAN. En 1980, une exposition était organisée à Roubaix nommée " Les châteaux de l'industrie ", dans la salle Pierre DE ROUBAIX de l'hôtel de ville par Lise GRENIER et Hans WIESER-BENEDETTI [*La Voix du Nord,* 12 mars 1980]. [source : fonds documentaire de la Conservation Régionale des Monuments Historiques – DRAC Nord/Pas-de-Calais].

monuments historiques). Le 9 octobre 1997, *La Voix du Nord* réalisait un article : "Roubaix au panthéon du patrimoine". Ce processus de patrimonialisation fut couronné par l'obtention du label *Ville d'Art et d'Histoire* en 2001.

d) Une image de ville positive

Pour Roger NIFLES, promoteur du concept de " tourisme des valeurs [181]" et interviewé dans l'ouvrage de Luc HOSSEPIED *Roubaix. La fierté retrouvée (*2006) en tant que conseiller auprès de la municipalité pour la promotion de l'image urbaine " ville-monde ", il s'agissait de dépasser le stade de la mémoire industrielle qui représentait, selon lui, un " souvenir-écran " : "(...) A Roubaix, il y a un souvenir-écran : l'obsession de la mémoire industrielle. La mémoire de ces cent cinquante ans d'aventure industrielle, qui se sont achevées en catastrophe, gomme le passé (...)[182]".

Cette image de "ville monde" englobe en partie mais dépasse la problématique du peuplement de la ville par de nombreuses et diverses vagues migratoires et la valorisation de ce phénomène. Cette image participe d'une démarche globale de revalorisation symbolique et de redynamisation économique de la ville. Elle accompagne un processus de changement positif visant à retourner l'image de la ville et accréditer l'idée de son "renouveau" [183] : " Roubaix n'est plus présenté comme une ville sinistrée et enfoncée dans un marasme définitif, mais comme un laboratoire d'expérimentations nouvelles et une cité en pleine renaissance [184]".

L'identité du territoire devenait un facteur de développement économique et sa valorisation un des outils au service du développement de son attractivité : " Roubaix a ainsi redécouvert sa vocation de "ville des marchés du monde", renouant avec une vocation commerçante oubliée et découvrant que son multiculturalisme était un atout plutôt qu'une tare dans le nouveau jeu de "tourisme commercial" engagé "[185]. L'image de la "ville-monde" est ainsi conçue comme positive puisqu'elle apparaissait, autrefois, à l'apogée d'une civilisation : la Rome antique, la Byzance impériale, le Bagdad des Califes. Ces villes étaient en leur temps le centre de leur monde, leur complexité interne en faisait un monde en soi, reflet et matrice à la fois du monde extérieur. Elles se caractérisaient par leur caractère cosmopolite[186].

En 2000, la parution du journal municipal *Roubaix-Info* symbolisait l'investissement par la ville de l'identité de "ville-monde", un processus mettant notamment l'accent sur le caractère cosmopolite historique de la cité, observé dans d'autres villes en France comme à Saint-Denis ou à Marseille[187] :

" Le cosmopolitisme permet tout d'abord aux différentes

181 "Il s'agit d'établir une rencontre fructueuse entre les valeurs culturelles propres à la communauté territoriale, et ceux qui les apprécient suffisamment pour y participer par leur présence, leurs visites, leurs comportements, leur implication, leur contribution et leur fidélité" (Roger NIFLES, interview magazine *Ej'envie zine*, Dossier coopératif N° 13 " Tourisme Durable et Valeurs Humaines ", p. 14).

182 Roger NIFLES cité in Luc HOSSEPIED, *Roubaix, la fierté retrouvée*, Ed. Autrement, Coll. Villes en mouvement, 2006, p. 18.

183 Charlotte MASSON, *La perception de la ville de Roubaix par ses habitants. Résultats de l'enquête qualitative*, Master II, Rapport de stage à l'Observatoire urbain de la ville de Roubaix, Université des sciences et technologies de Lille, 2006, p. 7.

184 Rémi LEFEBVRE, " Les métamorphoses d'une identité locale : genèse de la " roubaisien-ité ", *Les Cahiers de Roubaix*, n°9.

185 Roger NIFLES, interview magazine *Ej'envie zine*, Dossier coopératif N° 13 " Tourisme Durable et Valeurs Humaines ", sd, p. 15.

186 Marc AUGÉ, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1994, p. 173

187 Stéphane ANFRIE, "Saint-Denis : de la ville rouge à la ville-monde", *Socio-anthropologie*, n°16, 2005 ; Yvan GASTAUT, " Marseille cosmopolite après les décolonisations : un enjeu identitaire ", *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 67, Du cosmopolitisme en Méditerrannée, 2003.

> communautés de coexister dans un espace urbain, puis dans un deuxième temps, de se rencontrer voire de se mélanger. La ville de Marseille a connu ces deux temps du cosmopolitisme. Après la décolonisation, au début des années 1970, la ville s'affiche ouvertement raciste, puis, à la fin des années 1980, Marseille jouit d'une image positive, lieu de solidarité et de pacification interethnique. Entre rejet et accueil, le cosmopolitisme devient un élément important de la construction identitaire de la ville ".
>
> Yvan GASTAUT, " Marseille cosmopolite après les décolonisations : un enjeu identitaire ", *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 67, Du cosmopolitisme en Méditerrannée, 2003.

L'utilisation d'un champ lexical lié au dépaysement, au voyage, à la couleur illustrant la diversité sociale et culturelle de la ville est associée à la mise en avant de la diversité comme force et richesse pour la ville :

> " Roubaix revit, et petit à petit retrouve sa santé. Et maintenant cela se voit ! Comme un être entrant en convalescence, la ville se remet à faire des projets, à rêver, et reprend des couleurs. Des couleurs vives pour signifier sa volonté et son espoir. Des couleurs surprenantes pour marquer sa différence et affirmer la diversité de sa population, de sa culture, de son économie. Des couleurs qui correspondent au mouvement de l'humanité toute entière. Ici, à Roubaix, les couleurs sont vraiment... Les couleurs du futur ".
>
> " Roubaix. Les couleurs du futur "*, Roubaix-Info*, Hors-série, janvier 2000, texte au dos de la couverture.
>
> " Ces belles façades à l'italienne redonnent de la vie à la place. Seules et isolées, elles friseraient le ridicule ou le prétentieux ; ensemble, une harmonie naît de leur différence ".
>
> " Roubaix. Les couleurs du futur ", *Roubaix-Info*, Hors-série, janvier 2000, p. 9.

e) Des lieux dans la ville pour évoquer la "ville-monde"

Depuis le début des années 2000 et l'investissement de l'image de la "ville-monde", la municipalité a développé, via l'Office de tourisme, des circuits sur la thématique de la ville-monde. Il ne s'agit pas à proprement de lieux patrimoniaux, au sens de lieux où se seraient sédimentés des souvenirs et qui auraient ensuite été institués en lieux emblématiques. Ces circuits récents ont été développés en premier lieu dans le cadre d'un partenariat avec le réseau " Roubaix-Espérance " ayant vocation à promouvoir le dialogue interculturel et interreligieux à Roubaix.



Figure 5 : « Roubaix, une ville monde ».
Extrait du catalogue de l'Office de tourisme de Roubaix, printemps/été 2008



Figure 6 : Bon de participation à la construction de la pagode lao,
208 avenue de Strasbourg à Roubaix, 2008. Distribué à l'occasion au cours du circuit « Roubaix ville monde ».

En 2007, un circuit proposait de visiter des lieux de cultes, dans la ville : une pagode laotienne (boulevard de Strasbourg), la mosquée turque (rue Daubenton) et l'église évangélique baptiste (rue du Collège). L'objectif de ce type de circuit était de faire découvrir aux visiteurs les différents cultes représentés dans la ville, répondant ainsi à des “ignorances institutionnalisées” évoquées par Mohammed Arkoun au sujet de l'histoire du fait culturel et de sa dimension religieuse[188]. Il permit également d'aborder, avec les représentants des communautés religieuses qui ont accueilli les visiteurs, l'histoire de l'implantation du lieu de culte et les caractéristiques de la population le fréquentant.

En 2007 également, la mosquée Abou Bakr (place Faidherbe) ouvrait ses portes à l'occasion des Journées du patrimoine. Deux autres types de lieux sont également valorisés dans le cadre de la thématique “ville-monde” depuis le début des années 2000 : les marchés et le cimetière de Roubaix. Par ailleurs, en 2008, un “circuit aux couleurs du Portugal” avait été conçu dans le cadre du Festival de l'Amitié consacré cette année-là au Portugal : “Un circuit vous enmènera à la rencontre des Roubaisiens d'origine portugaise et des lieux dans lesquels ils continuent de faire vivre leur culture et leurs traditions[189]”.

Parmi les “lieux” patrimoniaux qui évoquent la ville-monde, il faut également citer le tissu, objet éminemment emblématique de l'histoire de la cité textile. Depuis plusieurs années, cet objet a été réinvesti au travers de la mode et de la création, et se décline, au travers de nombreuses manifestations, comme un objet patrimonial “métissé”, transnational.

La traditionnelle fête de l'amitié, l'organisation d'un “marché de Noël au coeur du monde”, la communication générale de la ville (“Ici, vous êtes ailleurs”) et l'organisation de nouveaux circuits sur la thématique par l'Office de tourisme sont devenus depuis 2000 les principaux vecteurs de cette identité ville-monde. Parallèlement, des débats et des projets sur l'histoire de l'immigration se développaient, dans une ville où, comme le précisait Stéphanie Pryen et Jacques Rodriguez : “(...) la pluralité des histoires se pose [...] de manière problématique dans la tentative de construction d'une histoire commune (...)[190]”

*

188 Mohammed Arkoun (dir), *Histoire de l'islam et des musulmans en France : du Moyen Age à nos jours*, Paris , Albin Michel, 2006.
189 Extrait du *Catalogue de l'Office de tourisme de Roubaix*, printemps/été 2008.
190 Stéphanie Pryen, Jacques Rodriguez, *Quand la culture se mêle du social. De la politique culturelle roubaisienne aux actions culturelles à visée sociale*, Programme interministériel de recherche “ Cultures, villes et dynamiques sociales ”, Clersé-CNRS, 2002, p. 218.

PARTIE 3

Les formes contemporaines du travail de mémoire

En 2001, les voeux du conseil municipal de Roubaix étaient accompagnés de la formule : "Que notre mémoire collective soit le ciment d'une culture commune".

Au travers du travail de mémoire et d'histoire, l'enjeu est en effet de parvenir à transmettre des repères collectifs, un chantier ouvert comme en témoigne l'émergence de multiples projets autour de la mémoire des migrations ces dernières années.

3.1. Historiographie et immigration

L'historiographie est une dimension du travail de mémoire. A Roubaix, elle présente dans l'ensemble un intérêt inégal pour l'histoire des différentes vagues migratoires qu'a connue la ville de Roubaix au cours de son histoire contemporaine. Avant 1980, les études portaient essentiellement sur l'immigration belge, la plus ancienne.

L'immigration belge est en effet de loin la plus étudiée, forte d'une bibliographie ancienne et abondante. Des travaux ont été réalisés à ce sujet dès les années 1950, soit sur la ville de Roubaix, soit sur l'agglomération de Roubaix - Tourcoing. Des monographies urbaines ou régionales ont par ailleurs mis tôt l'accent sur l'étude des relations transfrontalières ainsi que sur le rôle de l'influence flamande sur le développement du mouvement ouvrier en France et en particulier à Roubaix. En 1989, dans le cadre de la signature d'une Convention culturelle entre l'Etat et la ville de Roubaix, un axe “Mémoire vivante” était programmé. Dans ce cadre fut menée une enquête entre 1990 et 1995 par Michel DAVID, Alain GUILLEMIN et Philippe WARET sur l'intégration des Belges, à l'initiative de l'association *Lire à Roubaix* et à partir d'une commande de la ville de Roubaix avec une participation financière de la Direction régionale des Affaires culturelles. L'enquête comprit la réalisation de 26 entretiens menés avec de vieux *Roubaignos* à partir d'un questionnaire sociolinguistique. L'étude de Jacques LANDRECIES[191] a notamment put être réalisée à partir de ces matériaux.

L'histoires des vagues migratoires en provenance d'autres pays ont été moins étudiées au niveau de la ville de Roubaix. Il y eut quelques travaux universitaires comme le mémoire de maîtrise sur l'immigration portugaise à Roubaix (MARRUCHO Antonio, 1982) ou le mémoire sur “100 ans d'immigration à Roubaix de 1870 à 1980 (QUINTELIER Christophe, 1996).

Dans le dernier quart du siècle, on assistait surtout à une profusion d'études sur des thématiques qui prolongeaient la question de l'immigration, dans le champ de la sociologie, du travail social ou des sciences politiques. Elles se composent essentiellement de travaux universitaires, de rapports scientifiques, d'articles. Les thèmes abordés témoignaient des préoccupations et des enjeux politiques de cette période (années 1980-1990) : l'intégration sociale, la scolarisation des enfants étrangers, les problèmes de racisme et de discriminations, la citoyenneté. La question urbaine était au centre des préoccupations.

Le travail de mémoire sur les parcours migratoires proprement dits et sur la rencontre entre la société française et ces immigrations est également un élément de la vie culturelle roubaisienne, au travers de démarches qui reposent en partie sur la prise de parole des acteurs dans l'espace public.

191 “ Une configuration inédite la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XX^{e} siècle ”, *Langages et sociétés*, 2001, vol. 97, pp. 27-69.

3.2. L'expérience des acteurs : du témoignage à l'histoire collective

> “ (...) Mémoires de guerre, mémoires de résistance, mémoires d'exil, mémoires de travail, mémoires de chantier, mémoires de luttes sociales, mémoires de la ville, de quartier, de cité, mémoires de "cantonnés", etc., les *mémoires migrantes* se déclinent au pluriel, sur un temps long, et donnent à notre Histoire une configuration originale (...) ”.
>
> Léla Bencharif, 2000[192].

a) Le témoignage d'un immigrant polonais

Le premier lieu où l'on trouve l'expression d'une mémoire locale liée au fait migratoire sont d'abord les romans ou les écrits de Roubaisiens immigrés eux-même. A ce stade de l'étude, nous n'avons trouvé que le roman *Gràn* d'Edward Kozik, immigrant né en Pologne près de Wadowice en 1922, installé à Roubaix après la démobilisation en 1947 où il fut conseiller municipal. Son livre reste introuvable mais il est présenté sur son site internet. Ce livre fut écrit en mémoire de soldats polonais démobilsés en 1947, installés dans l'agglomération roubaisienne, et qui n'ont pu, par les circonstances de l'histoire, retourner dans leur pays, ce qui pour un certain nombre d'entre les avait conduit au désespoir.

Edward Kozik rappelle ainsi un certain nombre d'éléments sur l'immigration polonaise à Roubaix, non vérifiés à ce jour, notamment le chiffre 12 000 officiers et soldats polonais démobilisés installés dans l'agglomération roubaisienne vers 1947 (dont l'auteur lui-même) ainsi que cet épisode dramatique marqué par une vague de suicides chez ces soldats à la suite de l'écrasement du soulèvement hongrois en 1956 :

> “ (...) Les soldats polonais mobilisés en trente neuf dépassaient alors la cinquantaine d’années. En croyant au mirage de la libération de leur pays, ils ont gaspillé bêtement après la guerre dix années précieuses de leur vie. Ils se sont sentis frustrés, trompés, escroqués par de l’espoir illusoire. Lors de ces dix années, ils ont perdu d’excellentes occasions de reconstruire leurs vies. Maintenant ils n’avaient ni courage ni forces ni perspective pour recommencer tout à zéro [...]. Une fois je me suis trouvé seul assistant à un tel enterrement. C’est là, devant ce cercueil solitaire que je me suis promis d’écrire un livre pour laisser la trace de ces héros et ces sincères patriotes polonais oubliés par les hommes et l’histoire (...) ”.
>
> Edward Kozik, à propos de son roman *Gràn*[193] .

192 Léla Bencharif, “ Les enjeux d'une reconnaissance sociale des mémoires des immigrations ” , *Ecarts d'identité,* n° 92, "Mémoire, récit de vie, autobiographie. Creuset de la reconnaissance", Mars 2000.

193 Site internet de l'auteur : http://membres.lycos.fr/edwardkozik/livres_ecrits.htm.

b) Un repérage des actions sur la mémoire de l'immigration à Roubaix

En 2004, dans le cadre de la mission de préfiguration du Centre National de ressources et de mémoire de l'immigration (future Cité nationale de l'Histoire de l'Histoire de l'Immigration), l'association roubaisienne *D'un Monde à l'Autre* avait été invitée à partciper aux travaux notamment dans le cadre de la mise en réseau des acteurs. Dans la volonté de pérenniser la démarche entamée, *D'Un Monde à l'Autre* avait défendue l'idée de créer en région Nors/Pas-de-Calais un centre régional de ressources[194]. L'association réalisait dans ce cadre un répertoire des actions autour de la mémoire dans la région Nord/Pas-de-Calais. Ce répertoire mettait en exergue la multitude d'actions et de structures impliquées dans la production d'actions sur la mémoire de l'immigration, ainsi que la diversité des thématiques abordées. Le répertoire procédait à un découpage thématique autour des entrées suivantes : exil, guerre et événements, travail, ville/habitat, sociabilité, femmes et mémoires familiales, vie communautaire, conviction (engagement politique, croyances)[195].

Parmi ces projets, ceux concernant la ville de Roubaix étaient :

- *L'Aubade des Coqs*, une pièce de théâtre de Nocky DJEDANOUM, exilé lui-même. La pièce, répertoriée dans la thématique “exil”, raconte la rencontre entre un Roubaisien de souche et un Roubaisien d’adoption. Le Roubaisien de souche étant parti depuis longtemps a, en quelque sorte, perdu sa culture roubaisienne et c’est l’Africain de Roubaix qui va lui rafraîchir la mémoire.

- Le projet “Mosaïque de vie, Mémoires d'immigrés à partager”, projet mené par l'ASSFAM et les Transculturelles. Il s'agit d'un recueil de récits de vie de personnes immigrées qui “ ont voulu *dire* leur vie, briser les silences, la honte ou l’oubli, pour transmettre une trace et une mémoire aux plus jeunes[196]”.

- La pièce de théâtre "Mémoires d'ici pour là-bas" produite en 2001 par la compagnie roubaisienne *Human Doe Compagnie* (Fatiha NACER) interrogeait la mémoire et l'oubli d'un travailleur immigré en France :

> “Quel mot derrière quelle absence ? Quelle langue derrière quelle frontière ? Il arrive que des secrets de familles se réveillent pour le bien des générations à venir. Les nouvelles générations permettent effectivement de faire rejaillir la douleur vécue par les parents et de réunir tout ce qui fut désuni”. Elle raconte l'histoire d'Aziz, ouvrier en France, qui fait partie de cette première vague d’immigration. “Sa vie se passe sans chaos. Il se marie, donne naissance à deux enfants, un garçon, une fille. Rien ne semble le perturber. Sa vie s’égrène tel un chapelet. Jusqu’au jour, où sa fille, Samia, lui lit un courrier reçu d’Algérie. Samia découvre au fil de sa lecture, qu’une famille portant le même nom que le sien vit à Oran et connaît son existence. Elle découvre aussi l’existence d’une grand-mère qui, par le biais du fils du tanneur, lui annonce le décès du père d’Aziz. Suivront alors une

194 Michel DAVID, “Pour un centre Abdelmalek Sayad en région Nord/Pas-de-Calais”, *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire des acteurs et des actions de la mémoire de l'immigration en région Nord/Pas-de-Calais, février 2004, p. 78

195 *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire des acteurs et des actions de la mémoire de l'immigration en région Nord/Pas-de-Calais, février 2004, p. 14.

196 *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire des acteurs et des actions de la mémoire de l'immigration en région Nord/Pas-de-Calais, février 2004, p. 21.

longue veillée de chaque côté de la Méditerranée et le début d'une rencontre entre deux univers a priori différents".

"Mémoires d'ici pour là-bas"*, Human Doe Compagnie, e*xtrait cité sur le site internet de la compagnie : http://humandoe.fr/1024.html

- La création de la chanson : "Ne rêve plus, chante…La chanson de Salvatore", par l'association *Laisse ton empreinte* créée en 1999 par Luc SCHEIBLING dont l'objectif est de "Faire émerger une parole, la mettre en forme, lui donner sens pour qu'elle parle à d'autres[197]". Ce texte est le récit d'un parcours d'exil au travers du rôle central du travail.

Ne rêve plus, chante… (Salvatore Giuliana*, 48 ans, né en Sicile)*

"Je commencerai par vous parler de mon grand père
c'était un très bon cordonnier
Mais comme il n'était pas doué pour les affaires,
il ne gagnait pas un denier
Chacun faisait sa lettre de créance, pour acheter ses beaux souliers
Chacun disait : " fais moi confiance, je te paierai "…

Mon père en voyant ça, en voyant cette misère,
Se mit alors à s'emporter
Si mon île natale est une terre amère,
C'est pas la peine d'y rester
Il paraît que dans le nord de la France,
On fait fortune sans la souffrance
Allez c'est dit, je pars tenter ma chance
le coeur léger

Après un long voyage dans le froid de l'hiver,
il arriva à Libercourt
C'était un coin charmant typique des houillères,
avec des terrils tout autour
Le dos courbé, avalant la poussière,
à coup de pioche mon père creusait
pour sortir du ventre de la terre, le minerai

Refrain
No révo piu d'uno paradise
Ne rêve plus, chante
pour oublier qu'on est en exil
No révo piu d'uno paradise
Ne rêve plus, chante
pour oublier que c'est difficile

Au bout de onze années passées dans les houillères
Mon père se prit à espérer
Ne tentons pas le diable, sortons de cet enfer

197 *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire des acteurs et des actions de la mémoire de l'immigration en région Nord/Pas-de-Calais, février 2004, p. 25.

Et tachons d'en profiter
Adieu les mines je tire ma révérence
Car mon contrat est résilié
C'est une aubaine je pars filer la laine, prés de Roubaix

Dans les années soixante la famille est contente
Car la Lainière l'a embauché
Bosser dans le textile c'est pas si difficile
A condition d'être informé
Que les machines qui ne sont pas des anges
Ont besoin pour fonctionner
De se nourrir de quelques phalanges d'ouvriers".

Paroles et musique : Luc SCHEIBLING, *Laisse Ton Empreinte*, La Compil', 2003[198].

- Le documentaire *Roubaix-Tourcoing. Tout le monde descend,* réalisé par l'association *Riquita* en 2004-2005, présentait pour sa part l'histoire de dix personnes, immigrées, venues travailler à Roubaix et Tourcoing et mettait l'accent sur la mémoire du travail[199]:

> "Elles ont quitté leur pays d'origine pour vivre mieux ici. Ainsi, elles ont contribué au développement de nos villes comme des milliers d'autres travailleurs. Ces vies racontent des instants de l'histoire ouvrière locale. Ce sont des parcours riches de souvenirs, pleins d'espérance mais aussi marqués par la souffrance et la dureté de la vie".

Projet *Roubaix-Tourcoing : tout le monde descend.* Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration[200].

- Le film *Les Jardiniers de la rue des Martyrs* (2001) réalisé par Léïla HABCHI et Benoît PRIN et produit par l'association Vidéorème[201], le CRAAV, Leitmotiv Production, C9 Télévison. Dans ce film, qui a eu un écho national, les réalisateurs sont allés dans un jardin ouvrier de Tourcoing recueillir les paroles des jardiniers, Français et Algériens, qui cultivent leur bout de terre et qui ont été, quarante ans plus tôt, les acteurs ou les témoins de la guerre d'indépendance algérienne : appelés, militants du F.L.N ou "Harkis". Le film met en lumière un lieu composé " d'une mémoire multiple où se retrouvent des hommes qui auraient pu se rencontrer à la guerre ou à l'usine. C'est la culture d'un potager, activité universelle s'il en est, qui les rassemble ici. Contemporains à distance d'une histoire commune, parfois

198 *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire..., op. cit., février 2004, p. 25.

199 Le thème de l'immigration sous l'angle du travail était abordé aussi en 2005 par l'Association Tec Criac (Centre de Recherche, d'Innovation Artistique et Culturelle du Monde du Travail) à partir d'une rencontre avec des acteurs du monde du travail (salariés, syndicalistes, chômeurs, écrivains, artistes, scientifiques) sur les apports de l'immigration d'après leur propre expérience.Tec Criac, revue Cultures en chantier, n°1, "Migrer", décembre 2005. Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration : http://www.histoire-immigration.fr/projet/index.php.

200 Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration : http://www.histoire-immigration.fr/projet/index.php.

201 "collectif pour le documentaire", créé en 1991 à l'intiative de jeunes réalisateurs de la métropole lilloise, impliqués dans le mouvement associatif issu de l'immigration et des quartiers populaires.

> indifférents voir hostiles les uns aux autres pour des motifs culturels, sociaux ou politiques, ils travaillent côte à côte le même morceau de terrain ". Ce film met en exergue, au delà du témoignage, la réalité des rapports souvent conflictuels entre les protagonistes de la Guerre d'Algérie tant dans les années 60 qu'aujourd'hui[202].

Nous avons également repéré, grâce au répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration de la CNHI, le projet de l'association *Tam Tam 59* "Un mois, une mémoire" (2005-2006), consistait pour sa part en la réalisation de douze portraits d'immigrants d'origine subsaharienne, sous forme de reportages, mettant en lumière l'expérience singulière du sujet dans sa globalité et sa singularité :

> "La forme du reportage permet d'aborder avec la personne une multitude de sujets : son projet de départ pour la France, ses motivations, son arrivée, son accueil, ses conditions de vie, la vie de la société d'accueil d'hier, aujourd'hui, ses difficultés quotidiennes, ses relations avec sa famille, son pays d'origine, ses manques, sa culture d'origine, son adaptabilité ou non... Il s'agit ainsi d'un travail de traçabilité du processus migratoire qui situe la personne concernée au sein de toutes les problématiques : loisirs, éducations, familles, religion, etc.[203]".

Dans la présentation du projet de l'assocation Tam Tam 59, les écueils liés à la subjectivité et à l'individualité du témoignage nécessitaient une "recomposition de la mémoire", assurée par la réalisation de recherches documentaires et la réunion d'un "plateau technique" composé de chercheurs (sociologues, anthropologues, historiens) et de conteurs. Les 12 portraits avaient vocation à dire une histoire collective de l'immigration africaine (Afrique Subsaharienne) en région Nord-Pas-de-Calais au travers de la réalisation d'une exposition en fin de projet[204].

Enfin, en 2003, "Djazaïr, une année de l'Algérie en France" fut marquée à Roubaix par de nombreuses manifestations et plusieurs projets sur la mémoire franco-algérienne. La médiathèque de Roubaix fut notamment à l'origine, en partenariat avec l'association Fatima Zohra, de la réalisation de l'ouvrage *De fils en aiguille,* sur les souvenirs d'Algérie. Le souhait de départ de la médiathèque était de mettre en avant la bande dessinée. La médiathèque sollicita donc le dessinateur Kamel Khelif qui rencontra plusieurs habitants de Roubaix, des Roubaisiens "connaissant l'Algérie, y ayant vécu, l'ayant quitté, l'imaginant", sur le thème de la réminiscence, du souvenir et de l'imaginaire lié à l'Algérie, La matière orale fut ensuite retravaillée par le dessinateur-auteur. De ce projet est né un "carnet de voyage imaginaire". Les croquis esquissés par le dessinateur évoquent l'Algérie au travers de lieux évocateurs de la Kabylie rurale. Parmi ces croquis, l'un d'entre eux représente un homme et une femme, un couple d'immigrants algériens. Derrière eux, le bateau représentant la traversée de la Méditérranée et le passage entre l'Algérie et la France, une carte de la Kabylie en filigrane ; et les nouveaux paysages urbains, typiques de Roubaix : maisons de villes alignées, en brique, une épicerie en front à rue[205].

---

202 Site internet de l'association Vidéorème : http://asso.videoreme.free.fr/200.htm

203 Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration : http://www.histoire-immigration.fr/projet/index.php.

204 Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration : http://www.histoire-immigration.fr/projet/index.php.

205 Kamel Khelif, *De fils en aiguille*. Propos recueillis à Roubaix du 17 au 20 juin 2003, avec le soutien de l'association Fatima Zohra et de la Médiathèque de Roubaix, Roubaix, 2003.

Pour leur 9ème édition, les Transculturelles de Roubaix étaient en effet consacrées à “ceux qui viennent d'Algérie : ouvriers immigrés, harkis, juifs, messalistes ou pieds-noirs ont du laisser là-bas leur histoire”, autour de rencontres présentées comme la “première pierre d'une réconciliation[206]”.

c) Projets et mémoires de la guerre d'indépendance algérienne

A propos des initiatives individuelles ou associatives dans le champ de la mémoire de la guerre d'indépendance algérienne, outre le film *Les jardiniers de la rue des Martyrs* de Léïla HABCHI et Benoît PRIN cité précédemment, il faut citer ici les écrits de *Lakhdar* BELAÏD, journaliste né en 1964 à Roubaix, qui publiait en 2008 l'ouvrage *Mon père, ce terroriste* (Ed. Du seuil, Paris, 2008) préfacé par Benjamin STORA. Dans cet ouvrage, Lakhdar BELAÏD a cherché à retracer le parcours de son père, ancien militant du Parti du Peuple algérien de Messali HADJ, exilé en France en 1951, à l'aide des bribes de mémoires recueillies ici ou là, des témoignages, des archives. Un ouvrage qui pose notamment la question du pourquoi de l'ampleur et de la complexité des rapports entre militants algériens pour l'indépendance à l'époque et qui pose la question de la violence. En 2000, il avait publié un premier roman-fiction *Serail Killers* (Ed. Gallimard, Coll. Série noire, 2000) sur fond de résurgence de la guerre d'Algérie et de son instrumentalisation politique à Roubaix. Le polar questionnait l'influence de la guerre d'Algérie sur les personnages, sur ce qui fut vécu et transmis par les parents, y compris les silences et les souffrances. Il évoquait, lors d'une intervention à un colloque le 18 juin 2008, le problème d'un héritage lourd et incomplet pour les enfants issus de l'immigration algérienne, fait de “de bric et de broc”. Le rôle de la fiction dans son travail d'écrivain avait vocation à mettre des “sparadraps pour faire tenir ensemble tout ça”[207]. L'héritage de l'immigration algérienne se présente souvent dans le contexte d'une première génération d'immigrants qui “se sont réfugiés dans le silence ou l'amnésie transmettant au mieux des mémoires partielles et des non-dits, comme le rappelait Fatima BESNACI-LANCOU[208].

A Roubaix, l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne, de ses conflits internes et des migrations qui ont suivi les accords d'Evian en 1962, a en effet une résonnance toute particulière du fait de l'importance qu'ont eu ces épisodes dans l'histoire locale, du poids de la “communauté harkie[209]” et de l'immigration algérienne dans la ville. En 1988, à l'occasion de la mise en place d'un CASEC (Contrat d'Acion sociale et educative) à Roubaix, une approche statistique fut réalisée qui avait alors identifié la présence de 806 foyers de “RONA” (Rapatriés Originaires de Nord Afrique). Ces 806 foyers représentaient 4 956 personnes, à la fois de la 1ère et la seconde génération, ce qui représentait environ 5 % de la population roubaisienne[210].

Dans le cadre des Transculturelles de 2003, un colloque intitulé “Espace, Mémoire et Citoyenneté – Les Harkis à Roubaix” fut organisé au Centre des Archives du Monde du

206 *Les Cahiers d'un Monde à l'Autre*, n°5, Répertoire..., op. cit., février 2004, p. 29.

207 Colloque “Histoire de l'immigration & mémoires partagées” organisé par l'ACHAC et le programme Confluence Nord/Pas-de-Calais à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Frontière d'empire, du Nord à l'Est,* le 18 juin 2008 à Lille (palais des Beaux-Arts);

208 Extrait du *Manifeste pour la ré-appropriation des mémoires confisquées,* consultable sur le site de la LDH http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article341.

209 Une communauté entendue au sens de “communauté d'expérience” (ou “communauté de destin”) et communauté administrative, conséquence de la mise en place de mesures spécifiques par l'Etat français en direction de cette population.

210 Georges VOIX, cité in *Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003*, Centre des Archives du Monde du Travail, Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006, p.15.

Travail parallèlement à la réalisation par la municipalité, via le Service municipal des Rapatriés, de deux expositions (“Musulmans, soldats de la France” et “Les harkis de Roubaix, rapatriés d'Algérie, 1962 - 2003”). Il fut rappelé que ce travail de mémoire avait été engagé depuis une délibération du conseil municipal du 11 octobre 2001 prévoyant la mise en place d'une action pluriannuelle sur la mémoire des rapatriés, une action dans laquelle fut réalisé le mémoire d'Abdelkader HAMADI sur les rapatriés et le colloque de 2003. C'est au travers de ce processus que fut également érigée un stèle commémorative en hommage aux Harkis, au côté du Monument au Morts (boulevard du Général LECLERC), dans le contexte national d'un processus reconnaissance publique. Chaque année, une cérémonie officielle d'hommage est organisée devant ce monument le 25 septembre.



Figure 7 : Stèle commémorative en hommage aux Harkis, boulevard du Général-Leclerc, Roubaix, 2009. Cliché Upc. Détail du texte : “Hommage aux Harkis. La République française témoigne de sa reconnaissance envers les rapatriés anciens membres des formations supllétives et assimilés ou victimes de la captivité en Algérie pour les sacrifices qu'ils ont consentis”.

Dans l'introduction de ce colloque, Renaud TARDY, premier adjoint chargé de la Culture de la ville de Roubaix, pointait l’originalité de la présence des Harkis dans cette ville et l'urgence de combler les manques de connaissance scientifique à ce sujet : “(...) Roubaix est la ville de France qui regroupe le plus grand nombre de familles harkies et cela confère bien entendu, non seulement aux élus de cette ville, mais aussi à tous les citoyens, une responsabilité qui donne à ce colloque un enjeu bien particulier. Le travail qui doit être mené dans notre ville n’est pas celui de l’Etat, mais c’est un travail autour du patrimoine et de la mémoire roubaisienne (...). Je crois qu’on est un peu dans la construction d’un tableau et c’est par touches successives qu’on arrivera à avoir un ensemble cohérent. Cette journée est donc une étape[211]”.

211 Renaud Tardy cité in *Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003*, Centre des Archives du Monde du Travail, Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006, p.1-2.

Fatima Besnaci-Lancou, co-fondatrice et présidente de l'Association *Harkis et droits de l'homme,* était présente lors de ce colloque. Elle fut également invitée à plusieurs reprises à Roubaix ces dernières années. En 2007, une exposition et deux week-end de rencontres avaient eu lieu à la Condition publique[212]. Auteure en 2001 d'un Manifeste visant à apporter une contribution à la réconciliation franco-algérienne[213], et notamment entre enfants d'immigrés et de harkis, ainsi que de pluisieurs ouvrages sur la mémoire de cette "communauté d'expérience", l'action de Fatima Besnaci-Lancou se fonde sur l'enjeu de mémoire comme enjeu de reconnaissance, de transmission et de réconciliation. Les démarches mémorielles, initiées par les générations héritières de cette histoire par leur vécu personnel et au travers de la mémoire familiale, s'inscrivent ainsi le plus souvent dans une quête de vérité et traduisent le plus souvent le besoin de comprendre et d'assimiler le vécu de leurs parents.

Au stade présent de la recherche, outre la stèle commémorative citée plus haut, les lieux de la ville qui témoignent de cette histoire douloureuse que fut la guerre d'indépendance algérienne et ses conflits à Roubaix sont essentiellement les cafés, lieux marqués par les appartenances partisanes ou par le souvenir des fusillades meutrières pendant les plus dures années du conflit, ainsi que le foyer de travailleurs migrants Aréli, construit pendant la guerre d'Algérie, et que nous évoquerons par la suite. Ces lieux rappellent bien souvent des souvenirs liés aux affrontements et à la violence au sein de la population roubaisienne, comme l'évoquait ce témoin à propose des affrontements entre messalistes et Harkis :

> "Dans les années 59 à 65, ce conflit entre messalistes et harkis a été très très dur. Il y a eu des morts à Roubaix, des conflits, et ça a été quand même un drame ici, en France. Je me suis dit qu'il fallait trouver une solution et je remercie le paternel et Monsieur Gacem à l'époque, qui ont été des personnalités et qui ont fait la part des choses en les rassemblant tous. À partir de 1965, les choses ont commencé à se tasser entre le FLN et les harkis".
>
> Brahim Bourabaa, 2003[214].

Faire émerger les figures ou des événements locaux qui, soit ont oeuvré dans le cadre de la réconciliation, soit représentent la complexité de cette histoire en se situant au croisement de ces expériences, pourrait être un axe de travail pour les années à venir dans le champ de la réflexion propre au patrimoine.

---

212 Contenu des manifestations : présentation de l'exposition *Les Chibanis Harkis* de Serge Vollin, inspirée du livre "Les treize Chibanis Harkis" (un des ouvrages de Fatima Besnaci-Lancou) ; lectures à deux voix de "Nos mères, paroles blessées" avec la comédienne Rachida Brakni et la réalisatrice Dominique Cabrera (témoignages de femmes de harkis de la première génération, celles arrivées en France en 1962 avec leurs maris) ; projection de "Des pleins de vide" de Nicolas Srauss (film qui retrace le voyage initiatique de Fatiha, Malika et Larbi Mellal sur les traces de leurs parents débarqués presque 40 ans plus tôt en France et résidant aujourd'hui en Normandie. Leur père était pendant la guerre d'Algérie "engagé" dans les forces supplétives françaises. Film ponctué d'interventions de leur mère qui livre son témoignage et de l'historien Jean-Jacques Jordi) ; lectures croisées de "Mémoires et paroles d'Algérie", oeuvres de Fatima Besnaci-Lancou et de Maïssa Bey ; discussion sur l'Algérie d'aujourd'hui animée par Gilles Manceron autour de l'ouvrage de Boualem Sansal, *Poste restante : Alger. Lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes*, Ed. Gallimard, 2006.

213 *Le manifeste pour la ré-appropriation des mémoires confisquées*, consultable sur le site de la LDH http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article341.

214 *Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003*, Centre des Archives du Monde du Travail, Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006, p. 19.

> “La question est de trouver des espaces mémoriels communs autour d’histoires qui n’ont pas été seulement des histoires d’affrontements et de ségrégations mais aussi des histoires culturelles (...)”
>
> Benjamin STORA, historien, 2005[215].

3.3. Mémoire des luttes sociales et mémoires postcoloniales

Dans le cadre de plusieurs cafés citoyens organisés par l'Université populaire et citoyenne, ce thème était fortement présent, du fait de la présence notamment de syndicalistes et du rôle central joué par le travail dans l'histoire de Roubaix. La volonté de prendre en compte la dimension de l'histoire des luttes sociales dans la mémoire traduit ainsi un souci de prendre en compte l'importance du contexte social et économique dans l'histoire de l'immigration et de mettre aussi en exergue les combats menés en commun, pour l'égalité des droits, entre étrangers et nationaux. Il s'agit aussi de replacer l'immigration et les immigrants en tant qu'acteurs de l'histoire, refusant ainsi la figure misérabiliste du travailleur immigré si prégnante au cours des années 1970. “ Il faut aussi revenir à l'histoire des gens en lutte et pas seulement celle des personnes qui ont été contraintes ou victimes[216]”.

La mémoire des luttes sociales se présente également, pour une partie du mouvement associatif et militant, comme une ressource symbolique pour l'action et une capitalisation des expériences pour les acteurs qui oeuvrent dans le champ associatif depuis trente ans en France. En 1994, dans *Dix ans de Marche des Beurs,* Saïd BOUAMAMA, aujourd'hui sociologue, revenait sur l'expérience des mobilisations des réseaux associatifs dans les années 1980 : “ A l'issue d'une décennie d'action, les associations sont plus que jamais divisées et éparpillées [217]”, disait-il. Il constatait la faiblesse de la “ capitalisation ” des expériences par les acteurs, l'absence de mémoire collective, ce qui conduisait au risque de reproduire les erreurs du passé :

> “ Pour moi qui ait consacré à cette décennie toute mon énergie, le constat a le goût d'un gâchis immense. Les jeunes militants issus des cités que nous rencontrons aujourd'hui semblent recommencer la même scène avec les mêmes dérives et les mêmes errements, la désillusion en plus. La cause essentielle de cette situation est l'absence de “ mémoire collective ” susceptible d'instruire les nouvelles générations de militants afin qu'elles dépassent les obstacles sur lesquels nous avons nous-même buté (...) ”.
>
> Saïd BOUAMAMA, *Dix ans de Marche des Beurs. Chronique d'un mouvement avorté,* Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1994, p. 229-230.

215 Benjamin STORA, interview sur le site “Babelmed”, 23/12/2005. http://www.babelmed.net/index.php?c=1722&m=&k=&l=fr).
216 Sabrina KASSA (auteur de *Nos ancêtres les chibanis. Portraits d'Algériens arrivés en France pendant les Trente Glorieuses*, Ed. Autrement, coll. Mémoires, histoire, avril 2006) in café citoyen de l'Upc, 8/11/2006, Roubaix.
217 Saïd BOUAMAMA, *Dix ans de Marche des Beurs. Chronique d'un mouvement avorté,* Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1994, p. 227.

Une des principales leçons de cette décennie, ajoutait l'auteur, fut la prise de conscience de l' “ importance de la connaissance de l'histoire des luttes, c'est-à-dire l'existence d'une mémoire collective vivante ” :

> “ Les Marcheurs de 1983 sont les héritiers généralement inconscients de plusieurs décennies de luttes de l'immigration. De nombreuses manipulations, récupérations et instrumentalisation auraient pu être évitées si le bilan des luttes des parents avait été vivant et disponible (...). Agir pour formaliser cette mémoire est une priorité urgente (...) ”.
>
> Saïd Bouamama, *Dix ans de Marche...,* op. cit., 1994, p. 229-230.

L'association *Mémoire Fertile*, collectif créé lors des Etats généraux de l'immigration du 26 au 29 mai 1988 à Saint-Denis et dont Saïd Bouamama fut l'un des membre fondateur, avait érigé le thème de la “ nouvelle citoyenneté ” en moteur de son action ainsi que le maintien d'une mémoire autonome : “le maintien d'une mémoire spécifique liée à l'immigration est revendiquée, qui ne se confond pas avec l'histoire nationale et conduit à la recherche de l'autonomie. *Mémoire fertile* s'enracine dans la longue et diverse histoire de l'immigration et de ses luttes pour l'égalité des droits. Une des dimensions principales de sa mémoire est la recherche de l'autonomie [218]”.

La mémoire des luttes sociales se présente ici comme une ressource à l'action politique et, en ce sens, elle doit demeurée autonome et veiller aux risques d'intrumentalisation, eu égard à l'éxpérience des mouvements antiracistes dans les années 1980. Cette revendication à l'autonomie de la mémoire s'est exprimée de manière parfois frontale aux projets de patrimonialisation de l'histoire de l'immigration, voyant dans ces démarches un risque possible de “lissage” de cette histoire qui écarterait les pages d'ombres de l'histoire et la réalité conflictuelle des rapports sociaux : “ Qu'importe l'expérience de l'histoire des acteurs immigrés ! Au nom du consensus républicain, la société française pourrait ainsi s'inventer pour son propre usage une image pacifiée multiculturelle ” (Ahmed Boubeker, 2007[219]).

Ahmed Boubeker notait que cette histoire des immigrés en tant que sujet, reste encore à écrire : “ (...) Ce déficit d'histoire a des conséquences fâcheuses tant du point de vue scientifique que politique. Alors que l'histoire de l'immigration et de la colonisation est au coeur de controverses mémorielles parfois houleuses, les termes du débat se fondent souvent sur une vision partielle ou erronée des mouvements politiques de l'immigration postcoloniale. Des événements historiques, comme la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 ou des mobilisations comme les mouvements de jeunes musulmans de France, font l'objet soit de discours mystificateurs, soit de disqualifications symboliques (...) [220]”. Ici apparaît un nouveau champ de recherche, l'histoire politique de l'immigration postcoloniale.

---

218 Convention nationale de Mémoire fertile, Nanterre, 3 et 4 février 1990, citée in Jocelyne Cesari, *Etre musulman en France. Associations, militants et mosquées*, Ed. Karthala, Paris, 1994, p. 224.

219 Ahmed Boubeker, “ L'héritage de l'immigration postacoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire ”, *Revue AMNIS*, *Histoire de l'immigration, traces et mémoires - Europe-Amérique, XIXe siècle à nos jours*, 2007.

220 Ahmed Boubeker, Abdellali Hajjat (dir.), *Histoire politique des immigrations (postcoloniales)*, Paris, Ed. Amsterdam, Paris, 2008.

3.4. L'atelier d'histoire locale de l'Upc

a) Le choix du lieu et la mise en place du projet

Au sein des cafés citoyens qui furent organisés par l'université populaire et citoyenne sur l'histoire de l'immigration entre 2005 et 2007, plusieurs thématiques de travail avaient été dégagées : la mémoire du travail, des luttes syndicales, la mémoire de la guerre d'Algérie, celle d'un foyer d'un travailleurs migrants actuellement en réhabilitation. Ce thème fut choisi puisqu'il permettait a priori d'aborder également les autres thématiques et de mener un travail de sauvegarde patrimoniale avant la démolition prévue des batiments.

A l'origine, il n'existait pas de demande particulière de la part de l'équipe salariée du foyer, de l'association gestionnaire Aréli ou des résidents eux-mêmes d'entreprendre un projet sur la mémoire et l'histoire de ce lieu mais nos différents interlocuteurs ont tout de suite accepté de nous ouvrir les portes et de nous aider à rentrer en contact avec les résidents.

Le foyer est actuellement occupé par environ 90 hommes et une dizaine de familles :

- le public est majoritairement âgé puisque 47 % des résidents ont plus de 60 ans et seulement 11 % ont mois de 40 ans ;
- 47 % des résidents sont nés en France métropolitaine, 34 % en Algérie, 8% au Maroc. Les autres pays de naissance réprésentés sont notamment le Cambodge, la Turquie, le Cap Vert, le Congo.
- La majorité des résidents habitent ce foyer depuis moins de 10 ans (64%). 11 % des résidents y habitent cependant depuis plus de 20 ans.

L'association nous a également donné accès à ses archives, conservées dans la cave de la structure. En 2007, nous avons ainsi travaillé presqu'exclusivement sur ce fonds et réalisé un inventaire partiel des archives conservées. Nous avons également sensibilisé l'association Aréli à la démarche de versement de ces archives et mis en relation l'association avec le service de collecte d'archives privées des Archives départemenales du Nord.

Au foyer, en 2008, nous avons organisé des temps d'échanges collectifs hebdomadaires, dans la salle d'activités du foyer (avec 4 à 8 résidents en moyenne) ou ponctuels (organisation d'un repas). Ces temps collectifs ont permis de progresser dans l'enquête orale et de créer des liens entre le projet et les résidents. Un espace dédié au projet a été installé dans cette salle d'activités (informations sur le projet, exposition de photos, boîte à idées...). Pour compléter ces temps collectifs qui rassemblaient souvent les mêmes résidents, nous avons aussi eu recours à des rencontres individuelles. Des entretiens exploratoires ont été notamment menés auprès de quelques résidents ne fréquentant pas la salle d'activités. En 2008, nous avons également organisé une restitution intermédiaire des recherches en cours dans le cadre d'un événement culturel de quartier à la Condition publique, ce qui a permis de rencontrer des personnes extérieures au foyer.

Le début de l'enquête orale au travers de la rencontre des résidents a permis de repérer

des témoins clés dans l'histoire du foyer, en particulier les plus anciens résidents, présents depuis les annnées 1960, et de réaliser les premiers entretiens. Mais nous nous sommes également confrontés à des difficultés, la première étant de solliciter une parole sur un lieu dont de nombreux interlocuteurs ne voyait pas à priori la dimension historique ou patrimoniale, un lieu identifié par l'extérieur comme précaire ou pas identifié du tout, c'est-à-dire inconnu ou invisible.

Au sein du foyer, nous avons également pris conscience de l'hétérogénéité des parcours de vie. Les immigrants retraités algériens représentent les résidents “historiques” de ce foyer mais d'autres populations ont été accueillies dans ce lieu : des travailleurs migrants d'autres nationalités après 1962, des Français de différentes générations, des familles laotiennes arrivées au début des années 1980 dans le contexte de l'accueil par l'association des réfugiés du Sud-Est asiatique, des nouveaux migrants en situation légale. La diversité des parcours, mêlée à la situation de précarité caractéristique de la vie en foyer ainsi que l'obstacle de la langue (le kabyle pour les certains retraités algériens, le laotien pour les familles, etc.) ajoutaient aux difficultés.

De plus, la mise en oeuvre d'une projet “mémoriel” n'est jamais anodin parce qu'il met en branle tout un pan du passé (aux niveaux tant individuel que collectif) avec souvent des conséquences positives mais parfois aussi des effets inattendus comme la résurgence de souvenirs lourdement chargés affectivement ou porteurs de souffrance, de regrets, etc[221]. Ces cas sont, au regard de notre expérience, relativement fréquents, surtout lorsque l'on travaille sur des sujets ayant trait à l'immigraiton, à l'exil et dans un lieu marqué par une précarité sociale et affective.

Comment procéder ? Pour les difficultés proprement linguistique, nous trouverons des traducteurs. Mais pour l'hétérogénéité des parcours de vie et l'orientation à donner au projet en terme de contenus, il fallait décider des bases sur lesquelles nous allions engager ce projet.

b) Un lieu “oublié”, voué à disparaître

Aux dires de quelques riverains du foyer, ce lieu était largement méconnu car non visible de l'extérieur à cause des murs d'enceinte. La porte donnant sur le boulevard était aussi toujours fermée. Ce lieu porte cependant une mémoire liée à la guerre d'Algérie, au climat de presque couvre-feu qui avait régné aux heures les plus critiques de l'affrontement entre militants du FLN et du MNA à Roubaix à la fin des années 1950 et au début des années 1960. La porte du foyer était alors, aux dires des témoins, surveillée et l'on évitait généralement de passer le long de cette propriété qui apparaissait menaçante. Il est question d' “ un lieu qui se fermait ”, “ c'était quelque chose qui était là, de l'autre côté, et qui vivait d'une autre manière ” (R. Plateau, café citoyen du 2 mai 2008).

Le foyer de travailleurs migrants Aréli fut le troisième foyer construit par l'association ADAFARéLI[222] (nom de l'époque) entre 1957 et 1959, après les foyer de Marquette-lez-Lille et de Tourcoing). Plus tard, à la fin des années 1960, l'Association comptait plus d'une quinzaine de foyers dans le département du Nord (arrondissements de Lille et

221 La mémoire est la faculté de se remémorer, de se souvenir d'un événement passé . Cet acte de souvenir ne restitue pas le passé en tant que tel mais le reconstruit à partir des traces qu'il a laissé, dans le contexte du présent. L'acte de mémoire est une opération tant cérébrale qu'émotionnelle.

222 Association d'Aide aux Français d'Afrique du Nord de la Région lilloise.

Dunkerque). Le foyer se situe 27 boulevard Beaurepaire à Roubaix, aux abords des quartiers Pile et Anseele, dans un espace situé entre le boulevard, la rue Victor DELANNOY et le canal de Roubaix, à l'emplacement d'une acienne brasserie

Le foyer comprenait à l'origine deux bâtiments collectifs ainsi qu'une maison de maître situé face au boulevard, au sein de laquelle furent logés pendant un temps le directeur du foyer ainsi que quelques résidents et un logement pour le concierge et sa famille. Au centre de la propriété se trouvait un espace vert. Le site était entièrement entouré de murs. Une porte donnait un accès sur le boulevard. A l'arrière du site se trouvait également une entrée pour les véhicules. Aujourd'hui, une partie des murs d'enceinte ainsi que les deux maisons ont été démolis. A leur place s'élève la nouvelle résidence sociale où doivent être relogés une partie des résidents du foyer dans les semaines à venir. Le foyer est en effet en cours de réhabilitation. Celle-ci comprend plusieurs phases et qui doivent aboutir à la démolition complète des anciens batiments pour laisser place à une résidence sociale neuve et à des logements locatifs individuels, à l'emplacement de l'ancien foyer.

Abdemalek SAYAD rappelait que "l'immigration, de manière générale, nous renvoie à des conditions de vie, de travail et de logement souvent précaires, et ces noeuds de précarité et de conflictualité ont toujours été effacé[223]". Ce foyer de travailleurs migrants pose doublement la question de l'effacement des traces puisque, d'une part, ce foyer va être démoli dans les prochains mois et qu'aucune trace (sauf nous l'espérons ce travail) ne restera de cet endroit une fois les souvenirs évanouis et, d'autre part, parce que ce foyer a lui-même été construit dans le contexte d'une lourde opération de rénovation urbaine qui avait abouti à la démolition du quartier Edouard ANSEELE (ancienne rue des Longues haies), haut-lieu de l'immigration flamande, puis algérienne, de l'histoire ouvrière et de la misère de ses conditions et aussi des affrontements entre Algériens au moment de la guerre d'indépendance algérienne[224].

L'objectif premier du projet est, dans ce contexte, de lui donner une dimension patrimoniale qui implique de repérer et d'identifier les archives écrites et iconographiques (d'entreprendre des initiaves en vue de leur sauvegarde si nécessaire), de réaliser un inventaire du bâti et une campagne photographique avant la démolition, de collecter des témoignages oraux auprès des témoins vivants de l'histoire du lieu. Enfin, il s'agira au terme de ce projet de verser ces documents à un service patrimonial.

223 Cité in Léla BENCHARIF et Virginie MILLIOT, "Les zones d'ombre du patrimoine" *Villes, patrimoines, mémoires,* Editions la Passe du Vent, 2000, pp. 66-71 .

224 Quel rôle cette question eût-elle dans le choix de ce quartier puisque que " c'est dans ce secteur que viennent s'établir les immigrés, Algériens en particulier, de plus en plus nombreux à Roubaix. Plusieurs garnis abritant des célibataires étrangers se sont constitués. Le lieu est devenu un lieu d'affrontements entre les différents mouvements de libération de l'Algérie et une nouvelle dénomination, celle de " Douar Anseele " se substitue peu à peu à l'ancienne, tout en exagérant cependant la réalité ", se demandaient Didier CORNUEL, Bruno DURIEZ cités par Françoise DE BARROS, " Les enjeux politiques des étrangers à Roubaix dans les années 1950. Une identification précoce des Algériens ", in Michel DAVID, Bruno DURIEZ, Rémi LEFEBVRE, Georges VOIX (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006, p. 97.P. 103-104 .

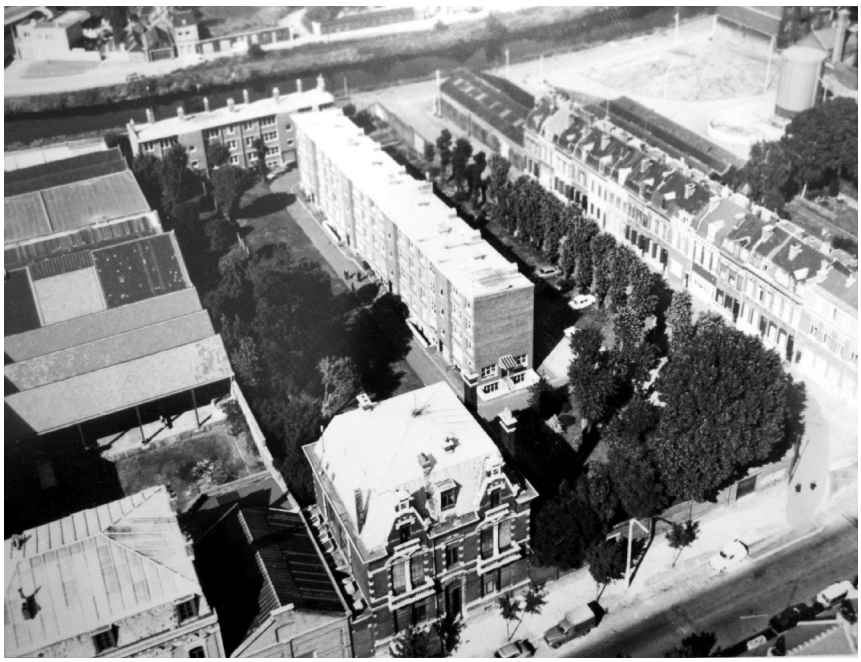


Figure 8 : Vue aérienne du foyer ADATAReLi, 27 boulevard Beaurepaire, Roubaix, années 1960. Reprod. D. VERMEERSCH.

c) Les contenus

En ce qui concerne l'hétérogénéité des parcours de vie, cette difficulté apparaît aussi comme une source de richesse pour le projet. La tentation de ne traiter qu'un aspect de la mémoire du foyer est donc exclu, bien que nous ne puissions approndir toutes les dimensions de cinquante années d'histoire. Il importe cependant de les rendre lisibles, au risque sinon d'amputer une partie de l'histoire du lieu. L'histoire de ce foyer est sinon marquée par deux thématiques fortes : la mémoire du travail et la mémoire de l'immigration algérienne, associée à l'histoire des politiques d'accueil.

Le travail est une dimension centrale de la mémoire du lieu et il fait l'objet d'une mémoire commune, pour les résidents âgés aujourd'hui d'une cinquantaine d'année ou plus, dont plusieurs se retrouvent régulièrement dans la salle d'activité. Ces résidents, migrants ou non, font partie d'une même génération. Leurs parcours sont bien différents mais ils se retrouvent dans le partage d'une même expérience liée au monde de l'usine et à la culture ouvrière. Ils sont même quelques uns à avoir travaillé ensemble dans les mêmes usines, comme les usines textiles du Sartel et Saint-Liévin à Wattrelos. Ils ont aussi occupé d'autres emplois mais dans des secteurs communs : le batiment, les mines de charbon. Pour finir, ces travailleurs, aujourd'hui retraités pour la plupart, parlent volontiers de leur vie au travail, source d'identification positive, de reconnaissance et de légitimité sociale.

La raison d'être du foyer trouve en partie son explication ici, dans l'histoire industrielle de la ville de Roubaix, des besoins de main d'oeuvre des usines textiles. Les immigrants “historiques” du foyer, dont trois ou quatre sont encore au foyer aujourd'hui, présentent par ailleurs un certain nombre de caractéristiques communes (ils sont originaires de la ville

de Bouira ou des alentours, située au sud-est d'Alger en Petite Kabylie) et les circonstances de la construction du foyer trouvent leur source dans l'histoire de l'accueil des Algériens à Roubaix depuis l'entre-deux-guerres pour les premiers immigrants et plus généralement depuis les années 1950. La problématique de l'accueil, dans ses multiples dimensions, est une approche intéressante parce qu'elle interroge les conditions de vie des immigrants dans la ville mais permet aussi de travailler au point de contact entre l'émigration et l'immigration et de mettre également en exergue l'expérience de la rencontre entre les immigrants et la société d'accueil.

Le foyer de travailleurs migrants lui-même, en tant que lieu témoin de la mise en place des premières formes d'action sociale envers des immigrants sur le sol français, appelle à approndir cette problématique. Les conflits liés à la guerre d'indépendance algérienne et les enjeux sécuritaires sur le territoire métropolitain devront être abordés. Mais le travail historique nécessaire sur ces aspects n'apparaît pas à ce jour, dans le cadre des entretiens exploratoires menés auprès des plus anciens résidents du foyer, faire l'objet d'un souci de mémoire, la dureté de cette époque et sa violence ont laissé des traces. Moussa Rouchoux, qui est arrivé au foyer Beaurepaire en 1963, disait ainsi récemment que ce qui serait vraiment intéressant, ce serait de retrouver les “anciens” comme il disait, de remonter en quelques sortes à la source et aux temps fondateurs de cette déjà longue histoire de l'immigration algérienne à Roubaix.

*

Conclusion générale

La “ville-monde” se présente, dans le contexte roubaisien, comme une image urbaine dynamique et résolument moderne, mettant l'accent sur la jeunesse de la population, sa capacité créative, résultante d'un brassage social et culturel intense.

Les projets autour de la mémoire recensés dans cette étude rappellent aussi la “ville-monde” à son historicité et se présentent comme un garde-fou face au risque d'une esthétisation de la diversité culturelle qui perdrait pied avec ce qui fut sa matrice : l'histoire industrielle et l'histoire des migrations contemporaines.

Que devons-nous garder du passé pour vivre le présent ?

L'histoire et les mémoires de l'immigration, qui caractérisent en partie la “ville-monde”, mettent en effet en exergue une pluralité d'histoires vécues et une diversité d'héritages qui interrogent le patrimoine dans sa capacité à gérer la relation entre l'aspect vivant de la ville, toujours en mouvement, traversée, nourrie et travaillée par le fait migratoire et l'impérieuse nécessité de se maintenir dans le temps.

Le paysage mémoriel à Roubaix apparaît riche et contrasté. La transmission des patrimoines culturels liés aux migrations est aujourd'hui largement prise en charge par des associations et valorisé dans le cadre de différentes manifestations au niveau de la ville mais la mémoire liée plus spéciquement à l'histoire des parcours migratoires demeure largement en chantier.

Les résurgences mémorielles s'inscrivent dans un processus complexe, inséparable du jeu des acteurs. Elles ne sont pas le fait de tous les individus ou de tous les groupes. D'où la nécessité d'approfondir la connaissance historique de la ville et de ses lieux de mémoire pour faire émerger, comme dans le cas du foyer de travailleurs migrants Aréli, des lieux marquants de l'histoire de l'immigration qui risqueraient, si aucun travail n'est engagé, de disparaître sans laisser de traces.

Pour appréhender ces lieux, l'échelle de la ville nous a semblé paradoxalement trop large et trop étroite à la fois. Trop étroite car l'histoire des mouvements migratoires, des politiques d'accueil et de leur inscription dans l'espace urbain s'inscrit à une échelle plus grande que celle de la ville, à l'échelle de l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing. D'autre

part, l'échelle de la ville est apparu trop grande (plus de 95 000 habitants) lorsqu'il s'agit d'analyser finement l'histoire des lieux et la sédimentation des mémoires. La configuration urbaine de la ville de Roubaix pourrait se prêter à des études à l'échelle des quartiers qui forment de véritables individualités. La variation d'échelles s'avère ainsi nécessaire.

Il s'agirait ainsi à l'avenir de réaliser une cartographie de ces lieux (à partir notamment de ceux déjà repérés comme les anciens commerces ou cafés, les foyers, les sièges des associations, les lieux de cultes...).

L'histoire de la ville-monde, et la diversité des héritages mémoriels et culturels relatifs aux migrations qui la caractérise, traversent par définition les frontières. Voilà bien ici, au premier abord, une des principales difficultés qui se pose à l'écriture de l'histoire et à la patrimonialisation des expériences qui en sont issues, sachant que ces disciplines ont toujours fonctionné à une échelle nationale. Elle pose la question des limites entre le “dedans” et de le “déhors”, entre le “eux” (étranger) et le “nous” (national)[225] et implique sans doute la rénovation de l'idée de nation.

Elle invite ainsi à pratiquer une histoire globale. Il faudrait notamment mieux comprendre la nature des relations entre la présence de Roubaisiens expatriés dans le monde (industriels, religieux catholiques missionnaires) et l'histoire de certains flux migratoires vers Roubaix, et approfondir l'histoire de la rencontre entre ces différents mondes.

La “ville-monde” pose ainsi, avec une acuité particulière, le défi de réussir à “renouer les fils des récits dispersés[226]”. Le champ ouvert par les méthodes nouvelles de l'histoire globale ou “connectée” devrait nous aider dans ce défi. Nous croyons aussi que le patrimoine de la ville, qui se renouvelle et s'enrichit sans cesse, ne peut répondre à tous ces défis que dans le cadre de la création d'espaces de débats, de rencontres et de mise en commun des expériences sur ces sujets. Le patrimoine doit être une construction collective, un espace vivant et critique.

La création en région, en partenariat avec la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration, de ces espaces, ayant notamment pour tâche de mettre en lien les projets et les acteurs (porteurs de projets, associations, institutions patrimoniales, professionnels de la culture, universitaires, artistes, etc.), à partir des dynamiques déjà engagées en ce sens depuis quelques années en région, devrait être une piste à développer dans les mois et les années à venir.

*

225 Crystel Pinçonnat, “ Mémoires de l'immigration, vers une logique de déplacement des frontières ? ”, *Revue AMNIS*, Histoire de l'immigration, traces et mémoires - Europe-Amérique, XIXe siècle à nos jours, 2007.

226 Ahmed Boubeker, “ L'héritage de l'immigration postacoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire ”, *Revue AMNIS*, *Histoire de l'immigration, traces et mémoires - Europe-Amérique, XIXe siècle à nos jours*, 2007

ANNEXES

Recensements	Population totale	Population étrangère	Population étrangère En pourcentage
1901	124 365	35 168	28.3%
1906	121 017	28 281	23.4%
1911	122 723	18 636	15.2%
1921	113 265	20 910	18.5 %
1926	117 209	20 945	17.9 %
1931	117 190	18 401	15.7 %
1936	107 105	11 812	11%
1946	100 978	7 141	7.1%
1954	110 123	7 318	6.6%
1962	112 776	6 963	6.2%
1968	114 838	16 159	14.1%
1975	109 230	21 493	19.7%
1982	101 852	21 162	20.8%
1990	-	-	16,8%
1999	-	-	14,3%

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des chiffres des recensements à Roubaix de 1901 à 1999.

Recensements	Population de nationalité algérienne
1962	2 981
1968	6 715
1975	9 647
1982	9 098

Tableau 2 : L'immigration algérienne à Roubaix (1962-1982), d'après les chiffres des recensements.
Source : Ville de Roubaix, *Constat et réflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 7.

AIRE GÉOGRAPHIQUE	PAYS	NOMBRE
Afrique du Nord	-	**10 399**
	Algérie	10 132
	Maroc	195
	Tunisie	72
Afrique Noire	Sénégalais, Mauritaniens, Ivoiriens	**250**
Amérique	Bolivie, Brésil, Canada, Colombie, Cuba, Etats-Unis, Uruguay	21
Asie	-	**27**
	Cambodge, Ceylan, Chine, Chypre, Inde, Malaisie, Syrie	8
	Vietnam	19
Européens	-	**10 115**
	Italie	3 621
	Belgique	1 933
	Portugal	1 610
	Pologne	712
	Grèce	147
Autres	-	2 092
Total	-	**20 791**

Tableau n 3 : Répartition de la population étrangère par nationalité à Roubaix en 1968
[chiffres communiqués par le commissariat central de Roubaix, in Paul CATRICE, *Roubaix au-delà des mers*, op.cit, p. 147].

NATIONALITES	RECENSEMENT 1975	RECENSEMENT 1982
ALGERIENS	9 647	9 098
PORTUGAIS	4 621	4 772
ITALIENS	3 104	2 390
MAROCAINS	583	1 084
BELGES	938	585
ESPAGNOLS	756	428
POLONAIS	734	466
AUTRES	1 110	2 339
TOTAL	21 493	21 162

Tableau 4 : Les principales nationalités représentées à Roubaix en 1975 et 1982, d'après les chiffres des recensements.
Source : Ville de Roubaix, *Constat et réflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 8.

Quartiers	Recensement 1975	Recensement 1982	Evolution 1975/1982
1. Fresnoy Mackellerie	24,4%	21,5%	- 2,9%
2 Alma Gare	36,3%	35,7%	- 0,6%
3. Cul du Four	31,7%	36,2%	+4,5%
4. Oran-Cartigny Entrepont	21,7%	28%	+6,3%
5. Hommelet	29,2%	31,2%	+ 4,7%
6. Alma-Centre/Centre/Fosse aux Chênes	26,5%	31,2%	+2%
7. Epeule/Alouette/ Trichon	25,4%	24,1%	-1,3%
8. Pile/ Fraternité/Sainte-Elisabeth/Anseele	20,4%	19,6%	-0,8%
9. Trois Ponts/Carihem/Sartel	13,3%	14,2%	+ 0,9%
10. Moulin-Potennerie/Barbieux	13,4%	10,5%	- 2,9%
11. Nouveau roubaix/Pont Rouge/Chemin neuf/Parc des sports/Justice/Hauts Champs	7,6%	11,2%	+3,6%
Ville de Roubaix	19,7%	20,8%	+1,1%

Tableau 5 : Les étrangers dans les quartiers de Roubaix (évolution 1975-1982), d'après les chiffres des recensements.
Source : Ville de Roubaix, *Constat et réflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 10.

Eléménts de chronologie sur le pratrimoine - Ville de Roubaix (1973-2003)

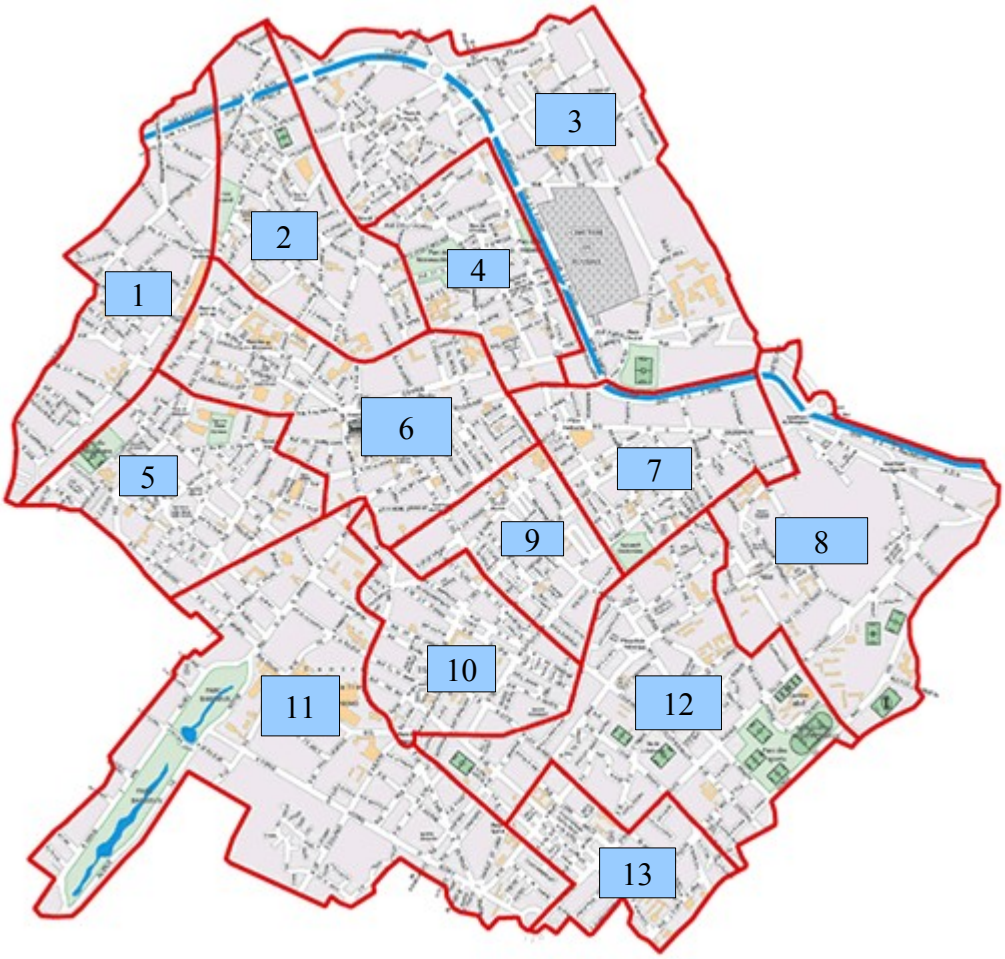
l

Dates	Faits
1973	- 15 novembre : orgue du facteur Ducroquet, réalisé pour l'exposition de Paris de 1855 et installé dans l'église Notre-Dame de Roubaix, classé parmi les monuments historiques.
1974	- 1er octobre : Lors d'une conférence de presse à Paris, Michel Guy, secrétaire d'Etat à la Culture, annonce la protection au titre des Monuments historiques d'environ 300 édifices des XIX^{e} et XX^{e} siècles. A Roubaix, la liste comprend une maison “art nouveau” de 1904, au 16 boulevard du Général Leclerc et l'usine Motte-Bossut. - 2 octobre : En réaction à l'annonce de la protection proposée de la filature Motte-Bossut, *Nord-Eclair* note que cette annonce est en contradiction avec le plan d'occupation des sols de la ville, qui prévoit une réserve foncière à l'emplacement de l'usine : “Tous les Roubaisiens, et notamment les riverains du quartier Edouard Anseele, souhaitent voir disparaître l'usine Motte qui fait figure de verrue dans un secteur rénové et occasionne des nuisances”. - 13 octobre : la liste de Michel Guy (élaborée par Bruno Foucart) est examinée par la Commission supérieure des Monuments Historiques. - 16 octobre : Question au parlement de M. Clérambeaux (député du Nord, 1er adjoint au maire de Roubaix) qui demande à M. le Secrétaire d'Etat à la Culture s'il faut vraiment prendre au sérieux l'information selon laquelle il envisagerait d'inscrire à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques l'usine Motte-Bossut située au coeur de la ville de roubaix : “C'est un édifice affreux dont la ville recherche le transfert par tous les moyens. Les Roubaisiens unanimes réprouvent la mesure de classement annoncée”.
1975	Lancement de l'enquête sur le patrimoine architectural du XIX^{e} siècle dans la région lilloise pour le compte du Secrétariat d'Etat à la Culture, sous les auspices de Maurice Culot et les Archives d'Architecture Moderne (Lise Grenier, Hans Wieser-Benedetti). - 2 avril : Approbation préfectorale donnée au Plan d'Occupation des Sols de Roubaix, prévoyant une réserve foncière d'environ un hectare à l'emplacement de l'usine Motte-Bossut pour la réalisation d'équipements à caractère public. - 11 mars : M. Foucart, conseiller technique du secrétariat d'Etat à la Culture reçu par V. Provo, maire de Roubaix et M. Motte, propriétaire de l'usine Motte-Bossut. - 29 octobre : Arrêté de protection (ISMH) de la maison art nouveau au 16 boulevard du Général Leclerc (architecte : Elie Dervaux), édifice “moderne” retenu par Michel Guy.
1976	- 6 février : *La Voix du Nord* : l'emplacement de l'usine Motte-Bossut est prévue pour le terminus du métro Lille-Roubaix et pour une gare d'autobus. - 26 février : Courrier du sénateur-maire V. Provo au Secrétaire d'Etat à la Culture, Michel Guy, lui demandant d'abandonner le projet de protéger l'usine Motte-Bossut. - 17 mai : Réponse de M. Guy au maire de Roubaix : “je persiste à considérer que la destruction de ce bâtiment de grand intérêt constituerait une lourde erreur...”. Courrier également de M. Guy au Préfet de la Région Nord/Pas-de-Calais (qui avait approuvé l'opposition de la municipalité de roubaix au projet de protection de l'usine Motte-Bossut) : M. Guy maintient que le très grand intérêt de ce bâtiment du point de vue de l'histoire de l'architecture industrielle justifie certainement sa conservation. - 26 mai : Commission supérieure des Monuments Historiques : avis favorable à la protection de certains édifices du XIX^{e} et XX^{e} siècles (liste de Michel Guy), dont l'usine Motte-Bossut (façades et toitures de l'ensemble du bâtiment à l'exclusion de ceux ajoutés au XXe siècle). - Juillet : Rapport de recherche, en 3 volumes, de la recherche Culot/Grenier/Benedetti. - 12 juillet : Courrier du sénateur-maire V. Provo au Secrétaire d'Etat à la Culture, Michel Guy, protestant contre la proposition de protéger l'usine Motte-Bossut : une “décision unilatéral [qui] figera la situation en centre-ville...”. La société Motte-Bossut envisage son transfert dans une autre usine et ne pourra supporter les charges diverses d'un bâtiment vide.
1978	- 30 mars : Arrêté d'inscription (ISMH) des “parties anciennes” de l'usine Motte-Bossut, encore en activité à cette époque (propriété de la SA Motte-Bossut constituée les 12 et 15 décembre 1905).

	- 29 juin : Courrier de J. MOTTE, directeur-général adjoint de Motte-Bossut SA au préfet du Nord (M. PARAF) pour “protester vivement contre cette décision unilatérale, sans aucune consultation préalable, qui vient apporter des contraintes importantes à la libre disposition de nos locaux et en interdit toute évolution et toute adaptation ultérieure”. Menace sur l'activité existante où se trouvent occupés plus de 200 salariés. - 12 juillet : courrier du maire P. PROUVOST (député du nord, vice-président de la Communauté urbaine de Lille-Rbx-Tcg) au préfet, s'associant à la protestation de Jacques MOTTE (...).
1979	- 11/13 octobre : colloque à Lille “Patrimoine industriel, stratégies pour un avenir” organisé par le Conseil régional. Actes publiés en nov. 1983 par Jacqueline GRISLAIN et Martine LE BLAN.
1980	Exposition organisée à Roubaix nommée « Les châteaux de l'industrie », dans la salle Pierre DE ROUBAIX de l'hôtel de ville de Roubaix, organisée au début de l'année 1980.
1981	- Rapport “MALÉCOT” reprenant les conclusions du groupe de travail “Culture scientifique, technique et industrielle” suggère la création de dépôts pour les archives relatives aux activités industrielles. - 31 juillet : fin de production industrielle à la filature Motte-Bossut.
1983	- 21 septembre : le conseil des ministres décide la création de cinq centre interrégionaux des archives du monde du travail, avec Roubaix comme premier centre. - 3 octobre : arrêté de protection (ISMH) de l'Eglise Notre-Dame (architecte : DEWARLEZ, 1846, orgue classée depuis 1973), église désaffectée depuis 1981, propriété de la commune.
1984	- Le projet AMT (archives du monde du travail) est inscrit au contrat plan Etat/Région Nord Pas-de-Calais et l'ancienne filature Motte-Bossut est choisie pour abriter le centre. - Ouverture de “L'Usine” dans l'ancienne fabrique de velours Motte, l'un des premiers magasins d'usine en Europe, devenu un haut-lieu du tourisme commercial.
1985	- mai : concours d'architecture pour Motte-Bossut : le projet du cabinet Area-Sarfati est retenu. - Publication “Archives du Monde du Travail, région Nord-Pas-de-Calais, Guide du chercheur” par Catherine DHÉRENT (Archives départementales du Nord et Office régional de la Culture et de l'Education Permanente Nord-Pas-de-Calais).
1986	- 28 mars : vente à la ville de roubaix, par la SA Motte-Bossut, de l'ancienne filature Motte-Bossut. - 27 octobre : usine Motte-Bossut cédée à titre gratuit par la ville de roubaix à l'Etat (arrêté du Ministère de la Culture et de la Communication)
1989	- 17 février : arrêté de protection (ISMH) de l'Ecole nationale des Arts et Industries textiles, construite en 1889 par Ferdinand DUTERTRE, propriété du Ministère de l'education nationale. - Octobre : exposition organisée au musée de roubaix sur les architectes DESTOMBES (façades de roubaix). M. Sereau, directeur du service animation et et culture de la mairie.
1990	Le conseil municipal de Roubaix valide le projet d'installation du musée d'art et d'industrie dans l'ancienne piscine municipale de 1932 fermée depuis 1985.
1992	6 mai : arrêté de protection (ISMH) de l'Eglise Saint-Joseph et du presbytère de 1882 attenant à l'église, ensemble édifié par l'architecte belge Jean-Baptiste, baron Béthune d'Ydewalle en 1878, église construite en quartier ouvrier d'Alma-Gare et financée en grande partie par le patronat roubaisien, demande de protection émanant de la ville, propriétaire de l'église sauf le presbytère (église diocésaine de Lille). Inscription transformée en classement, pour l'église et son décor intérieur, par arrêté du 4 juin 1993.
1993	- 5 octobre : Inauguration du CAMT (Centre des Archives du Monde du Travail) à Roubaix par le ministre de la culture, Jacques TOUBON (participations : Etat, 75%, Région, 25%, ville rbx, bâtiment). - décembre : Concours international de concepteur pour la réhabilitation de la Piscine.
1994	Mai : Projet de Jean-Paul Philippon retenu pour la musée la Piscine.
1996	31 octobre : La SEM (Société d'Economie Mixte) de la Ville Renouvelée se rend acquéreur du bâtiment du Conditionnement public.
1997	- 12 mai : Arrêté de protection (ISMH) de l'ancienne salle de gymnastique “La Roubaisienne” construite en 1876, propriété de la ville par acte de 1960. - Juin : mise à l'étude de deux ZPPAUP à Roubaix (Pascal LEJARRE et Luc SAVONNET) pour les

	quartiers nord et ouest et pour le quartier sud-est. - 15 nov/15 déc : sessions de la COREPHAE Nord-Pas-de-Calais, examen des 21 dossiers de protection pour Roubaix.
1998	- Juin : Organisation par la ville de Roubaix d'une présentation presse consacrée à "La friche, dans tous ses états" (présentation des sites industriels réhabilités ou en cours de réhabilitation). - 12 août : Arrêtés de protection (ISMH) pour : - le bâtiment du Conditionnement public, construite en 1900-1901 par Albert Bouvy pour la Chambre de Commerce, propriété de la SEM de la Ville renouvelée par acte du 31 octobre 1996, - les courées Dubar et Dekien, datant de 1840 et 1880, propriété de la Communauté urbaine de Lille (actes des 9 et 26 juin 1995), - l'hospice Barbieux, construit en 1894 par l'architecte Louis-Joseph Barbotin et le paysagiste Georges Aumont, propriété du centre hospitalier de roubaix, - l'hôtel Motte-Lagache - l'hôtel Pierre Catteau - l'hôtel Prouvost - l'hôtel de ville de roubaix - l'hôtel particulier au 86 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 78-78 bis boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 72 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 70 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 66 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 62 boulevard du Général-de-Gaulle - une maison au 28 rue du Maréchal-Foch - une maison au 40 rue Anatole-France - une maison au 22 rue Rémy-Cogghe - une maison au 9 rue Parmetier - une maison au 11 rue Vauban - les quatre réservoirs à eau du Huchon - la teinturerie Millecamps, rue Philippe-Lebon - l'usine Delattre, rue du Curoir et rue du Nord - 18 décembre : Arrêtés de protection (ISMH) pour : - l'hôtel particulier au 84 boulevard du Général-de-Gaulle, hôtel faisant parte d'un "rang" de 17 hôtels bourgeois entre les n°52 et 88. - l'hôtel particulier au 76 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 58 boulevard du Général-de-Gaulle - l'hôtel particulier au 56 boulevard du Général-de-Gaulle - une maison au 250 rue de Lille.
1999	30 avril : Arrêté de protection (ISMH) de l'hôtel Auguste Lepoutre (ancien commissariat de police), hôtel construit vers 1880, propriété de la Communauté urbaine de Lille depuis 1992.
2000	Enquête publique sur la création de la ZPPAUP quartiers sud-est.
2001	- Enquête publique sur la création de la ZPPAUP quartiers nord et ouest. - 12 mai : la ville de roubaix reçoit le label "Ville d'Art et d'Histoire", convention avec le ministère de la culture (comprenant le recrutement d'un animateur du patrimoine). - 16 juillet : Arrêté du préfet de région : création de la ZPPAUP pour les quartiers sud-est. - 21 octobre : Inauguration de la Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent de Roubaix - octobre : Inauguration de "La Manufacture des Flandres, Musée du Jacquard" dans les établissements Craye à Roubaix, initative privée du groupe "Flemish Tapestries".
2002	8 juillet : arrêté du préfet de région : création de la ZPPAUP pour les quartiers nord et ouest.
2003	Mars : Inauguration de l'ENSAIT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Industries Techniques), réhabilitée par François Glorieux et Arnaud Delachapelle du cabinet TRACE.

Source : Tableau réalisé à partir d'une synthèse conçue par la Conservation régionale des Monuments historiques (Direction Régionale des Affaires Culturelles Nord/Pas-de-Calais). Centre de documentation : dossier suspendu : « Roubaix – Economie, urbanisme... ».



1 : Fresnoy Mackellerie-Armentières
2 : Alma Gare-Fosse aux Chênes
3 : Entrepont-Hutin-Oran Cartigny-Cul de Four
4 : Hommelet
5 : Epeule-Trichon
6 : Anseele-Centre-Nations Unies-Crouy-Espérance
7 : Pile
8 : Sartel-Carihem-Trois Ponts
9 : Sainte Elisabeth
10 : Moulin Potennerie
11 : Edouard Vaillant-Vauban-Barbieux
12 : Justice-Fraternité-Linné-Chemin Neuf
13 : Hauts Champs-Nouveau Roubaix-Petites haies

Plan de Roubaix et de ses quartiers
[Source : Bibliothèque numérique de Roubaix]

LISTE DES GRAPHIQUES, PLANS, FIGURES ET ANNEXES

FIGURES

- Figure 1 : Le château du Congo, Roubaix, vers 1911 ..... p. 17
- Figure 2 : Roubaix, La Cavalade du 31 mai 1903, Musique du Bas-Niger (groupe Vaissier) ..... p. 17
- Figure 3 : Souvenir de l'exposition de Roubaix. Carte postale, 1911 ..... p. 17
- Figure 4 : Ouvriers belges à la frontière, 1ère moitié XXe siècle ..... p. 26
- Figure 5 : « Roubaix, une ville monde ». Extrait du catalogue de l'Office de tourisme de Roubaix, printemps/été 2008 ..... p. 58
- Figure 6 : Bon de participation à la construction de la pagode lao, 208 avenue de Strasbourg à Roubaix, 2008. Distribué à l'occasion au cours du circuit « Roubaix ville monde » ..... p. 58
- Figure 7 : Stèle commémorative en hommage aux Harkis, boulevard du Général-Leclerc, Roubaix 2009 ..... p. 69
- Figure 8 : Vue aérienne du foyer ADATAReLi, 27 boulevard Beaurepaire, Roubaix, années 1960 ..... p. 76.

CARTES

- Carte 1 : Extrait de la planche n°2 au 1/200000 “Lille-Roubaix-Tourcoing”, éditée par la Société de Documentation industrielle, Paris, Strasbourg, 1927.. p. 13
- Carte 2 : Carte de la Belgique. Distribution des hommes mariés à Roubaix de 1740 à 1889 selon leur lieu de naissance en Belgique ..... p. 25
- Carte 3 : Répartition des cafés-garnis à Roubaix vers 1972 ..... p. 32

GRAPHIQUES

- Graphique 1 : Croissance de la population de Roubaix de 1764 à 1911 ..... p. 23
- Graphique 2 : Evolution de la population étrangère à Roubaix entre 1946 et 1999 (en pourcentage), d'après les données du recensement ..... p. 29

ANNEXES

- Tableau 1 : Tableau récapitulatif des chiffres des recensements à Roubaix de 1901 à 1999 ..... p. 81
- Tableau 2 : L'immigration algérienne à Roubaix (1962-1982), d'après les chiffres des recensements ..... p. 81
- Tableau 3 : Répartition de la population étrangère par nationalité à Roubaix en 1968 ..... p. 82
- Tableau 4 : Les principales nationalités représentées à Roubaix en 1975 et 1982, d'après les chiffres des recensements ..... p. 82
- Tableau 5 : Les étrangers dans les quartiers de Roubaix (évolution 1975-1982), d'après les chiffres des recensements ..... p. 83
- Eléménts de chronologie sur le patrimoine - Ville de Roubaix (1973-2003) ..p. 84-86
- Plan de Roubaix et de ses quartiers ..... p. 87

SOURCES

Les sources sont classées en premier lieu en fonction de leur lieu de conservation. Au sein de chaque rubrique, les documents sont classés par ordre chronologique.

a) Centre de documentation de l'Observatoire urbain (Ville de Roubaix)

- Ville de Roubaix, *Immigrés parmi nous : compte rendu d'action municipale (1977-1978)*, 1978.
- Ville de Roubaix, *Constat et reflexions sur l'immigration à Roubaix*, avril 1984, p. 54.
- Festival de l'Amitié et de la Citoyenneté, 15 au 28 mai 2006, Roubaix : Dossier de presse.
- Comptes rendus de réunions de la Commission extra-municipale des populations étrangères (1977-1983)
- Dossier sur le 11e Festival de l'Amitié de Roubaix, 29 mai 1988.

b) Médiathèque de Roubaix

- Fonds patrimonial

- Decottignies Robert, *Les immigrés à Roubaix, Rapport de mission pour la promotion de l'éducation permanente, Ville de Roubaix, 1978.*
- Decottignies Robert, *Roubaix et ses quartiers : population, formation, emploi, logement, Mission pour la promotion de l'éducation permanente,* Roubaix, IREP, 1979.
- Diligent André, Roubaix, *Avril 83 c'est aussi cela*, ville de Roubaix, 1983.
- Recueil d'articles de presse sur le thème « Culture et éducation » (1977-1983) [RES Fol 139].
- « Le Nord-Métis : une ville et ses minorités : Roubaix », Revue *Sans frontière*, n °83, février 1984, pp. 21-32.
- Féraud Marie, *Il était une fois, tout de suite ! Histoires maghrébines, rue de France*, Ed. Karthala, Paris, 1985.
- Ville de Roubaix, *Convention de Développement culturel, chapitre « Mémoire vivante de la ville »*, 1989.
- David Michel, Guillemin Alain, Wagnon Claude, *Rapport sur le projet « Mémoire*

vivante à Roubaix. Quartier et identité », 12 juillet 1990.

- Bataille Philippe, *Diagnostic du schéma local d'intégration de la ville de Roubaix*, Rapport ville de Roubaix/FAS, 1994.
- FAL de Roubaix, *Pour un grand festival à Roubaix : un monde de créations*, 1994-1995, non paginé.
- David Michel (dir), « L'intégration des Belges à Roubaix (1880-1914) », *Lire à Roubaix*, 1995.
- David Michel, *Evaluation des Transculturelles 1995*, février 1996, non paginé.
- Bataille Philippe, *Le centre culturel du monde arabe*, Audit réalisé à la demande de la mairie de Roubaix, juin 1998.
- Lefevre Nathalie (dir), *Roubaix : vers des itinéraires de tourisme industriel : rapport final,* 1998.
- Khelif Kamel, *De fils en aiguille*. Propos recueillis à Roubaix du 17 au 20 juin 2003, avec le soutien de l'association Fatima Zohra et de la Médiathèque de Roubaix, Roubaix, 2003
- *Mix'cité*, Lettre de la Commisssion extra-municipale des populations immigrées de Roubaix (2002-2008)

- Fonds André Diligent (en cours de classement)

Boîtes I 194, R 176

Contenant notamment :

- Ville de Roubaix, *La population immigrée à Roubaix*, 26 mai 1975.
- Dosssier sur l'association “D'un Monde à l'Autre”.
- Philippe Bataille, *Schéma local d'intégration. Support écrit à la communication orale du 6 mai 1993 à la mairie de Roubaix*.

c) Centre de Documentation de la CRMH (DRAC Nord/Pas-de-Calais)

Consultation des dossiers concernant la ville de Roubaix.
Contenant notamment :

- Notes manuscrites diverses, éléments de synthèse sur la patrimonialisation de Roubaix.
- Articles de presse (1977 à nos jours) sur le patrimoine à Roubaix
- “Roubaix. Les couleurs du futur”*, Roubaix-Info*, Hors-série, janvier 2000
- "Roubaix, ville patrimoniale". *Lettre d'information du Ministère de la Culture*, n °19, 3 décembre 1997.
- Plaquette de présentation des Journées du Patrimoine des 18 et 19 septembre 1999.
- Plaquette « Embellissement de la ville et restauration du Bâti Ancien », Exposition du 15 septembre au 31 octobre 2001.
- Rencontres « Culture et Ville » organisées par *Les Transculturelles* de Roubaix les 27, 28, 29 et 30 novembre 2002 (programme des débats).

d) Centre des Archives du Monde du travail (Roubaix).

- Archives de la CFDT Région Nord, 1994 024/511, 1994 024/512 [Consultation avec dérogation].

e) Autres

- *Les cahiers de l'Upc* (consultables au siège de l'association, à la médiathèque de Roubaix et disponibles gratuitement sur demande) : « Le creuset français. Histoire de l'immigrations », n°1, mai 2005 ; « Laïcité, islam et république », n °3, janvier 2006 ; « Les différentes visages du racisme », n°5, mars 2006 ; « Mixité sociale ou assignation », n°7, juillet 2006 ; « Esclavage, colonisation : qu'avons-nous fait de notre histoire ? », n°9, juillet 2007.
- Office de tourisme de Roubaix, Catalogue, printemps/été 2008.
- Office de tourisme de Roubaix, *Laissez-vous conter Roubaix. Roubaix Ville d'Art et d'Histoire, Visites-découvertes*, été 2003.
- Journaux municipaux
- Presse : *Nord-Eclair* (janvier 1977-juin 1979) – Archives municipales de Roubaix.

f) Sites Internet et liens :

- Association Tec Criac : http://www.tec-criac.org/
- Human Doe Compagnie : http://humandoe.fr/1024.html
- Edward Kozik : http://membres.lycos.fr/edwardkozik/index.htm
- Association Vidéorème : http://asso.videoreme.free.fr/200.htm
- Association Riquita : http://www.riquita.fr
- David Michel (dir), “Répertoire des acteurs et des actions de la mémoire de l'immigration en région Nord/Pas-de-Calais”, *Les Cahiers D'un Monde à l'Autre*, n°5, février 2004 : http://ddata.overblog.com/xxxyyy/0/12/83/54/etudes/IMMIGRATION/Immigration-en-nord-pas

BIBLIOGRAPHIE

a) Outils de recherche documentaire

- Catalogues et bases de données :

Répertoire des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration. Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration. : http://www.histoire-immigration.fr/projet/index.php
Catalogue en ligne de la médiathèque de Roubaix :
Catalogue en ligne des bibliothèques de l'Université Lille III :
Catalogue en ligne de la bibliothèque Universitaire Vauban de Lille :
Inventaire général, base Mérimée.

b) Bibliographie locale et régionale

- Etudes, essais :

ANGENOT Marc, *L'oeuvre poétique du savon du Congo*, Ed. Des Centres, Paris, 1992.
AZIZ Philippe, *Le paradoxe de Roubaix,* Ed. Plon, Paris, 1996.
BONTE Jacques, *Patrons textiles. Un siècle de conduites des entreprises textiles à Roubaix-Tourcoing (1900-2000)*, Ed. La Voix du Nord, 2002.
BOUAMAMA Saïd, *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité et la société,* Ed. Desclée de Brouwer, 1993, Paris.
BOUAMAMA Saïd, *Dix ans de Marche des Beurs. Chronique d'un mouvement avorté,* Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1994.
BOULHAÏS Nordine, *Histoire des Harkis du nord de la France*, Ed. L'Harmattan, 2005.
CATRICE Paul, *La mission universelle de l'Eglise de Lille*, Direction diocésaine des oeuvres missionnaires de Lille/Agence Univers Roubaix, 1966.
CATRICE Paul, *Roubaix au-delà des mers*, Société d'émulation/Agence Univers, Roubaix, 1969.
CORNUEL Didier, DURIEZ Bruno, *Le mirage urbain. Histoire du logement à Roubaix*, Ed. Anthropos, Paris, 1983.
DAVID Michel (dir), « L'intégration des Belges à Roubaix (1880-1914) », in *Lire à Roubaix*, 1995.
DAVID Michel, DURIEZ Bruno, LEFEBVRE Rémi, VOIX Georges (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006.
DELATTRE Thierry (dir), *Mémoires en images. Roubai*x, Ed. Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 1999, p. 108.
Désir Harlem, SOS Désirs, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1987, pp. 150-153 (pour l'intégralité du chapitre “Les Chevaliers du mauvais exemple”).

HILAIREYves-Marie (dir), *Histoire de Roubaix*, Ed. Westhoeck, 1984.
HOSSEPIED Luc, *Roubaix, la fierté retrouvée*, Ed. Autrement, Coll. Villes en mouvement, 2006.
LEJARRE Pascal, SAVONNET Luc, *Inventaire et diagnostic du patrimoine architectural et urbain*, Ville de Roubaix, Direction Générale Cadre de Vie et Aménagement, juin 1998.
LEPOUTRE Marcel, *Vers l'abîme (1929-1939). Témoignage d'un vieux roubaisien*, manuscrit imprimé, vers 1997.
LES FLÂNEURS, *Les Rues de Roubaix*, Société d'Emulation de Roubaix, 1998
MARTY Laurent, *Chanter pour survivre,* Paris, Ed. Léo Lagrange, 1982,
MASSON Catherine, *Le Cardinal LIÉNART. Evêque de Lille (1928-1968)*, Ed. Cerf, Paris, 2001.
N'DJEHOYA Blaise, *Le nègre Potemkine,* Paris, Ed. Lieu Commun,1988.
NEVEU Catherine, *Citoyenneté et espace public. Habitants, jeunes et citoyens dans une ville du Nord,* Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003.
PÉTILLON Chantal, *La population de Roubaix. Industrialisation, démographie et société (1750-1880)*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006.
PIAT Jean, *Les évenements mémorables de Roubaix*, Ed. Horvath, 1984.
PROUVOST Alexandra, *Les relations du textile roubaisien et tourquennois avec les pays étrangers et l'empire colonial (1888-1939)*, Mémoire de maîtrise, Universié Lille III, 1999.
SAIDI Hédi (dir), *Discriminations et mémoires*, Association JISR (Le Pont), Geai bleu éditions, Roubaix, 2006.
TENEUL Georges, *Histoire économique de Roubaix, suivie de Réfléxions sur notre temps*, Société d'emulation, Roubaix, 1962.
TRÉNARD Louis (dir), *Histoire d'une métropole, Lille-Roubaix-Tourcoing*, Ed. Privat, Toulouse, 1977.
VERFAILLIE Bertrand, *Roubaix. Chants de briques, paroles d'hommes*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1996.

- Travaux universitaires :

JOUBREL Yannig, *La vie politique à Roubaix dans les années 1980,* mémoire de maîtrise, Université Lille III, 1994
LEROUGE Guillaume, *André Diligent : un roubaisien démocrate-chrétien au service de sa ville*, Mémoire de maîtrise, Lille III, 2004.
MARRUCHO Antonio, *L'immigration portugaise dans la ville de Roubaix*, mémoire de maîtrise, Université des sciences et techniques de Lille, 1982.
MASSON Charlotte, *La perception de la ville de Roubaix par ses habitants. Résultats de l'enquête qualitative*, Master II, Rapport de stage à l'Observatoire urbain de la ville de Roubaix, Université des sciences et technologies de Lille, 2006.
NEVEU Catherine, *Citoyenneté et espace public. Habitants, jeunes et citoyens dans une ville du Nord,* Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003.
PRYEN Stéphanie, RODRIGUEZ Jacques, *Quand la culture se mêle du social. De la politique cutlurelle roubaisienne aux actions cutlurelles à visée sociale*, Programme interministériel de recherche « Cultures, villes et dynammiques sociales », Clersé-CNRS, 2002.
QUINTELIER Christophe, *Cent ans d'immigration à Roubaix (1870-1980)*, Mémoire de maîtrise, Université Lille III, 1996.
SALAH Ali , *Recherches sur l'immigration algérienne dans le département du Nord*, Thèse, Université Lille III Charles-de-Gaulle.
SORY Brigitte, *Le problème des frontaliers à Roubaix-Tourcoing de 1929 à 1936*, Université Lille III, 1960.

- Actes, colloques :

Les harkis de Roubaix : colloque, 23 septembre 2003, Centre des Archives du Monde du Travail - [organisé par la Ville de Roubaix ; ouverture M. René Vandierendonck, M. Christian Maes, M. Renaud Tardy], Ville de Roubaix/Université de Poitiers, 2006.

- Articles :

De Barros Françoise, « Les enjeux politiques des étrangers à Roubaix dans les années 1950. Une identification précoce des Algériens » in David Michel, Duriez Bruno, Lefebvre Rémi, Voix Georges (dir), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006.
Hamadi Abdelkader, “Trajectoire spatiale et mobilité résidentielle : l'exemple des rapatriés d'Algérie à Roubaix”, Atelier Mobilité et résidence, 16 et 17 décembre 2004, CEPED, Nogent-sur-Marne.
Guillemin Alain, “De l'oral à l'écrit : les chansons, les marionnettes de Louis et Léopold Richard”, *Revue Nord' – Immigrations*, n°32, décembre 1998, pp. 23-32.
Landrecies Jacques, « Une configuration inédite la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XX^{e} siècle », *Langages et sociétés*, 2001, vol. 97, pp. 27-69.
Françoise de Barros, « Les enjeux politiques des étrangers à Roubaix dans les années 1950. Une identification précoce des Algériens », in Michel David, Bruno Duriez, Rémi
Leclerc Jean-François, Pires Joaquina, « Du patrimoine à la construction d’une identité urbaine plurielle : le rôle d’un équipement culturel municipal, le Centre d’histoire de Montréal », adaptation d’un texte paru dans *Montréal CultureS*, n°3, sous le titre « La mémoire et l’identité de Montréal. Des repères territoriaux pour une mémoire sans frontières », *2003-2004,* consutable sur le site : http://www2.ville.montreal.qc.ca/ocpm/pdf/PD04/3g.pdf.
Lefebvre Rémi, “Le socialisme pris au jeu du territoire. L'ancrage de Jules Guesde à Roubaix”, in Dolez Bernard, Hastings Michel, *Le parachutage politique*, L'Harmattan, Paris, 2003, pp. 197-214.
Lefebvre Rémi, « Les métamorphoses d’une identité locale : genèse de la « roubaisien-ité », *Les Cahiers de Roubaix*, n°9.
Lepoutre Marcel, “Témoignages d'un vieux roubaisien. Suite”, *Les Cahiers de Roubaix*, n °15, vers 2002, p. 89.
Miller Michael James, « Le « quartier » comme enjeu social et politique : Alma-Gare dans les annéRainhorn Judith « Le Nord/Pas-de-Calais, une région frontalière au coeur de l'Europe », Hommes & Migrations - Histoire des immigrations. Panorama régional, n°1273, mai-juin 2008.es 1970 », Revue *Genèse,* n°48, 2002/3, pp. 77-99.

c) Bibliographie générale

- Ouvrages de référence :

Bonte P. et Isazd M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991,
Bernstein Serge, Milza Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle. De 1974 à nos jours*, Editions Complexe, 1994.
Cuche Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Ed. La Découvert, Coll.

Repères, 2004.

- Etudes et essais :

ABOU Selim, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Ed. Anthropos, 1981, 1986.
ARKOUN Mohammed (dir), *Histoire de l'islam et des musulmans en France : du Moyen Age à nos jours*, Paris , Albin Michel, 2006.
AUGÉ Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1994,
BATTEGAY Alain, BOUBEKER Ahmed, *Les images publiques de l'immigration*, CIEMI/L'Harmattan, Paris, 1993.
BASTIDE Roger, *Le proche et le lointain*, Ed. Cujas, Paris, 1970.
BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation, ses mythes, ses structures,* Ed. Denoël, 1970.
BÉGHAIN Patrice, *Le patrimoine : culture et lien social*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1998.
BEN JELLOUN Tahar, *Hospitalité française. Racisme et immigration maghrébine*, Ed. Du seuil, Paris, 1997, 1ère ed. 1984.
BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOUBEKER Ahmed, DEROO Eric (dirs), *Du Nord à l'Est. Frontières d'empire. Soldats coloniaux et immigrations des Suds*, Ed. La Découverte/Les bâtisseurs de mémoire, Paris, 2008.
BOUAMAMA Saïd, *La France. Autopsie d'un mythe national*, Ed. Larousse, Paris, 2008.
BOUCHER Manuel, *Les théories de l'intégration. Entre universalisme et différencialisme. Des débats sociologiques et politiques en France : analyse de textes contemporains*, L'Harmattan, 2000.
BURGUIÈRE André, REVEL Jacques (dir), *Histoire de la France. Choix culturels et mémoire*, Ed. Du Seuil, 1993, 2000
CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Que sais-je, Paris, PUF, 1996.
CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil, 1992, 2e édition revue, 1999.
CESARI Jocelyne, *Etre musulman en France. Associations, militants et mosquées*, Ed. Karthala, Paris, 1994.
CHARBIT Tom, *Les harkis*, Ed. La Découverte, Paris, 2006.
ERBA Salvator, *Une France pluriculturelle. Le débat sur l'intégration et les discriminations*, Ed. Librio, 2007.
ESPOSITO Roberto, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Paris, PUF, 2000.
GIORDAN Henri, *Démocratie culturelle et droit à la différence. Rapport présenté à Jack LANG, ministre de la Culture*, Ed. La Documentation française, Coll. Des rapports officiels, 1982.
LECLERC Gerard, *La mondialisation culturelle. Les civilisations à l'épreuve*, Paris, PUF, 2000.
Nous et les autres. Les cultures contre le racisme, Maison des Cultures du Monde/Internationale de l'Imaginaire, Nouvelle Série, n°10, 1999.
OULEBSIR Nabila, *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Paris, Ed. De la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
SASSEN Saskia, La Ville globale : *New York, Londres, Tokyo,* Descartes, Amp. Cie, Paris, 1996 (1ère édition 1991).
TURGEON Laurier, *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*, Ed. De la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, Presses de l'université de Laval, 2003.
WARNIER Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Ed. La Découverte, Paris, Coll. Repères, 2007
WEIL Patrick, *La France et ses étrangers*, 1991, Gallimard, 2004.

- Articles :

ANFRIE Stéphane, "Saint-Denis : de la ville rouge à la ville-monde", *Socio-anthropologie n* °16, 2005.
BENCHARIF Léla, “Les enjeux d'une reconnaissance sociale des mémoires des immigrations”, *Ecarts d'identité* N° 92 : "Mémoire, récit de vie, autobiographie...Creuset de la reconnaissance", Mars 2000.
BENCHARIF Léla, MILLIOT Virginie, “Les zones d'ombre du patrimoine”*Villes, patrimoines, mémoires,* Editions la Passe du Vent, 2000, pp. 66-71.
BERTHO Alain, “Penser la ville-monde”, *Socio-anthropologie*, n°16, 2005.
BOUBEKER Ahmed, « L'héritage de l'immigration postcoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire », *Revue AMNIS*, *Histoire de l'immigration, traces et mémoires - Europe-Amérique, XIXe siècle à nos jours*, 2007.
BUFFET Marie-Hélène, "Culture, actions culturelles et intégration en France des populations immigrées et de leurs enfants”, *Mots pluriels*, n°23, mars 2003.
DUCLOS J-C, “L'immigration au musée dauphinois”, *Ecarts d'identité*, 2006, n°108, Vol. I, pp. 9-15.
GASTAUT Yvan, “Le cosmopolitisme, un univers de situations”, *Cahiers de l'Urmis*, n°8, décembre 2002.
GASTAUT Yvan, « Marseille cosmopolite après les décolonisations : un enjeu identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 67, Du cosmopolitisme en Méditerrannée, 2003.
CHEVALLIER Denis, MOREL Alain, “Identité culturelle et appartenance régionale. Quelques orientations de recherche”, *Revue terrain*, n°5, octobre 1985, pp. 3-5.
PINÇONNAT Crystel, « Mémoires de l'immigration, vers une logique de déplacement des frontières ? », Revue AMNIS, Histoire de l'immigr,ation, traces et mémoires - Europe-Amérique, XIXe siècle à nos jours, 2007.
PORTET François, “Des lieux pour la mémoire et pour l'histoire. La mémoire des migrations comme enjeux contemporains pour les villes”, *Ecarts d'identité,* n°108, 2006.
RAUTENBERG Michel, “Les communautés imaginées de l'immigration dans la construction patrimoniale”, *Cahiers de Framespa*, n°2.

- Actes et colloques :

UNESCO, *Le dialogue interculturel et ses nouveaux enjeux, Actes du séminaire international, Paris, : 6-7 juin 2006*, Paris, Unesco, 2008.

Table des matières

Remerciements ..... p. 3

Avant propos ..... p. 4

Introduction générale ..... pp. 6-7

PARTIE 1 : La dialectique ancienne du local et de l'universel ..... pp. 8-33

1.1. L'expansion industrielle ..... **p. 10**

a. L'industrie roubaisienne dans le monde (1815 à 1940) ..... p. 10

b. Les liens de Roubaix avec les colonies françaises ..... p. 14

Les cavalcades du Congo et le palais VAISSIER ..... p. 14
Des rues en l'honneur de l'expansion indutrielle et coloniale .... p. 15
L'exposition internationale de 1911 ..... p. 16
Laines et cotons des départements français d'outre-mer ..... p. 16

1.2. Les missionnaires roubaisiens ..... p. 18

1.3. L'ancrage local de l'élite industrielle et du monde ouvrier ..... p. 20

1.4. Une tradition d'acccueil ..... p. 22

a. Les Belges : une immigration régionale ..... p. 22

b. L'accueil des nouveaux immigrants (1920-1974) ..... p. 27

c. Les immigrants dans la ville ..... p. 29

Quartiers anciens et vétustes ..... p. 29
Commerces et estaminets au temps de l'immigration belge ..... p. 30
Les acteurs de l'accueil des immigrants des Suds ..... p. 31
Les marchés ..... p. 33

PARTIE 2 : De la valorisation des cultures de l'immigration à la ville monde ..... pp. 34-59

2.1. La prise en compte des cultures de l'immigration (1977-1983) ..... p. 36

a. L'épreuve de la crise ..... p. 36

b. Les murs qui menacent ..... p. 37

c. Le « « droit à la différence » ..... p. 39

d. La création du Festival de l'Amitié par delà les frontières ..... p. 41

2.2. Le pari du multiculurel (1983-1994) ..... p. 44

a. La Marche pour l'Egalité à Roubaix .(1983) ..... p. 44

b. L'inscription de nouvelles générations dans la vie assocative ..... p. 45

c. L'évolution de la réflexion ..... p. 48

d. Le dialogue interreligieux ..... p. 49

e. Une génération sans relais ..... p. 50

2.3. Le prisme de la ville-monde (1994-2008) ..... p. 51

a. La création du festival des Transculturelles..... p. 51

b. L'islam dans la ville (1996-1998) ..... p. 53

c. La revalorisation du patrimoine archictectural et urbain ..... p. 54

d. Une image de ville positive ..... p. 56

e. Des lieux dans la ville pour évoquer la “ville-monde” ..... p. 57

PARTIE 3 : Les formes contemporaines du travail de mémoire . pp.60-77

3.1. Historiographie et immigration ..... p. 62

3.2. L'expérience des acteurs : du témoignage à l'histoire collective ..... p. 63

a. Le témoignage d'un immigrant polonais ..... p. 63

b. Un repérage des actions sur la mémoire de l'immigration à Roubaix .. p. 64

c. Projets et mémoires de la guerre d'indépendance algérienne ..... p. 68

3.3. Mémoires des luttes sociales et mémoires postcoloniales..... p. 71

3.4. L'atelier d'histoire locale de l'Upc ..... p. 73

a. Le choix du lieu et la mise en place du projet ..... p. 73

b. Un lieu de mémoire « oublié », voué à disparaître ..... p. 74

c. Les contenus ..... p. 76

Conclusion générale ..... pp. 78-79

Annexes ..... pp. 80-87

Liste des graphiques, plans, figures et annexes ..... pp. 88-89

Sources ..... pp. 90-92

Bibliographie ..... pp. 93-97

Table des matières ..... pp. 98-100